



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

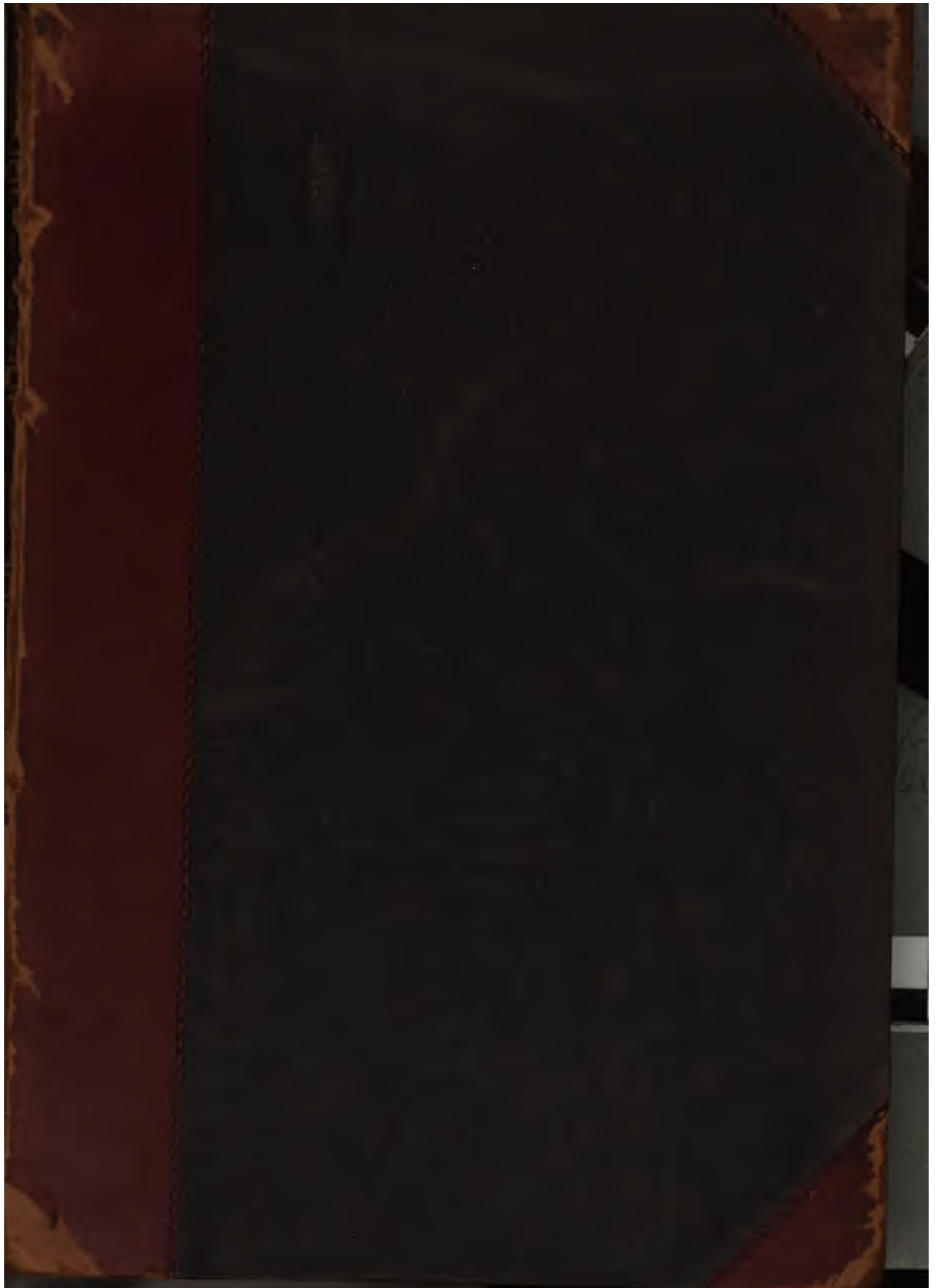
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

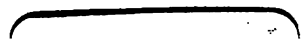
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





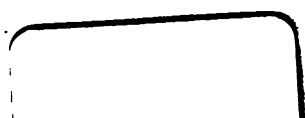
600014199U

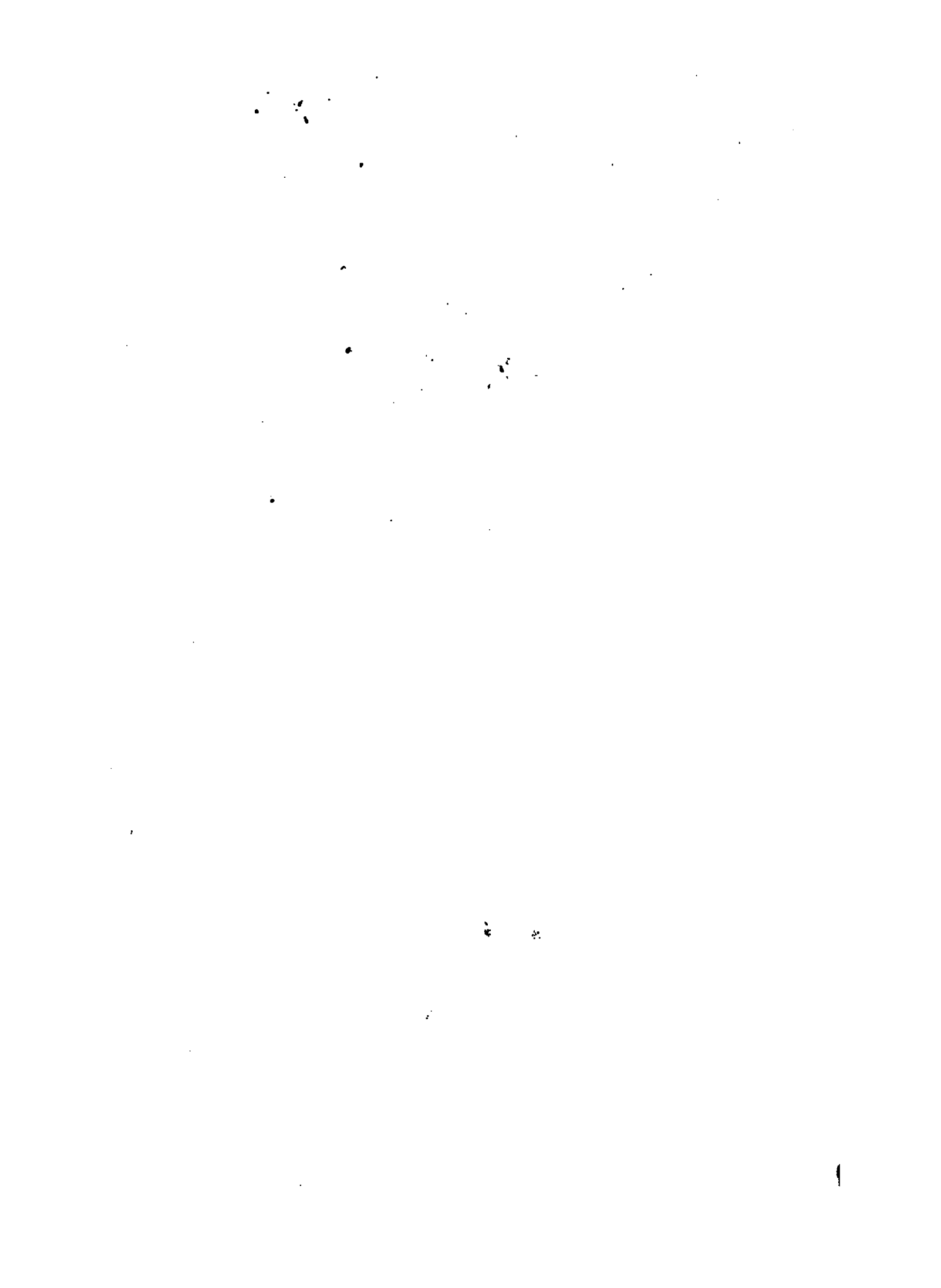






600014199U





LE
CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN
DE STRASBOURG

PAR

LE CHANOINE A. STRAUB

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE,
MEMBRE DE L'INSTITUT DES PROVINCES DE FRANCE,
SECRÉTAIRE CORRESPONDANT DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES.

*Avec 3 cartes, 1 planche lithographiée, 16 planches photoglyptiques
et de nombreuses gravures sur bois intercalées dans le texte.*

STRASBOURG
LIBRAIRIE CHARLES J. TRÜBNER
1881



FRONTISPICE

VERRE CHRÉTIEN

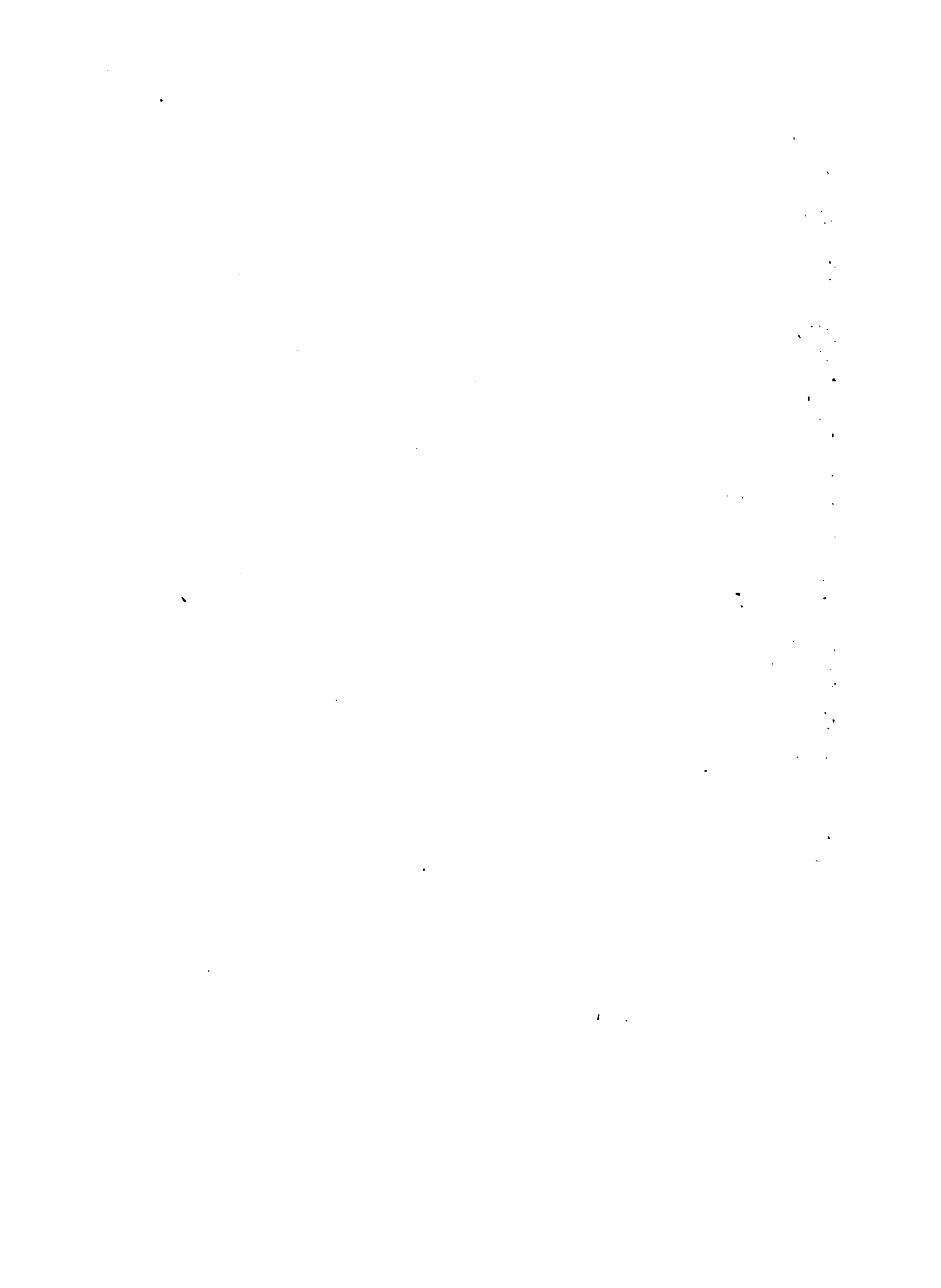
découvert dans le tombeau gallo-romain de Lincelles



Grandes de Longmat

VUE D'INTÉRIEUR.





qu'on découvrit alors et qui étaient fermés avec des couvercles en bâtière, se trouvait un sépulcre contenant deux urnes remplies de cendres, deux têtes sculptées en pierre, placées l'une en face de l'autre, deux vases en terre rouge, deux lampes, deux lagènes en verre et une dalle avec inscription. Les lagènes scintillaient en divers endroits comme des diamants; elles étaient remplies d'une eau limpide au-dessus de laquelle nageait une légère couche d'huile¹.»

Il était assurément permis de trouver ces derniers détails fort extraordinaires, et plus d'un savant a dû manifester du scepticisme en lisant le récit de Speckel. Nos récentes fouilles ont au besoin vengé la véracité du chroniqueur, car quatre vases, renfermant du liquide, ont été extraits du sol sous les yeux de nombreux assistants; l'un était rempli jusqu'au bord. Ce liquide, on le pense bien, n'était pas l'essence primitive, mais de l'eau d'infiltration, dont nous avons même pu constater le canal conducteur pour un cas.

On doit déplorer que le dessin du sépulcre, tel que le transmet Silbermann, n'ait été fait que de mémoire et sans l'exactitude qui seule lui donnerait de la valeur. La dalle qui

1. «Als man 1568 im Julio hart vor dem weisen Thurn an, da die Gärten, Aecker und die Strafs gegen St. Gallen zu hoch war, also dafs man die acht bis zwölf Schuh hohe Erde wegräumete, und zum Wall in die Stadt führte, da fande man mehr als hundert steinerne Krüge, wo in allen Asche und gebrennte Menschen-Beine waren. Und unter den mehr als zwanzig steinernen Särgen, die alle spitze Deckel hatten, war einer, darinnen stunden zwey Krüge mit gebrannten Beinern und Asche, auch zwey steinerne Häupter, die sahen einander an; zwey steinerne rothe Schüsseln; zwo Lampen; zwei schöne hohe Gläser mit Wasser und eine steinerne Tafel mit Schrift.» — «Und waren die Gläser, daran Risse wie von Diamanten vorhanden gewesen, platt voll Wasser; darauf stunde eines Messerrucks dick Öhl.» SILBERMANN, *Localgeschichte der Stadt Strassburg*, p. 39.

Une chronique manuscrite qui fait partie de ma bibliothèque et qui est très-riche en détails relatifs à l'histoire de notre ville vers la fin du seizième siècle jusqu'en 1625, relate cette découverte dans les termes suivants :

«1568. In diszem jahr 1568 fieng man an den Wall bey dem Weisenthurn bis zu St. Johann aufzuführen, und als man vor dem Weisenthurn grund dalb, fande man viel steinerne Särg, darinn gläserne ampellen, auch gläser mit öhl und waszer so noch frisch, auch irdine geschirr, alles nach ordnung und art der heydnischen Begräbnusz. Man fande auch in den Särgen noch asch und bein, die man zu St. Gallen wider begraben hat.» p. 260.

y figure, reproduit l'inscription d'une manière évidemment fautive; par malheur elle est perdue depuis longtemps. Schœpflin la transcrit ainsi que suit, d'un manuscrit qui appartenait à M. de Klinglin, préteur royal de la ville de Strasbourg:

L · LICINIVS · L · F	L(ucius) · LICINIVS · L(ucii) · F(ilius) ·
CLAVD · MAXIM	CLAVD(ia tribu) · MAXIM
VS · AEQVO	VS · AEQUO (oppido ortus)
F · CV · 1	F(ieri) · CV(ravit) ·

« Lucius Licinius Maximus, fils de Lucius, de la tribu Claudia, né à Æquum, a pris soin de faire faire ce sépulcre. »

A partir du dix-septième siècle, les indices relatifs à l'existence et à l'étendue de notre cimetière deviennent fréquents. Un nombre considérable d'antiquités sépulcrales, attribuées à l'époque romaine, furent découvertes en 1603, près du moulin aux huit tournants. On signale à cette occasion plusieurs cercueils en plomb, dans lesquels se trouvaient des vases en verre; on cite surtout un sépulcre, formé de six grandes tuiles, marquées de l'estampille de la VIII^e légion, et posées au-dessus du squelette à angle dièdre. L'année suivante, on déterra sur le même emplacement un cercueil en plomb, qui contenait des ossements et trois vases en verre. Le 14 mars 1609, pareille découverte eut lieu dans un champ voisin. En travaillant la terre, un jardinier mit au jour trois sarcophages semblables au précédent, et dont un était complètement vide. Dans le même rayon, et sur le chemin qui mène au cimetière de Saint-Gall, un grand sarcophage en pierre, long de près de deux mètres, fut déterré à la date du 10 juillet 1627. Il n'y restait plus, dit Silbermann, qu'un fragment du crâne, deux parcelles des tibias et une dent. D'après une autre version, recueillie par Schœpflin et admise par Grandidier, ledit cercueil contenait les restes d'un corps incinéré et une fiole en verre, dans laquelle on trouva encore de l'eau sur un résidu de

1. SCHŒPFLIN, *Alsatia illustrata*, I, 508.

terre. En dehors du sarcophage on recueillit un vase en verre de grandes dimensions, accompagné d'une petite lagène¹.

Des découvertes analogues furent faites dans le courant des années 1634, 1671 et 1674 où l'on rencontra dans les mêmes parages plusieurs tombes accompagnées de vases en poterie et en verre. Un grand nombre de ces objets furent plus tard remis à Schœpflin et placés après sa mort dans le musée d'antiquités réuni à la bibliothèque publique de notre ville.

Une des dernières et des plus importantes trouvailles eut lieu en 1825, lors de l'ouverture d'un sarcophage en pierre, déterré fortuitement par un jardinier-cultivateur, près des glacis, à peu de mètres probablement de notre champ d'exploration. C'est le *vas diatretum* que nos conservateurs de la bibliothèque municipale de Strasbourg montraient avec orgueil aux visiteurs savants et qui serait resté le plus remarquable vase de son espèce, même après la découverte de la merveilleuse coupe en cristal taillée de l'antiquarium de Munich². M. J. G. Schweighæuser présumait que le vase de Strasbourg avait tout d'abord appartenu à l'empereur Maximien Hercule. La coupe en verre blanc, d'environ 0^m,09 de diamètre, était entourée d'une inscription en verre vert, au-dessous de laquelle s'ouvraient les mailles d'un réseau en verre rouge d'une extrême délicatesse et distantes, ainsi que les caractères de l'inscription, de trois à quatre millimètres du vase, auquel cette ornementation toute à jour ne tenait que par de légères attaches. Les arêtes vives, que le rouet avait laissé subsister entre ces délicats appuis, prouvaient que le verre était taillé et qu'il était conséquemment un de ces prodiges de patience et d'habileté mentionnés par les auteurs anciens. L'inscription brisée et rendue incomplète par la maladresse de celui qui avait trouvé le précieux objet, pourrait

1. SILBERMANN, *o. c.*, p. 4 et 5. — SCHŒPFLIN, *o. c.*, I, 510, note K. — RAVENEZ, III, 37, note. — GRANDIDIER, *Histoire d'Alsace*, p. 156.

2. Première salle, n° 475 du catalogue. La coupe a été trouvée dans un sarcophage, à Cologne.

être restituée ainsi que suit : (BIBÉ, MA)XIM(IA)NE AVGV(STE)¹.

Dans la désastreuse nuit du 24 au 25 août 1870, les projectiles incendiaires ont détruit ce chef-d'œuvre de l'industrie verrière du IV^e siècle en même temps que les nombreux autres vases trouvés près de la porte Blanche à des époques diverses et légués par Schœpflin à la ville de Strasbourg².

Le nombre et la fréquence de ces trouvailles signalaient un vaste cimetière d'agglomération aux abords de la porte Blanche. Les expressions dont se servent les chroniqueurs, surtout Speckel, qui indique expressément la direction de Saint-Gall, m'avaient fait admettre que la plupart de ces découvertes ont eu lieu au sud de la voie romaine. C'est là que je crus devoir les placer en traçant ma *Carte des découvertes d'antiquités romaines faites à Kœnigshofen*, publiée au mois de juillet 1878. J'avais alors l'intime conviction que le cimetière se prolongeait vers Kœnigshofen au nord de l'antique voie, et je n'attendais que le moment où la partie correspondante des anciens glacis fût livrée aux entrepreneurs des travaux de construction et que le creusement des caves et des fondations me fournît des preuves.

Ces preuves parurent au grand jour, deux mois à peine après la publication de mon mémoire. Les rapports qui suivent, rédigés en forme de journal, sont destinés à faire connaître cette découverte, l'une des plus importantes qui aient eu lieu dans les derniers temps en Alsace. Je les offre à mes amis et à mes collègues des sociétés archéologiques, sans préju-

1. J. G. SCHWEIGHÆUSER. *Ueber mehrere neue Entdeckungen und noch nicht vollständig bekannte Sammlungen römischer Allerthümer am Rhein und an der Mosel*, dans le *Kunstblatt* de L. Schorn, *Jahrg.* 1826, p. 358. — *Notice sur quelques monuments gallo-romains du département du Bas-Rhin*, dans les *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*, 1842, p. 95, avec dessin lithogr., reproduit dans la livraison LIX des *Jahrbücher des Vereins von Allerthumsfreunden im Rheinlande*, pl. II, et par RENÉ MÉNARD dans son *Art en Alsace-Lorraine*, p. 225.

2. J'ai rappelé ailleurs la découverte d'urnes cinéraires, de monnaies et surtout d'un beau bronze historié, parus au jour, près de la nouvelle porte Blanche, en 1877—1878.

dice pour leur publication dans le Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, sous les auspices et aux frais de laquelle les fouilles ont été entreprises et dont les encouragements les ont menées à bonne fin.

Persuadé qu'un dessin vaut mieux qu'une page de description, quelque fidèle et complète qu'on la suppose, j'ai eu fréquemment recours au crayon, surtout pour ce qui ne pouvait pas être reproduit avec nos moyens héliographiques, tels que l'aspect et l'assemblage de quelques tombes, ou des objets détériorés depuis par l'action de l'air. Un certain nombre de ces dessins sont rendus par des gravures sur bois, intercalées dans le texte. Quant aux vases en verre et en poterie trouvés dans les tombes, ainsi qu'à la plupart des objets se rattachant aux vêtements et à la toilette, leurs formes variées ont été reproduites en partie par la photographie, appliquée à l'impression aux encres grasses. Le même procédé a été utilisé pour rendre avec la plus grande exactitude la silhouette de plusieurs crânes réservés aux études anthropologiques. Toutes ces planches sortent des ateliers de M. Kræmer, auquel nous devons déjà les reproductions si réussies d'une série de calques, pris sur les miniatures du *Hortus deliciarum* de Herrade de Landsperg.

Deux plans, l'un à $\frac{1}{2000}$, l'autre à $\frac{1}{250}$, sont joints à ce mémoire. Le premier indique la situation de la nécropole, au pied des anciennes fortifications disparues depuis. Il comprend l'espace s'étendant depuis la nouvelle porte Blanche jusqu'à l'auberge de la Charrue et figure l'état actuel du terrain, avec les vastes remises au service du chemin de fer, avec le réseau de rails en voie de construction et la nouvelle route. Comme l'indiquent les chiffres marquant la différence des niveaux, cette route, par une pente douce, qui commence un peu au delà de l'axe de la rue du faubourg Blanc, arrive à la profondeur de la «Wallstrasse» pour pouvoir passer sous les viaducs ferrés et sortir des remparts, au

sud de la nécropole. L'aspect de ce terrain a tellement changé depuis la disparition de nos fortifications, qu'il n'y reste plus rien pour orienter nos souvenirs et qu'il devient difficile de démontrer sur place dans quel rapport la diminution successive du cimetière se trouve avec les travaux des ingénieurs de Vauban d'une part et ceux du génie militaire allemand de l'autre.

Il a donc semblé utile de figurer l'ancien état des lieux, avec les remparts aujourd'hui démolis, avec leurs fossés et les voies de communication d'autrefois; mais pour ne pas charger le plan et le rendre diffus, tous ces détails ont été portés sur un feuillet spécial, en papier transparent, exactement appliqué sur le plan et susceptible d'être soulevé pour l'étude de ce dernier. La transparence du papier permet de se faire une idée des proportions probables qu'avait encore, en 1878, le cimetière romain, traversé par la voie romaine d'Argentorat à Tres-Tabernæ. Les anciens niveaux, indiqués par des chiffres, feront voir de combien le sol a été décapé d'une part et remblayé de l'autre dans la transformation récente.

Pour mieux parler aux yeux, j'ai fait de ce travail une vue cavalière. Elle porte le numéro I; le plan masse à laquelle elle s'adapte, est marqué II.

Les explorations n'ont pu avoir lieu que dans la partie située au nord de cette route antique, la partie sud ayant été bouleversée depuis longtemps: elles sont consignées sur le plan III, qui présente la situation exacte et l'orientation des tombes examinées. Celles-ci sont marquées d'après l'ordre des découvertes, d'où il résulte que les numéros ne se suivent pas habituellement sur le plan, inconvénient qu'il n'a pas été possible d'éviter, à moins de renoncer à la présentation du mémoire sous forme de journal.

On trouvera dans le cours de mes rapports les noms des personnes qui m'ont rendu des services spéciaux dans les

fouilles. Je dois relever surtout que sans le concours empressé des diverses administrations supérieures, particulièrement de la direction du chemin de fer d'Alsace-Lorraine et du génie militaire, dont j'ai déjà eu l'occasion de signaler la bienveillance à l'occasion de mes fouilles à Kœnigshofen, la découverte de la nécropole d'Argentorat aurait été perdue pour la science.

Quant aux savants qui m'ont été utiles dans mes recherches et études faites à cette occasion, je dois une mention spéciale à M. le D^r Barack, bibliothécaire en chef de l'Université, qui m'a donné des preuves réitérées de sa complaisance bien connue, et à MM. les conservateurs de musées, pour les facilités exceptionnelles qu'ils ont bien voulu m'accorder dans l'examen d'objets précieux confiés à leur garde. L'amabilité et l'empressement avec lesquels M. de Mortiller, un des préposés du Musée des antiquités nationales du château de Saint-Germain-en-Laye, M. le D^r Schœtter, secrétaire de la Société historique de Luxembourg, M. le professeur Hettner, conservateur du Musée de Trèves, M. le colonel de Cohausen, conservateur du Musée de Wiesbaden, et M. le D^r Essenwein, conservateur du Musée germanique de Nuremberg, m'ont fait les honneurs des collections de leur ville, resteront toujours un des plus agréables souvenirs de mes trois derniers voyages archéologiques. M. le professeur aus'm Weerth, président de la Société des antiquaires des pays rhénans, a poussé la bienveillance jusqu'à me faire voir, outre les musées de Bonn, les collections publiques de Cologne et de m'introduire dans quelques collections privées, entre autres celles de MM. Disch et Herstatt. Je prie ces messieurs de vouloir recevoir ici l'expression de mes sentiments de reconnaissance.

Strasbourg, 5 décembre 1880.

RAPPORTS

SUR LES

FOUILLES ENTREPRISES PRÈS DE LA PORTE BLANCHE

A STRASBOURG.



PREMIER RAPPORT

**présenté à la séance du Comité de la Société
pour la conservation des monuments historiques,
le 4 novembre 1878.**

Messieurs,

Si les travaux publics ne font que trop souvent disparaître l'un ou l'autre monument national, je suis heureux de pouvoir vous dire que les préparatifs pour la construction de la nouvelle gare centrale du chemin de fer, hors l'ancienne porte Blanche, ont amené un résultat tout contraire et sont devenus une bonne fortune pour les archéologues. Ces travaux nous ont valu la découverte d'une partie de la principale nécropole antique de Strasbourg, qui s'étendait le long de la route romaine et dont l'existence a été constatée depuis les établissements Gruber et Schneider à Kœnigshofen jusque bien au delà de l'église de Sainte-Aurélie, dans le faubourg Blanc¹.

Vers la fin du mois d'août et dans le courant du mois de septembre, l'administration du chemin de fer fit aplanir le terrain situé entre les

1. Voy. les *Antiquités gallo-romaines de Kœnigshofen* (banlieue de Strasbourg), p. 22. Strasbourg 1878, in-8°, avec 3 photographies et 1 carte. — Bulletin de la Société pour la conservation des monuments hist. d'Alsace, t. X, Mém., p. 330 et suiv.

Découverte
de sarcophages
en pierre.

anciennes fortifications et les nouvelles, à droite de la route aujourd'hui abandonnée, immédiatement au sortir de l'ancienne porte Blanche, en vue de la face ouest de l'ancien bastion du moulin. Depuis les dernières années du dix-septième siècle, ce terrain, sur lequel s'éleveront quelques bâtiments de la gare centrale, avait été converti en glacis par les ingénieurs de Vauban. Le nivellement de la place et l'abaissement de l'ancien sol, jusqu'à une profondeur déterminée¹, amena fortuitement la découverte de plusieurs sarcophages en pierre. Six furent extraits du sol et devinrent bientôt l'objet de la curiosité publique. Ajoutons avec douleur que la curiosité fut suivie de près d'inqualifiables actes de vandalisme.

Quand le 1^{er} octobre, immédiatement après mon retour d'un voyage archéologique en France, je parus pour la première fois sur l'emplacement en question, deux sarcophages étaient entièrement brisés, deux autres endommagés gravement, le couvercle d'un cinquième cassé en deux; le sixième sarcophage seul semblait être encore intact. Ces dégâts avaient été commis la veille, jour de dimanche, par une classe de public toujours avide de destruction et qu'aucune considération n'arrête. On n'avait tenu nul compte des défenses formelles que l'administration du chemin de fer avait fait afficher à tous les endroits qui donnaient accès à la place.

Démarches faites
pour la conservation
des sarcophages.

Ma résolution fut immédiatement prise. Il y avait un devoir à remplir sans retard. Toutes les démarches faites dans l'intérêt de la conservation de ces monuments eurent plein succès. A la suite d'une visite faite à M. Mebes, directeur général de l'administration du chemin de fer, à M. Caspar, architecte divisionnaire de ladite administration, et à S. Exc. M. le gouverneur général de la place, M. de Schkopp, dont le bienveillant concours nous a été si utile à l'occasion des fouilles du mois d'avril, je fus muni de l'autorisation nécessaire non-seulement pour mettre en lieu de sûreté les sarcophages qui n'étaient pas entièrement détruits, mais encore pour entreprendre, au nom de la *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, un travail d'exploration à grande échelle. A vue d'œil, le terrain à fouiller présentait une superficie de 35 à 40 ares. L'œuvre, dont je ne me dissimulais pas la portée, surtout comme dépense, fut facilitée par le concours aussi généreux que spontané avec lequel le génie militaire mit à ma disposition un corps de pionniers sûrs et intelligents. Je manquerais à un de mes devoirs, si, avant de vous entretenir du résultat de mes fouilles, je ne

1. 143^m,40 au-dessus du niveau de la mer. Le bord supérieur des glacis se trouvait, avant les travaux, en moyenne à 145^m,10.

rendais ici un public hommage à la bienveillance des administrations civiles et militaires, qui me donnèrent accès sur leur terrain, et aux encouragements de S. Exc. M. de Mœller, président supérieur d'Alsace-Lorraine, qui suivit nos fouilles avec un intérêt marquant et voulut bien plusieurs fois assister en personne à nos travaux d'exploration. Je n'oublierai pas de dire que la plupart des membres de notre comité, présents à Strasbourg, parmi lesquels je dois nommer M. Ch. Schmidt, notre honorable vice-président, M. l'architecte Salomon, M. le bibliothécaire en chef Barack, M. Jules Sengenwald et M. Mitscher, sont venus fréquemment me prêter leur concours et témoigner par leur présence de l'importance scientifique de nos découvertes.

Le 3 octobre les premières mesures furent prises pour opérer le transfert de quelques sarcophages, qui n'étaient pas entièrement brisés. Avant de les faire enlever, je me suis enquis avec soin de la place qu'ils avaient occupée, de la position des corps et de la nature des objets qui ont dû se trouver près des squelettes. Quoique peu de jours se fussent écoulés depuis leur découverte, je ne parvins à obtenir de renseignements sûrs et précis que d'une seule de ces sépultures, qui en raison de son importance avait particulièrement fixé l'attention. C'est le premier de la série des sarcophages dont les dimensions sont données plus loin.

Transfert
des sarcophages.

Le transfert se fit dans les journées du 4 et du 5. M. le commandant de place, baron de Müllenheim-Rechberg, un de nos jeunes membres les plus zélés, voulut bien se charger de plusieurs détails relatifs à ce travail, qui réclamait de grandes précautions, les coffres monolithes qui étaient restés entiers et qu'il importait surtout de sauver présentant déjà quelques fentes. Les deux premiers furent déposés dans la cour de notre local, ainsi qu'un réceptacle en pierre d'une urne funèbre que j'avais trouvé près des sarcophages¹. On y plaça également une grande pierre d'angle qui ornait autrefois le bastion 38. Elle porte sur les deux faces l'écu de la ville de Strasbourg dans des cartouches qui ne manquent pas d'élégance et semblent appartenir au commencement du dernier siècle. Je n'eus pas de peine à obtenir pour notre musée ce

1. Personne n'a su me dire où cet ossuaire, pareil à l'un des deux qui ont été décrits et figurés dans un précédent rapport (Bulletin, M., t. X, p. 338), a été découvert. Peut-être a-t-il été extrait du sol sur la ligne des nouveaux remparts, où j'ai rencontré trois exemplaires complets et le couvercle d'un quatrième gisant sur le bord de la cunette. Dans l'un se trouvaient encore les débris de l'urne cinéraire.

témoin du soin avec lequel on aimait à orner l'un ou l'autre détail des sévères constructions militaires.

Deux autres sarcophages furent, avec l'autorisation de M. le bibliothécaire en chef, provisoirement déposés dans les caves du Château, où sont déjà réunis quelques-uns de nos monuments en pierre autrefois placés entre les contre-forts du Temple-Neuf, ainsi que les restes de l'important musée lapidaire de la ville de Strasbourg, qui ont échappé à l'incendie du 24 août 1870¹.

Voici les dimensions des cercueils que nous allons désigner par des numéros correspondant à ceux du plan. Nous donnons les mesures aussi exactement que le permettent les irrégularités de la pierre :

1. Mesure : 2^m,28 en longueur, 0^m,75 en largeur, 0^m,55 en hauteur au chevet et 0^m,53 en hauteur aux pieds. L'épaisseur est uniformément de 0^m,10, d'où l'on peut déduire les dimensions de la cavité.

Dimensions
et description des
sarcophages.

Plan III, D, 4.

Ce sarcophage, qui ne présente pas d'amincissement vers les pieds, n'est pas seulement le plus grand de tous ceux qui ont été déterrés, mais encore le plus intéressant par son contenu, décrit avec détail par des témoins oculaires, présents au moment de l'ouverture. Il renfermait un cercueil en plomb contenant outre de faibles restes d'un squelette humain un vase en verre, un anneau noirâtre de 5 à 6 centimètres de diamètre (un bracelet en ivoire?), et un lacrymatoire, ou plutôt un vase à essence fusiforme, renflé vers le milieu, d'environ 0^m,50 de long. C'est, d'après la description, un vase pareil à celui qui fut trouvé dans un sarcophage monolithe à Benfeld, en janvier 1875, et dont M. Nicklès a transmis un dessin à notre Comité. Le vase était placé sur le squelette, l'ouverture près des narines, l'autre extrémité à côté du poignet de la main gauche. Comme il brillait du plus vif éclat, les ouvriers le prirent d'abord pour un sceptre en argent. On m'assure qu'il a été recueilli. Quant au cercueil en plomb, j'en ai encore rencontré des restes notables. Il était garni d'un couvercle également en plomb, formant les versants d'un toit et orné aux frontons d'une anse de même métal. Les débris de cet intéressant cercueil, qu'on aurait facilement conservé si on ne l'avait pas tumultueusement sorti du sarcophage, pour vérifier s'il ne portait pas d'inscription(!), sont également conservés dans les caves du Château. Il ne présentait aucune trace de soudure et se composait de cinq plaques distinctes formant

1. Depuis le mois de juillet 1880 tous ces objets ont été réunis dans le local du Petit-Séminaire. Les cercueils monolithes sont rangés dans le préau du cloître avec quelques autres monuments lapidaires de notre ancienne bibliothèque publique.

le fond et les parois, emboîtées les unes dans les autres et maintenues par un pli rabattu.

2. Mesure : 1^m,79 en longueur à la hauteur du couvercle, 1^m,66 en longueur au bas du sarcophage; 0^m,63 en largeur au chevet, sur une hauteur de 0^m,46; 0^m,59 en largeur aux pieds, sur une hauteur de 0^m,38. L'épaisseur des parois varie entre 0^m,07 et 0^m,08. Plan III, D, 4.

3. 1^m,95 en longueur, 0^m,58 en largeur au chevet et aux pieds, 0^m,52 en hauteur au chevet et 0^m,48 aux pieds. Le couvercle a 2^m,04 de long et déborde le coffre en tous sens. Sa largeur est de 0^m,62 à la tête. Il est en bâtière et porte aux angles une proéminence grossièrement taillée de forme antique. Les parements extérieurs sont à peine dégrossis. Plan III, F, 4.

Ce sarcophage et le suivant, qu'il faudra sans doute abandonner à leur sort, vu leur état de mutilation complète, sont encore sur place.

4. Le plus maltraité de tous, est renversé de sorte que l'ouverture est tournée vers le sol. Sa longueur est de 1^m,90 à la partie supérieure et de 1^m,80 en bas; la largeur des deux extrémités mesure 0^m,61 en haut, 0^m,59 en bas; la hauteur est de 0^m,48 au chevet et de 0^m,42 aux pieds. Plan III, F, 4.

5. Ce sarcophage, déposé dans la cour de notre local, paraissait être entièrement intact. Depuis que les pluies l'ont nettoyé, on remarque qu'un gros éclat près des pieds a été rajusté primitivement avec du mortier. Il mesure 2^m,08 en longueur, 0^m,58 en largeur à chaque extrémité. La hauteur est de 0^m,40 à la tête et de 0^m,37 aux pieds. L'épaisseur des parois n'est que de 0^m,08. Le couvercle, décoré aux angles d'une sorte d'acrotères cubiques, et renflé au milieu dans le sens de la longueur, déborde un peu aux extrémités. Sa longueur est de 2^m,08. Tout le sarcophage, grossièrement appareillé, présente des striures systématiquement disposées en triangles légèrement curvilignes. Les acrotères cubiques, aujourd'hui écornés, font voir la trace de lignes qui dessinaient les diagonales¹. Plan III, E, 7.

6. De forme plus simple et de taille plus grossière, sans striures systématiques et avec des acrotères peu accusés au couvercle; long de 2^m,08 sur une hauteur moyenne de 0^m,49. Il s'amincit un peu de la tête aux pieds. Le chevet mesure, en haut une largeur de 0^m,61, en bas 0^m,60; le pied n'est large en haut que de 0^m,57 et de 0^m,56 en bas. — Les parois Plan III, F, 7.

1. Ce cercueil est placé en tête de la série des sarcophages dans le préau du Petit-Séminaire. Il porte le numéro 57.

ont 0^m,07 d'épaisseur. La profondeur est de 0^m,33 à 0^m,56. Le couvercle est brisé en deux ; une paroi présente plusieurs fentes ¹.

Tous ces sarcophages ainsi que d'autres qu'on avait laissés dans le sol et que nous rencontrâmes plus tard, vides de leur contenu primitif et remplis de terre, avaient renfermé chacun, à côté des squelettes, plusieurs vases en verre de formes diverses, selon les descriptions des ouvriers employés à ce travail. Ils furent retirés sans qu'on prit note, ni du sarcophage auquel ils ont appartenu, ni de la place exacte qu'ils occupaient dans la tombe. Les objets déposés dans le bureau de M. l'architecte et qui m'ont été remis aujourd'hui même, se réduisent à six vases en verre et à deux en terre, savoir :

1° Une barrique cerclée avec goulot accompagné d'une anse, pareille à celle qui a été trouvée à Stephansfeld, il y a quinze ans². La partie supérieure du goulot est brisée et a dû être trouvée dans cet état, à juger par la cassure recouverte de la même matière que l'intérieur et l'extérieur du goulot. La panse est fendillée. Le vase, presque incolore, porte sous son pied la légende en relief: V CARANO. Sa hauteur est de 0^m,20; le diamètre de la panse de 0^m,083 (Pl. VI, 3).

Cette inscription, dont la lettre R seule est douteuse, mérite d'être remarquée parce qu'elle paraît pour la première fois³. Dans le nord de la France on a trouvé un nombre considérable de ces anciens barillets, portant la marque de la fabrique sous leur pied.

2° Une aiguière à anse ondulée, ébréchée au goulot, dont le haut est séparé du vase. Il ne reste plus de l'anse que la partie supérieure attachée au bord du goulot. Une large ouverture au milieu de la panse marque l'endroit où elle était rattachée au vase. Le verre a une teinte verdâtre. Hauteur 0^m,23; diamètre de la panse 0^m,12.

Vases contenus
dans les
sarcophages
trouvés
en septembre.



1. Numéro 58. — La place des sarcophages 3, 4, 5 et 6 n'ayant pas pu être assignée d'une manière certaine, j'ai accompagné le chiffre d'un point d'interrogation sur le plan.

2. Voy. Bulletin, II^e série, t. II, procès-verbal du 14 mars 1864, la première figure de la deuxième planche.

3. Un second exemplaire, trouvé depuis et portant la même signature très-nettement imprimée, ne laisse plus aucun doute sur cette lettre.

3° Un flacon de verre, de forme très-simple, remis intact. Hauteur 0^m,15; diamètre 0^m,10.

4° Un flacon pomiforme, en verre blanc semi-opaque, dont la panse est trois fois cerclée de deux filets blancs très-minces. Le vase m'a été remis complètement brisé. Il a pu être reconstruit de manière à faire juger de sa forme, qui n'est pas sans élégance. Malheureusement plusieurs morceaux ont disparu, et ce qui reste du goulot, composé d'un verre très-épais, est si friable que les morceaux se fendent au contact. Hauteur du verre restitué 0^m,14; diamètre de la panse 0^m,121.

Un examen attentif fait voir que les filets inférieurs ont été coulés dans le moule qui a servi au fabricant verrier, tandis que les filets de la moitié supérieure sont appliqués au feu de moufle.

5° Un petit flacon ou lacrymatoire simple, sans brisure. Hauteur 0^m,094; diamètre de la panse 0^m,06.

6° Un vase de peu de profondeur, en forme de coquille, en verre blanc d'une grande finesse et brillant des plus beaux reflets de la nacre de perle. Le vase brisé et dont plusieurs morceaux manquent, n'a pu être recomposé qu'avec beaucoup de peine. Le plus grand diamètre est de 0^m,15 (Pl. IX, 2).

7° Un cruchon en argile noirâtre ordinaire (Pl. X, 2).

8° Un petit pot, également en terre noirâtre, sans anse, à large ouverture, orné à la panse de dépressions oblongues (Pl. X, 8).

Ces vases sont classés dans les vitrines de notre petit musée et sont confiés à notre garde, en attendant qu'il soit statué sur la question de propriété¹.

1. Depuis la séance du 4 novembre, une seconde livraison d'objets trouvés dans les sarcophages pendant le mois de septembre m'a été faite à la date du 28 novembre, au bureau de M l'architecte Caspar, où j'ai été les recevoir en personne. En voici l'énumération, en commençant par les vases entiers :

1° Une lagène en verre verdâtre, avec col long et étroit, orné de trois cercles tracés à la roue. Le corps du vase est sphérique et mesure 0^m,163 de diamètre. Hauteur totale 0^m,25. Le col seul en mesure 0^m,12. L'orifice n'est que de 0^m,022 (Pl. VII, 3).

2° Un petit carafon en verre verdâtre, avec goulot étroit à la base et très-évasé au bord. Diamètre 0^m,112; hauteur totale 0^m,14 (Pl. VII, 1).

3° Une fiole à essences, très-allongée, de la forme d'un fuseau. C'est sans doute, après l'exemplaire conservé dans le cabinet des antiquités du musée de Wiesbaden, un des plus longs parmi les vases connus de cette espèce. Il ne mesure pas moins de 0^m,49 de long, sur un diamètre variable entre 0^m,018 et 0^m,021. La partie renflée au milieu de la tige a 0^m,015 de diamètre. Celui du musée de la bi-

Squelette
de
dimensions
extraordinaires.

Pendant le déménagement des sarcophages, les ouvriers, encore employés à proximité du terrain, mirent à nu un squelette, placé à peine à 25 centimètres sous le niveau où l'on était arrivé en cet endroit. Comme les six tombes dont il a été question, le squelette était placé du nord au sud. La tête, en partie écrasée, était tournée aux deux tiers vers la droite; les mains se croisaient sur l'estomac. Vu l'étonnant état de conservation et surtout les dimensions du squelette, qui ne mesurait pas moins de 1^m,85, je l'ai laissé quelque temps exposé, dans l'espoir de voir arriver sur place un homme versé dans l'anatomie. Personne ne s'étant présenté,

bibliothèque nationale de Paris, fréquemment cité, a les mêmes dimensions que le nôtre. D'après tous les renseignements sur la provenance de ce précieux vase, il a été trouvé dans le sarcophage 1 décrit plus haut (Pl. IX, 7).

4° Une fiole identique de forme à la précédente, mais de très-petites dimensions. Elle n'a que 0^m,14 en longueur et de 0^m,006 à 0^m,008 de diamètre (Pl. IX, 8).

5° Un vase cylindrique en verre, à large ouverture, ayant servi sans doute à renfermer des onguents. Hauteur 0^m,118. Il a la forme du vase figuré par la planche X, au numéro 5.

6° Une petite urne en argile jaunâtre, avec une anse, pied et goulot très-étroits. Hauteur 0^m,175; le plus fort diamètre 0^m,137.

7° Un petit pot, en argile rouge, mais assez ordinaire, un peu frotté sur les flancs. Hauteur 0^m,105; le plus grand diamètre 0^m,076; diamètre de l'orifice 0^m,041.

Avec ces objets je reçus un grand nombre de débris qui appartiennent à une série de vases. Plusieurs ont pu être reconstitués en partie:

1° Une élégante aiguière à anse de fortes dimensions. Moins deux petits morceaux de verre qui n'ont pas été retrouvés, elle est aujourd'hui entièrement recomposée. Sa hauteur est de 0^m,28; le diamètre de la panse mesure 0^m,134; celui du pied 0^m,084.

2° Un gobelet en verre, haut de 0^m,116 avec diamètre de 0^m,095 à l'ouverture, et 0^m,041 un peu au-dessus de la base. La lèvre est légèrement rentrante. Reconstitué en partie (Pl. VIII, 5).

3° Un vase analogue en verre blanc, très-pur et fort mince. Il est un peu plus élevé que le précédent. Sa hauteur est de 0^m,12 (Pl. VIII, 2).

4° Un morceau d'une coupe en verre qui devait avoir 0^m,16 d'ouverture.

5° Un flacon en verre blanc très-pur. La panse présente une série de dépressions qui ajoutaient à l'élégance du vase. La hauteur primitive a dû être de 14 à 15 centimètres. Le plus fort diamètre de 9 centimètres. Il n'est pas encore reconstitué.

6° Un flacon analogue, mais plus simple, à peu près de dimensions égales.

Cette seconde livraison, beaucoup plus importante que la première, porte au chiffre de 21 le nombre de vases qui nous furent transmis par les soins de l'administration du chemin de fer, comme provenant des découvertes antérieures à nos fouilles.

Autant qu'il est possible d'en juger par les recherches faites jusqu'à ce jour (5 décembre 1880), le nombre des sarcophages ouverts et vidés en dehors des explorations faites au nom de la *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, a été au moins de quatorze.

je le fis recouvrir de terre dans la soirée du 5, pour empêcher les éventualités d'une profanation. Les dégâts commis le dimanche précédent me firent croire que cette précaution n'était pas inutile. Dans le cours des travaux nous eûmes constamment soin de maintenir haut le respect de la tombe et de garantir les nombreux restes humains qui parurent à la lumière contre tout acte de curiosité inutile et déplacée.

Le motif qui en 1568, où le terrain vers le sud fut aplani jusque sous les sépultures, avait fait transporter les ossements des défunts sur le cimetière de Saint-Gall, n'existait pas ici. Les corps ont pu rester à la place qui leur a été assignée comme dernière demeure: nous les y avons laissés, à l'exception de ceux qui ont été remis à la direction du musée d'anatomie, pour servir aux études ethnographiques.

La position du squelette en question, qui a été recueilli depuis par M. le professeur Waldeyer, figure sur le plan sous le n° 7. Plan III, F. 7.

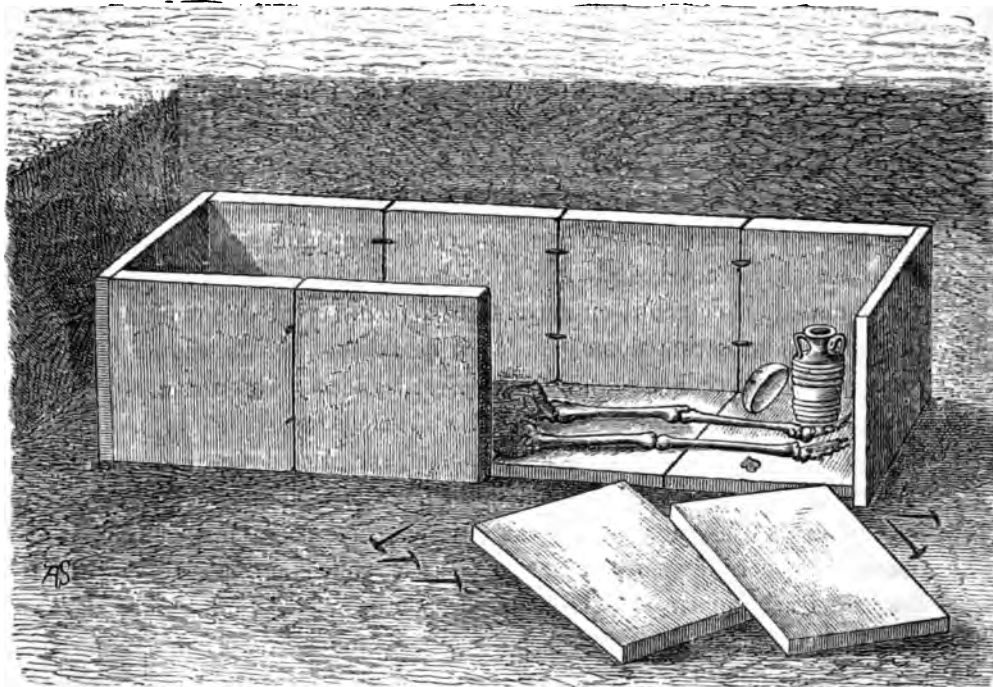
Après ces préliminaires sur les trouvailles faites avant mon arrivée et sur les premiers soins donnés à leur conservation, j'arrive à l'exposé des travaux d'exploration qui ont été exécutés au nom de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Une partie seulement du terrain pouvant être fouillée pendant cette campagne, je me bornerai à une description aussi exacte que possible des tombes qui ont été découvertes et de leur contenu, en suivant strictement l'ordre de mon journal. Les conclusions seront données à la fin de l'opération. On voudra bien excuser quelques redites qui sont inévitables, des découvertes presque identiquement pareilles, au moins pour certains détails, pouvant se produire. Le journal a été rédigé, en majeure partie, sur place devant les tombes ouvertes et dans les meilleures conditions pour les vérifications. Il se compose de notes très-concises et de la série complète des esquisses tracées immédiatement après chaque découverte, avec indication de la position, des principales dimensions et jusque de l'heure où l'objet a paru sous la pelle de l'ouvrier, pour empêcher qu'il ne fût confondu avec d'autres, trouvés le même jour. Quelques objets, qui sont depuis presque tombés en poussière, y figurent tels qu'ils parurent avant d'être entièrement exhumés. J'ai l'honneur de déposer sur le bureau ces pièces justificatives, dont je sens en ce moment la haute utilité, tant pour la rédaction de ces notes que pour le classement des nombreuses trouvailles, jour par jour. Chaque tombe a été marquée sur un plan, dont je dois les lignes générales à l'obligeance de M. Malz, géomètre de l'administration du chemin de fer.

A partir de 7, les numéros indiquent l'ordre des découvertes par ordre chronologique. La division du plan en carrés, marqués dans le texte par les lettres et les chiffres qui y correspondent sur la marge, facilitera la recherche de l'emplacement des tombes.

JOURNAL DES FOUILLES.

Tombe en briques.
Plan III, D, 5.

Samedi, 5 octobre. 8. Au moment où l'on chargeait sur la voiture les derniers cercueils en pierre qui furent dirigés sur la ville, un surveillant



des travaux vint me signaler une tombe formée par un assemblage de briques rouges, d'assez mauvaise cuisson, posées de champ, quatre de chaque côté en longueur, une en largeur à la tête, une autre aux pieds. Il ne restait plus rien du couvercle, aussi l'intérieur était-il rempli de terre jusqu'aux bords.

Avec l'aide d'un ouvrier et du surveillant des travaux de terrassement qui se continuaient encore à une petite distance, je fis extraire soigneusement toute la terre qui remplissait la tombe et pus constater bientôt la présence d'un squelette, étendu sur quatre briques ayant presque les mêmes dimensions que celles des parois. Le corps était placé exactement dans la direction du nord au sud; il avait la face tournée vers le ciel, les bras allongés contre le bassin. Au-dessus de la tête, dont les mâchoires étaient entièrement séparées par la pression, mais avaient conservé toutes les dents, se trouvaient d'informes débris d'un vase en verre de petite dimension, ainsi qu'un pot en argile, avec couverte noirâtre presque effacée. Au pied droit parut un objet en cuivre oxydé, qui semble avoir fait partie d'une boucle. Entre le pied gauche et la paroi en briques du cercueil, nous pûmes extraire du lehm les restes d'une belle barrique cerclée, garnie de deux anses. J'ai réussi à recomposer les débris de ce vase, de manière à pouvoir en donner un dessin. Il mesure 0^m,24 de haut; son plus fort diamètre est de 0^m,11 (Pl. VI, 2).

Tout près nous aperçûmes le bord d'une coupe. La soupçonnant encore entière, je creusai avec les plus grandes précautions à la distance de 0^m,05 autour du vase, me servant d'un couteau en guise de petite pelle, n'enfonçant que très-peu l'instrument pour éviter toute pression latérale, et parvins enfin à sortir la motte de lehm qui renfermait le vase. C'est le procédé employé avec résultat pendant tout le cours de nos travaux. Je ne dirai pas la joie que j'ai éprouvée le soir à mon domicile, quand, après avoir enlevé la terre, je vis paraître une belle coupe en verre blanc, entièrement intacte et ornée quatre fois d'une grande bulle de verre colorée, alternativement rouge et bleue, avec six petites posées 3, 2, 1, faisant l'effet de pierres précieuses. La coupe, très-légère, mesure 0^m,115 de diamètre (Pl. V, 3). Un vase identique de forme et portant la même décoration se trouve au musée de Wiesbaden. Il provient d'une tombe franque, mais remonte fort probablement à l'époque romaine. J'ai encore rencontré des vases analogues au musée de Saint-Germain, de Luxembourg, de Trèves (n° 607), de Munich (Antiquarium, n° 1356) et de Bonn¹.

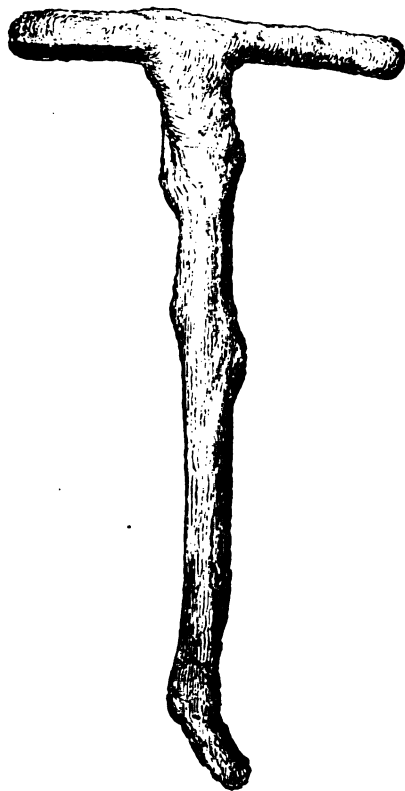
En examinant de plus près le sarcophage, nous remarquâmes qu'il avait dû primitivement avoir une enveloppe en bois, en d'autres termes qu'il n'était que la garniture intérieure d'un grand cercueil entièrement dé-

Procédé suivi
pour l'extraction
des objets.

1. V. le n° 3 de la planche V des *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, fascicule LXIII, et les observations techniques sur l'application de ces bulles colorées, même livraison, p. 101.

Preuves
de l'existence
primitive
d'une enveloppe
en bois.

composé. On s'explique ainsi l'absence d'un couvercle : celui-ci était en bois et a subi une complète dissolution dans le cours des siècles. Les briques des grandes faces, toutes d'égale dimension (hauteur 0^m,54, largeur 0^m,52, épaisseur 0^m,06), étaient autrefois retenues et fixées contre les parois du cercueil par de grands clous en forme de T, enfoncés entre les joints, et mesurant encore maintenant dans leur état d'oxydation complète près de 0^m,11 de long; la traverse qui forme la tête du crampon, a entre 0^m,05 et 0^m,06 de largeur. Nous avons heureusement pu recueillir à



temps deux crampons entièrement conservés et débordant la face actuelle des dalles de 0^m,04. Ils se trouvent dans la collection de la Société, ainsi que plusieurs briques assez bien conservées. Le dessin ci-contre reproduit un clou en grandeur d'exécution; la pointe en est légèrement recourbée, pour retenir le madrier du cercueil, dont on peut ainsi calculer l'épaisseur. Celle-ci devait être de 0^m,025 environ. Toutes les briques ont été examinées avec attention; aucune ne portait de signe ni d'estampille. Exposées à l'air, elles s'effeuillèrent rapidement. Dimensions du sarcophage: longueur dans œuvre, 2^m,10; largeur, 0^m,54; profondeur, 0^m,48.

Lundi 7 octobre. A partir de ce jour les fouilles furent exécutées par un corps de pionniers, que le génie militaire avait mis spontanément à ma disposition et dont l'exacte discipline, l'aptitude pour ce genre de travail, et une certaine dextérité rapidement acquise, rendirent la tâche moins difficile. A l'heure fixée, 8 heures du matin, huit hommes, munis de leurs instruments, se présentèrent pour rester à ma disposition. Leur nombre fut plus tard réduit à six, nombre suffisant dans les circonstances ordinaires, surtout quand les tombes, dont chacune exige un examen consciencieux, se trouvent rapprochées.

Je pus me convaincre bientôt que nous n'étions pas seuls à opérer des

fouilles et que la maraude nous avait déjà fait concurrence. L'emplacement de deux sarcophages, qu'on m'affirmait n'avoir pas encore été ouverts, m'avait été désigné dans la soirée de samedi. Lorsque mes pionniers eurent creusé le sol pour les mettre au jour, nous les trouvâmes fouillés et remplis jusqu'au bord de terre fraîchement remuée et entremêlée d'herbe qui paraissait y avoir été jetée depuis quelques heures à peine. Je me suis reproché depuis de n'avoir pas immédiatement provoqué une enquête pour faire mettre la main sur les coupables; car nos recherches se faisaient dans un intérêt public, sur un terrain appartenant à l'État, et tout le monde savait alors que les opérations de fouilles étaient exclusivement confiées à notre Société. L'administration du chemin de fer, dont je ne saurais assez relever le bienveillant concours, avait donné des ordres formels dans ce sens. Semblable mécompte nous fut encore réservé plus tard, comme je l'exposerai en son lieu.

Les cercueils mesurent :

9. En longueur 2^m,09, en haut et 2^m,07 en bas; sur une hauteur égale aux deux extrémités, de 0^m,49. Au chevet la largeur est de 0^m,65, aux pieds de 0^m,63. Plan III, C, 1.

10. Longueur 1^m,86; hauteur 0^m,48 à 0^m,50; largeur 0^m,66. L'épaisseur des parois des deux coffres est de 0^m,09. Chacun présente sur ses faces des striures concentriques déjà précédemment observées¹. Plan III, C, 1.

Les fouilles opérées sur divers points près de ces tombes restèrent sans résultat pendant la matinée entière. Sans renoncer à l'idée de les poursuivre à cet endroit, et autour du sarcophage en briques exploré l'avant-veille, je détachai après midi cinq hommes pour faire ouvrir une tranchée, qui devait couper en diagonale toute la partie septentrionale du terrain dans la direction nord-est-est, sud-ouest-ouest. Les sarcophages découverts jusqu'à ce jour étant orientés du nord au sud, et quatre d'entre eux ayant été trouvés rangés sur une ligne, nous devions de cette manière rencontrer des tombes, dont la découverte nous indiquait les séries, si toutefois les sépultures étaient alignées d'après un système suivi. Nous verrons plus tard que cela avait lieu pour la plupart des sarcophages trouvés jusqu'ici, mais que dans ces parages le même ordre n'était point observé pour les tombes ordinaires.

Ouverture
d'une tranchée.

Pendant que la tranchée s'ouvrait, on avait continué les recherches au nord de l'emplacement des deux sarcophages 9 et 10.

Vers 3 heures, la pelle toucha un vase en verre, qui fut malheureuse-

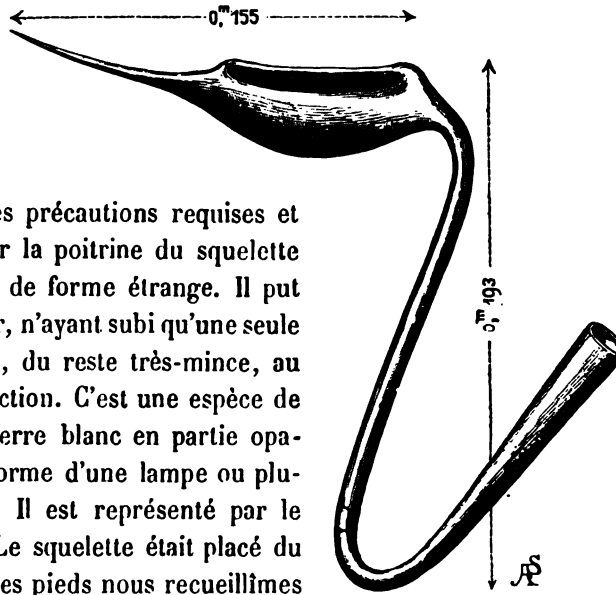
1. Ces deux cercueils sont aujourd'hui marqués des nos 71 et 70.

ment brisé par le choc, de manière cependant qu'il a pu être recomposé en partie. Bientôt la présence de plusieurs clous oxydés, d'une longueur de 0^m,08 à 0^m,10, nous révéla la place d'une sépulture, dont le cercueil en bois avait entièrement disparu et dont la terre environnante avait envahi la cavité, enveloppant le squelette comme dans un moule. Elle était orientée du sud au nord. Nous désignons cette tombe par le n° 11. Quelques tessons et les débris d'un verre en forme de bol se trouvaient aux pieds du défunt.

Découverte
d'un lacrymatoire
sous forme de
lampe.
Plan III, C, 4.

Presque en même temps une autre sépulture 12 fut trouvée à 3 mètres au sud-est de la première. Le lehm

fut enlevé avec les précautions requises et bientôt il parut sur la poitrine du squelette un objet en verre de forme étrange. Il put être retiré entier, n'ayant subi qu'une seule fracture à la tige, du reste très-mince, au moment de l'extraction. C'est une espèce de lacrymatoire en verre blanc en partie opalisé, affectant la forme d'une lampe ou plutôt d'une retorte. Il est représenté par le dessin ci-contre. Le squelette était placé du nord au sud¹. A ses pieds nous recueillîmes un vase en argile à couverture noire.



Dans la même soirée on mit encore au jour deux squelettes (13 et 14), placés dans la direction de l'ouest à l'est, assez près de l'ancien chemin qui contournait les glacis. Aucun objet n'a été trouvé près d'eux.

Plan III, B, 4.

Plan III, C, 3.

Toutes ces découvertes avaient été faites hors de la tranchée, aux environs du terrain que nous avons exploré le matin sans résultat. Au-dessus de chaque sépulture avait paru une couche horizontale de terre brunnâtre, légèrement violacée, qui dessinait en quelque sorte la forme de

1. Des exemplaires de ce vase, dont la destination n'est pas encore connue, se rencontrent dans diverses collections des bords du Rhin. Le musée Walraf de Cologne en possède un bel échantillon, mais avec tige beaucoup plus courte (n° 85). Il est plus rare dans l'Allemagne du Sud, où je n'en ai vu qu'un seul; il se trouve dans l'antiquarium de Munich (n° 1317) et provient de fouilles faites aux environs de Salzbourg.

la tombe et descendait jusqu'au squelette. Nous y reconnûmes les traces du cercueil et peut-être du gazon dont on l'avait couvert lors de la cérémonie funèbre. Cette observation, faite dès le premier jour, nous fut particulièrement utile dans la suite. L'éveil était donné dès que le terrain brunissait sous la pelle.

Mardi, 8 octobre. Tout en faisant continuer la tranchée restée impro-ductive de résultats la veille, je tentais un essai, à 20 mètres de distance, vers l'est. L'essai nous valut la découverte d'une des tombes les plus inté-ressantes explorées jusqu'à ce jour. A 8 heures et demie parut à nu sous le sol un squelette parfaitement conservé (15). La tête (nord) était légè-rement inclinée vers la droite, les bras allongés touchaient le bassin. A la hauteur du crâne et du côté droit se rencontrèrent les restes d'une coupe en verre, écrasée sans doute sous les pieds des passants. Un clou (?) d'une grandeur extraordinaire, la tête tournée vers l'intérieur, passait sous le coude du bras gauche.

Plan III, B, 4.

Un objet analogue, très-oxydé et encore recouvert de traces de bois (gaine?), que j'étais tenté de prendre pour une arme, était placé un peu obliquement sur le bassin. A côté du fémur droit on voyait la lame d'une arme très-courte (0^m,09 dans l'état actuel); un peu plus bas, une boucle en bronze (Pl. XI, 14); le long du bassin et de la jambe gauche, une traî-née noirâtre, très-régulière, semblait dénoter les restes d'un objet en bois (reste d'une arme ou d'une gaine?); sous les pieds, un nombre considérable de petits clous, à forte tête arrondie; tout autour du corps, neuf ou dix grands clous indiquant la présence d'un cercueil en bois. La tête du squelette était d'une conservation si complète et d'un type si re-marquable, que je la fis séparer du tronc pour la remettre à M. le profes-seur Schimper, à son retour des vacances. Je la croyais en parfaite sûreté dans un bahut de grandes dimensions qui se trouvait sur le terrain et qu'on avait mis à notre disposition pour y placer les outils, etc.; un fort cadenas, acheté tout exprès, devait la défendre contre les curiosités indis-crètes. Quelques jours après elle avait disparu, ainsi que plusieurs autres crânes réservés au même savant pour les études ethnographiques qui se rattachent à nos explorations. Ces restes ont trouvé des amateurs qui ne se doutaient pas de l'importance qu'elles auraient eue pour les spécialistes.

Squelette avec
arme.

Presque en même temps les pionniers rencontrèrent une seconde tombe (16) dans la tranchée. Hormis plusieurs clous oxydés du cercueil, ils ne découvrirent aucun objet près du squelette. Il était orienté du sud-ouest au nord-est.

Plan III, D, 5.

Plan III, E, 3. Huit mètres plus loin, vers l'est, parut le squelette **17**, avec une coupe aux pieds. Le vase était d'un verre très-mince et entièrement brisé. Direction ouest-est.

Plan III, E, 3. Tout près et placé d'équerre avec la tombe précédente, mais dans la direction du sud au nord, on trouva le squelette **18**. Ainsi que le précédent, il était entouré de gros clous provenant de l'ancien cercueil; un petit vase en argile grossière de teinte jaunâtre se trouvait à ses pieds. Deux clous, qui furent encore trouvés en place, semblaient par leur position dénoter l'existence d'un coffret en bois, dans lequel le vase devait se trouver au moment de l'inhumation. Cette particularité put être observée plusieurs fois dans la suite et d'une manière plus frappante.

Mercredi, 9 octobre. Ce jour, cinq tombes furent découvertes.

Plan III, E, 4. La partie supérieure du squelette **19** n'était plus reconnaissable. Près de la place où devait se trouver la tête était enfoui un vase en terre cuite ordinaire, ayant la forme d'une écuelle. Dimensions : diamètre 0^m,12; hauteur 0^m,055.

Vase renfermant
les ossements d'un
oiseau.
Plan III, E, 4.

20. Peu de restes du squelette (nord). A ses côtés une patine en terre cuite, avec rebord rabattu, renfermant encore les ossements d'un oiseau. Dimensions du vase: diamètre 0^m,17; hauteur 0^m,09.

Plan III, E, 4.
Collier, etc.

21. Restes d'un squelette. La tombe était orientée de l'est à l'ouest. On en retira les grains d'un collier en verre, une épingle à cheveux brisée et un beau bracelet en bronze (Pl. XI, 10), encore intact. Parmi les grains on en remarque cinquante-cinq en verre de couleur verte, à six facettes et de dimensions inégales; un de même couleur, mais sans facettes et de forme allongée avec renflement au milieu; cinq identiques à ce dernier, mais en couleur bleue; deux de forme légèrement aplatie et plusieurs en verre blanc. Ils paraissent avoir été reliés l'un à l'autre par du fil en métal, conservé encore dans quatre exemplaires (Pl. XI, 16 et 21), absolument comme les grains de nos modernes chapelets de dévotion. Quelques petits restes en métal oxydé demandent un examen ultérieur. Cette tombe fut ouverte à 4 heures de l'après-midi. Un verre à boire d'une grande ténuité, mais brisé sous le poids de la terre, se trouvait aux pieds.

Plan III, C, 5.

22. Peu après, une fouille opérée à l'extrémité de la tranchée nous valut la découverte de deux bracelets en bronze (Pl. XI, 7 et 8) et des débris d'une fiole à long goulot, ornée à la panse de petites proéminences verticales. Ces objets étaient placés près des restes peu conservés d'un corps, enterré dans la direction de l'ouest à l'est. Dimensions du vase: hauteur 0^m,15; largeur de la panse 0^m,09.

23. Le plus bel objet fut retiré de terre une heure plus tard; malheureusement il était en pièces et ce n'est qu'avec peine qu'il a pu être restitué par le dessin. C'était une gracieuse lagène en verre blanc avec une anse en forme de chaîne ou de filet à jour.

Le col, dans son évasement vers le corps du verre, qui en plusieurs endroits n'atteint pas l'épaisseur d'une carte de visite ordinaire, présente une série d'ornements dont le dessin ci-contre peut donner une idée. Le verre a été soufflé dans un moule. Un carafon, orné de la même anse, faisait partie de l'ancien musée Schœpflin, détruit par le bombardement¹; il avait été trouvé à Strasbourg, dans la butte de Saint-Michel, nivelée en 1767. Des vases analogues ont été découverts en Normandie, à Tourville-la-Rivière², dans le cimetière romain de Neuville-le-Pollet, dans le sarcophage d'une jeune fille à Beauvais, remontant au quatrième siècle de notre ère³.



Plan III, C, 6.
Bracelets
en bronze, etc.

Plan III, C, 6.

La direction du squelette était du nord au sud. Dimensions du vase restitué: hauteur environ 0^m,19; diamètre présumé de la panse 0^m,12. Le vase était placé près de la tête du squelette.

Jeudi, 10 octobre. Cette journée fut une des meilleures de toute la cam-

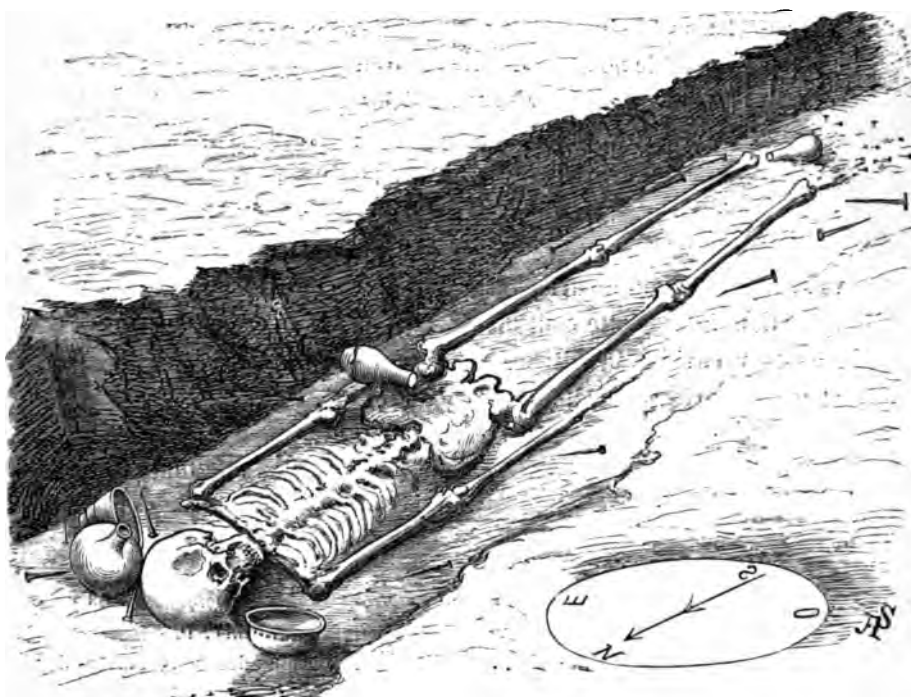
1. Voy. *Museum Schœpflini*, p. 105, pl. VIII, n° VI.

2. Voy. l'abbé COCHET, *la Seine-Inférieure historique et archéologique*, p. 408. — A. DEVILLE, *Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité*. Pl. XLIV, D.

3. COCHET, *la Normandie souterraine*, pl. III, 18. — Chacun des deux musées de Bonn, ainsi que celui de la ville de Spire (n° 405), possèdent un vase garni d'une anse de cette gracieuse forme de chaîne. La même anse, mais isolée et sans les vases, se trouve comme débris dans plusieurs collections. J'en ai rencontré une au musée national de Saint-Germain, près Paris, provenant des fouilles faites à Sainte-Reine (Alise), deux dans le musée de Picardie à Amiens (n° 993), une dans le musée municipal, établi près de la cathédrale de Beauvais, trois dans la collection des objets antiques de Wiesbaden, etc. Les vases, fracturés en trop de morceaux à cause du peu d'épaisseur du verre, n'ont pas été conservés.

FRÖNER donne le dessin d'un de ces vases trouvés à Beauvais, dans le splendide ouvrage portant le titre: *la Verrerie antique, Description de la collection Charvet*, gr. in-fol. 1879, pl. XIX, n° 88. — Cf. pl. XXVIII, n° 115 de la même publication, relativement au dessin en relief qui orne notre lagène. Le vase figuré par FRÖNER a été trouvé à Lyon.

Plan III, E, A. pagne. Peu après 10 heures, un squelette (24), orienté du nord au sud, entouré de plusieurs gros clous, qui ont été recueillis, et de cinq vases, parut au jour. Aux pieds, qui furent les premiers débarrassés du lehm, nous recueillîmes un vase à parfums en verre blanc d'une belle irisation (Pl. IX, 6) et une trentaine de petits clous à tête arrondie. A la hauteur du bassin fut dégagé un vase en terre cuite de forme oblongue (Pl. X, 7), le goulot posé vers l'intérieur du cercueil. Au côté gauche du crâne un vase en verre avec goulot sans bourrelet à l'ouverture et un joli vase en argile rouge (Pl. X, 5), approchant par la couleur et la finesse des



vases de Samos, se trouvaient entre quatre clous, qui marquaient en quelque sorte les angles du primitif coffret en bois, réceptacle de ces objets. Le vase le plus important pour nous à tous égards est la coupe historiée qui se trouvait à la droite de la tête. C'est un verre taillé à la meule, sorti probablement d'une fabrique grecque, dont on rencontre des échantillons dans quelques collections importantes des bords du Rhin, notamment à Cologne. Le dessous représente un chien poursuivant un lièvre. Un arbuste est penché au-dessus de ce dernier. La taille des figures est très-nette et plusieurs détails sont traités avec soin. Le mouvement



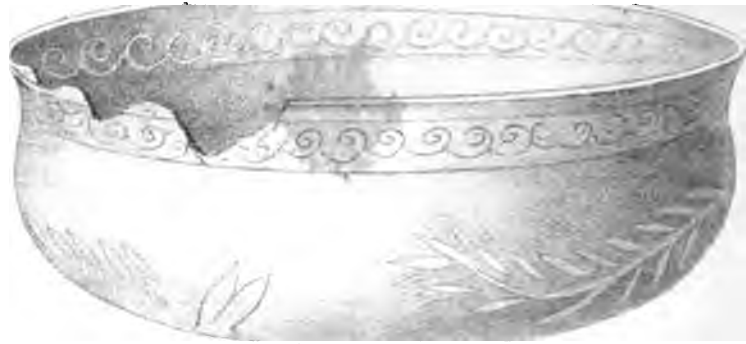


Fig. 6.

A. Straub delin.

Lith. Just. v. A. Henry in Bonn

de la tête du chien, qui cherche à saisir le fuyard de ses dents et dont le cou semble défendu par un collier très-large, est étonnant de vérité. Les pieds sont moins bien dessinés. Malheureusement le verre n'est pas pur et réclame les plus grandes précautions, quand on le manie. Il est corrodé au bord et entièrement scoriacé de taches jaunes, au point qu'il serait impossible de le photographier sans faire au cliché des retouches nombreuses. La reproduction par le dessin exige même une attention plus qu'ordinaire. La planche lithographiée ci-jointe figure ce précieux objet en grandeur d'exécution. Un ornement, en spirales mal rattachées l'une à l'autre et tracées d'une main peu sûre, contourne le haut de la coupe, qui mesure 0^m,098 de diamètre, sur une hauteur de 0^m,04¹.

Quelque intéressantes que fussent ces découvertes, elles ne répondaient pas complètement à notre attente. Nous ne pouvions oublier que plusieurs sarcophages, dont le contenu devenait dans la bouche de quelques personnes l'objet de descriptions romanesques, écoutées avec une avidité croissante, avaient été exhumés avant l'entreprise de nos travaux, et nous devons espérer en rencontrer dans le cours de nos fouilles, à moins qu'on ne réussit à nous prévenir, comme je le craignais non sans fondement. J'avais observé depuis deux jours des allées et des venues suspectes, puis les traces évidentes de recherches faites dans un but non avouable. Moyennant un système de sonde, déjà très-compromettant pour la conservation des objets que contiennent ces sarcophages, et que j'avais interdit sévèrement, mais sans grand résultat², quelques ouvriers terrassiers, employés près de notre terrain, étaient allés à la découverte de cercueils en pierre. Ce système consistait à ouvrir de distance en distance des trous, moyennant une barre de fer, jusqu'à rencontre d'un corps dur, et à frapper successivement à coups redoublés, pour juger

1. On voit au musée Walraff de Cologne une très-importante coupe d'une facture tellement identique à celle de ce vase, qu'on dirait les deux sortis de la même main. Plusieurs détails sont d'une ressemblance frappante, comme les séries de stries serrées, les feuilles entaillées pour remplir les grands vides, et surtout la bordure avec ses incertitudes de dessin et de gravure à la main.

Cf. l'article « Römische Gläser », par M. le professeur A. S. M. WEERTH, dans les *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, livr. LXIX, p. 50. La planche lithographiée a été faite pour ce mémoire.

2. La suite fera voir que ces essais, opérés en notre absence sur une grande étendue du cimetière, ont détruit une partie du contenu de quelques tombes importantes et expliquent le bouleversement que nous avons constaté dans plusieurs sépultures.

Découverte
d'un sarcophage
en pierre.

par le son, si l'on se trouvait au-dessus d'un corps creux. Par suite de ce choc violent, plus d'un des vases en verre que renfermaient les sarcophages devait finir par se briser. Étant parvenu à connaître l'emplacement d'un sarcophage ainsi trouvé, je fis aussitôt creuser le sol, ne voulant pas m'exposer au mécompte dont j'ai parlé à propos des tombes 9 et 10.

Plan III, C, G.

En quelques minutes, à environ 0^m,90 sous le sol, parut un coffre monolithe de fortes dimensions (n° 25), recouvert d'un couvercle en toit à deux versants et orné aux angles de saillies quadrangulaires, sculptées avec une régularité que ne présentent pas les sarcophages précédemment exhumés. Je crus remplir un devoir en dépêchant immédiatement un courrier pour annoncer cette découverte à MM. les membres du Comité que je supposais être à Strasbourg. L'ouverture du sarcophage était fixée à 3 heures. Pendant les préparatifs qui durent être faits, tant pour opérer l'ouverture que pour assurer des places commodés aux spectateurs, devenant de moment en moment plus nombreux, un pionnier m'avertit discrètement qu'un second cercueil en pierre venait d'apparaître sous la pelle des militaires. Je le fis recouvrir incontinent. L'heure avancée ne nous permettait pas d'explorer avec soin deux monuments de cette importance, et il pouvait y avoir du danger à laisser pendant la nuit le second sarcophage à découvert, surtout si le premier renfermait des objets de valeur. Le secret fut fidèlement gardé par les militaires; à part quelques personnes, que j'ai dû inviter pour l'ouverture fixée au lendemain, personne n'eut connaissance de notre bonne fortune.

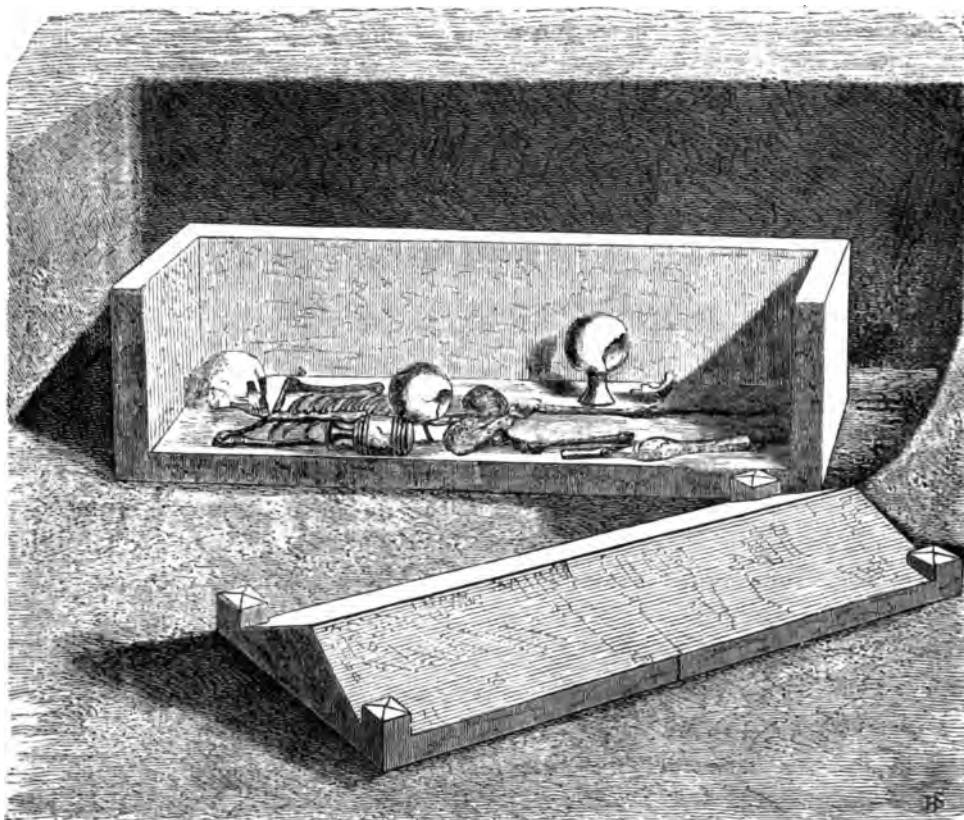
Découverte d'un
second
sarcophage.

A l'heure marquée, nous pûmes commencer l'exploration impatiemment attendue.

Ouverture
du
premier cercueil.

Ce n'est pas sans émotion que nous vîmes ouvrir cette tombe, peut-être quinze ou seize fois séculaire et renfermant les restes d'un personnage notable, à juger par le luxe de l'enveloppe sépulcrale. Une masse noirâtre, qui avait dû longtemps passer par l'eau, garnissait le fond du cercueil et laissait apparaître la tête fortement décomposée et les parties principales de l'ossature du squelette, toute d'une teinte noirâtre et poreuse comme une pierre ponce. Le corps était couché du nord au sud, les bras pendants. Quatre vases en verre l'accompagnaient. A côté de la jambe droite, un grand lacrymatoire ou verre à essences, malheureusement brisé de longue date, pareil à celui qui fut trouvé dans le cercueil en plomb n° 4 et qui est figuré sur la planche IX, 7; vis-à-vis, près du genou gauche, un flacon de forme sphérique avec goulot s'élargissant sensiblement vers l'ou-

verture; un vase identique placé à la hauteur des reins du côté droit; enfin un barillet à deux anses, couché sur la panse, l'ouverture tournée vers la tête (Pl. VI, 1). Ce dernier vase, en partie taché de chaux, renfermait du liquide dont la présence inattendue fut constatée par la nombreuse assistance, et que l'analyse chimique a reconnu n'être que de l'eau ordinaire. Les deux vases à goulot (Pl. VII, 1) sous forme d'entonnoir étaient



renversés et posés sur l'orifice; la panse de l'un et de l'autre était brisée, peut-être par suite de la malencontreuse sonde opérée par les ouvriers. Malgré les recherches les plus minutieuses, ni monnaies, ni fibule ou quelqu'autre objet se rapportant aux vêtements, ne furent trouvés dans la terre soigneusement triée.

Parmi les assistants je nommerai S. Exc. M. le gouverneur de Schkopp; M. Back, administrateur des intérêts municipaux de la ville; M. l'archi-

tecte Salomon et M. le D^r Oscar Montelius, attaché au musée national de Stockholm, qui, de passage à Strasbourg, était venu me faire visite sur le lieu de nos fouilles.

Description
du
sarcophage.

Le sarcophage se distingue par la taille régulière et soignée de la pierre. Sa forme générale est la même que celle du n° 1 déposé dans la cour de notre lieu de réunion. Le couvercle présente des triangles formés de séries de lignes droites, serrées et diminuant de dimension. L'intérieur montre la coupe en lignes concentriques que j'ai pu observer sur un grand nombre de cercueils en pierre de l'époque romaine. Les acrotères ou proéminences cubiques garnissant le couvercle sont divisés par deux diagonales qui se croisent d'angle à angle et forment ainsi tout naturellement des croix légèrement tracées. Dimensions: longueur dans œuvre, 1^m,84; largeur aux deux extrémités, 0^m,60; profondeur, 0^m,45. Épaisseur des parois latérales, 0^m,08; des petites parois près de la tête et des pieds, 0^m,10.

Il m'a paru intéressant de conserver le vase à essences dans l'état et dans la position où il a été trouvé dans le sarcophage, d'autant plus qu'une reconstitution des nombreux fragments est à peu près impossible. On peut le voir dans notre vitrine, étendu sur une planchette recouverte de terre prise dans la tombe et présentant les nombreuses parcelles exactement dans leur place respective, d'après un dessin fait avant leur extraction¹. J'ai fait de même des deux carafons qui ont été trouvés renversés et placés sur l'orifice et dont le verre est trop fragile pour supporter le moindre maniement.

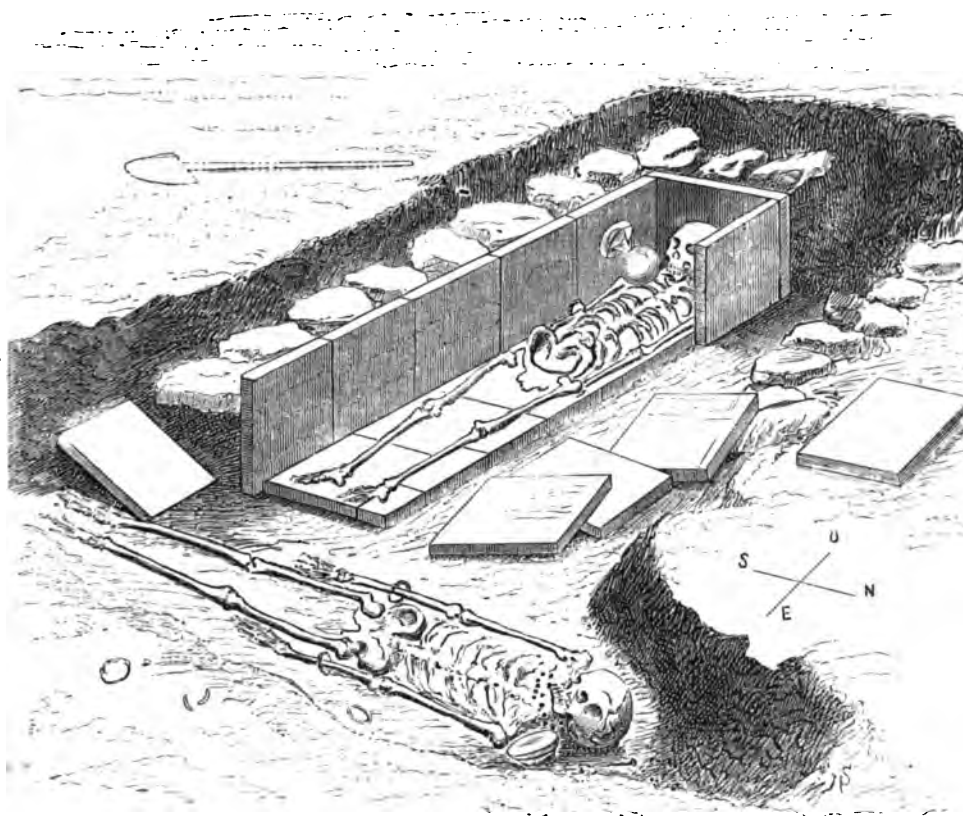
Découverte
d'une tombe
formée
avec des briques.

Plan III, F. 3.

Pendant que je traçais l'esquisse de la situation des objets trouvés dans la tombe et que je pris les mesures exactes du monument, quelques personnes crurent devoir faire un essai d'exploration au nord-est, à une distance assez considérable du lieu de nos découvertes. Le hasard voulut que l'endroit choisi renfermât une tombe (n° 26) des plus intéressantes, qu'on se mit aussitôt en train de fouiller sans même songer à m'avertir. Mal-

1. Ces ampoules fusiformes paraissent avoir été très-répandues. Le sarcophage en pierre, déterré à Benfeld en janvier 1875, renfermait un vase pareil au nôtre. Les musées provinciaux de Bonn et de Trèves, le musée de Wiesbaden en possèdent chacun un bel exemplaire. J'en ai observé deux au musée Walraff et toute une série de dimensions considérables dans la collection privée de M. Ch. Disch à Cologne. Lors du déménagement des objets antiques dans le château de Saint-Germain, il en est resté un au musée de Cluny; il y porte le n° 3055. DEVILLE mentionne ceux d'Arles et du musée des antiquités de Rouen, o. c., p. 77.

heureusement l'heure était trop avancée pour qu'on pût procéder à une ouverture régulière avec le soin exigé pour semblable opération. C'était un sarcophage orienté de l'ouest à l'est (un peu incliné vers le nord) et formé de briques qui se trouvaient étayées à la partie supérieure par une rangée de moellons posés tout autour sans trace de ciment. A mon arrivée, ces pierres avaient été arrachées sur deux côtés, et les briques du côté nord étaient presque enfoncées dans le vide

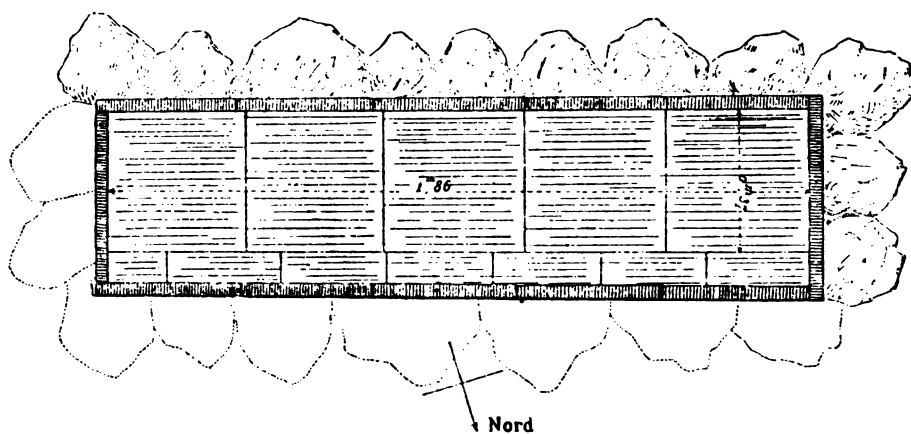


du cercueil, opéré par l'extraction précipitée du lehm dont il était rempli. Un bracelet en bronze, très-bien conservé dans la tombe, avait été mis en deux par la maladresse d'un ouvrier. Près de la tête se trouvait une coupe en verre, déjà cassée dans le lehm, mais dont les débris ont été reconstitués, et un carafon sphérique à goulot très-évasé vers le haut, qui put encore être sauvé (Pl. VII, 2). On découvrit également une dent et un clou à la hauteur du bassin. Traitées avec les précautions requises et surtout

avec le calme qui n'est pas donné à tout le monde, toutes les briques auraient été retirées après numérotation et la tombe pouvait être reconstruite plus tard dans le musée. On aurait sans doute trouvé plus d'un clou et on aurait pu constater que le sépulcre avait primitivement une enveloppe en bois, comme il me paraît certain. Mais déjà l'heure avancée ne permettait plus d'employer ces précautions; je dus quitter la place, péniblement impressionné, sans même avoir pu faire mes dessins, que j'exécutai le lendemain.

Le squelette, qui était très-peu conservé et qui a appartenu à une femme, n'avait que 1^m,54 de long.

Le sarcophage en question avait dans œuvre une longueur de 1^m,86, une largeur de 0^m,45, une profondeur de 0^m,28. Les briques formant le fond de la caisse mortuaire mesuraient 0^m,37 de côté, ainsi que celles qui étaient dressées de champ, deux exceptées, qui comptaient l'une 0^m,41, l'autre 0^m,45 en longueur. Leur épaisseur était de 0^m,055. Comme elles ne prenaient pas toute la largeur de la tombe, des briques de petites dimensions furent employées comme remplissage.



Le dessin (page 33) et le plan à 0^m,05 par mètre ci-joint peuvent faire juger de ce monument. Les briques qui sans doute fermaient autrefois la sépulture, paraissent avoir disparu depuis longtemps, comme il est arrivé au cercueil 8.

Le zèle des personnes officieuses à l'excès ne s'était pas borné à l'effraction de cette tombe.

Plan III, F, 3.

Presque simultanément avec elle on en avait ouvert une autre (n° 27), orientée du nord au sud et placée d'équerre avec le sarcophage en briques.

On en retira trente grains d'un collier (dix-neuf d'une teinte vert-clair, et onze de couleur bleue), quelques restes de bronze oxydé dont la destination est encore douteuse, plusieurs armilles en bronze (Pl. XI, 2), dont un seul conservé intact, une épingle en bronze ébréchée, les restes d'un anneau ou bracelet en bois et les débris d'une coupe en verre, sur laquelle l'action du temps a produit des figures intéressantes à étudier. J'ai reçu le



dépôt de tous ces objets, ainsi qu'une faible partie d'une parure dont le dessin ci-dessus peut donner une idée. C'était une série de palmettes en or, liées au milieu et alternant avec de petits disques en verre, encadrés d'or. Les palmettes très-minces offrent chacune deux petits trous qui indiquent le passage de l'aiguille. Elles étaient sans doute cousues sur une bande d'étoffe et relevaient par leur éclat un collier, une ceinture, ou quelque autre ajustement qu'il n'est plus possible de préciser, car la motte de terre dans laquelle se trouvait l'objet, me fut remise sans qu'on sût me dire exactement l'endroit d'où on l'avait retirée. Dans le feu de l'action, les chercheurs d'antiquités sépulcrales qui s'étaient imposés ce jour en dépit de mes réclamations réitérées, n'avaient guère donné d'attention à ces détails. Il était temps que la nuit arrêtât leur entrain, qui me donna à réfléchir.

Avant de me retirer, je fis recouvrir le squelette, auprès duquel ces nombreux et intéressants objets avaient été trouvés.

La partie inférieure de la tête et tout le reste du corps étaient dans un état de conservation étonnant.

Vendredi, 11 octobre. Mon premier soin en arrivant sur la place fut de prendre des mesures d'ordre, pour mettre un terme aux agissements de la veille et empêcher que mes pionniers se laissassent encore distraire dans leur travail par les archéologues improvisés, dont la coopération fantaisiste menaçait de compromettre la réussite des fouilles. Trop de dilettantisme s'était manifesté depuis deux jours au détriment de nos recherches. C'est avec peine que j'étais parvenu deux fois à constater la position exacte des squelettes dont les os étaient rapidement mis les uns sur les autres; on n'avait eu en vue que de découvrir des vases, des bracelets ou restes analogues de la dépouille des morts. Encore ces objets furent-ils presque toujours retirés sans les précautions nécessaires par les travail-

Mesures d'ordre
prises
dans l'intérêt
des fouilles.

leurs bénévoles, qui allaient entreprendre à leur manière des fouilles sur divers points très-distants l'un de l'autre et rendre ainsi la surveillance et le contrôle presque illusoires. J'avais inutilement réclamé. Mes observations, présentées avec beaucoup de mesure et de délicatesse, n'avaient pas été écoutées. Je fis donc défense sévère à mes hommes de prêter aucun concours en semblable cas, au risque de contrarier des personnes dont le zèle pouvait avoir quelque chose d'excusable au premier moment, mais dont l'inexpérience trop constatée et l'activité fébrile m'avaient causé des frissons toutes les fois que je les avais vues à l'œuvre.

Je voudrais n'avoir plus à revenir sur ce point délicat dans mon compte rendu, quoique sous ce rapport je ne sois probablement pas au bout de mes tribulations. Le voisinage immédiat de la ville, les conditions du terrain ouvert à tout venant, la curiosité entretenue et stimulée par les exagérations de la rumeur publique, l'ambition d'avoir une part, quelque minime qu'elle fût, à l'honneur des découvertes, sinon au butin, nous ont déjà valu certains jours une assistance de plus de deux cents personnes, qu'il n'est parfois pas facile de retenir dans les limites nécessaires pour notre travail et qui ne se contentent pas toujours de suivre des yeux notre délicate opération.

Plan III, C, 3. On commença par faire quelques recherches près de la tombe **22**, dans la direction ouest. Aucune sépulture ne parut dans un espace de plusieurs mètres, mais nous pûmes constater l'existence d'un pavé en gros cailloux de quartzite et reconnaître les premières assises d'une fondation en moellons et en briques, noyés dans le mortier. Le pavé paraît aussi peu antique que les substructions et remonte tout au plus au moyen âge, d'après le jugement de plusieurs personnes compétentes.

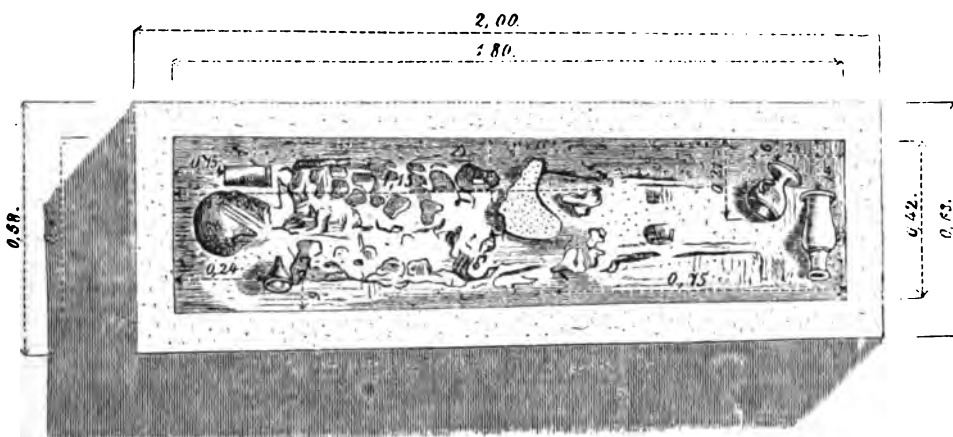
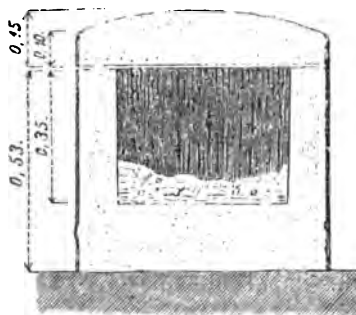
Plan III, E, 5. A 8 heures et demie eut lieu l'examen de la tombe **28**, qui renfermait une petite fiole près de la tête du squelette. Celui-ci, admirablement conservé, était placé du nord au sud. Nous n'avons point remarqué de clous provenant du cercueil.

Ouverture
du
second sarcophage
en pierre.

Tout le reste de la matinée fut consacrée à l'ouverture du sarcophage que les pionniers avaient trouvé la veille, à côté de la tranchée, et dont j'avais fait dissimuler la découverte en le recouvrant de terre. Quelques personnes seulement avaient été invitées, parmi lesquelles je dois mentionner M. l'architecte Salomon et M. le sculpteur Dock, qui nous rendirent d'utiles services dans cette opération délicate. Nous pûmes travailler cette fois sans la gêne qu'occasionne nécessairement un public nombreux, qui peut devenir dans des moments donnés un embarras assez sérieux pour compromettre la réussite.

Le sarcophage (n° 29), placé du nord au sud, un peu moins grand de dimensions que celui de la veille et s'émincissant légèrement vers les pieds, présente une taille peu régulière et ne porte pas aux angles du couvercle les proéminences rappelées plus haut. Nous l'ouvrîmes peu après 9 heures. Son contenu excita le plus haut intérêt. Etendus sur un fond presque noir, formé de limon mêlé à des charbons et fortement durci, apparaissaient les principaux ossements du squelette, dont on pouvait reconnaître le crâne déformé, la colonne vertébrale et le bassin, les gros os des bras et des jambes. Aux pieds, et en partie engagée dans la terre, se trouvait une aiguière déjà fendillée en tous sens, et qui tomba en morceaux peu après l'extraction; tout à côté, un calice en verre gravé, un gracieux canthare, dont une anse seulement était visible; des deux côtés du crâne, à droite, une petite fiole

Plau III, E, 5.



(lacrymatoire) brisée et à gauche un verre cylindrique qui devait autrefois renfermer des essences (Pl. IX, 5). Un peu obliquement sur le bassin nous remarquâmes un objet en cuir durci (V. dessin ci-dessus), d'une épaisseur de 8 à 12 millimètres. Est-ce la doublure d'une ceinture avec bourse placée devant l'estomac, comme l'ornement ou le plastron garni de bandelettes, qui se remarque sur la pierre tombale du légionnaire Largennius trouvé à Kœnigshofen? Je n'ose l'affirmer, mais cela est

vraisemblable. La position de l'objet, ainsi que plusieurs fragments qui en faisaient partie, indiquent que les courroies se prolongeaient des deux côtés. Il put être retiré sans peine, ainsi que le lacrymatoire et le verre à essences. Il n'en fut pas de même des deux premiers vases. L'extraction du canthare surtout, dont une partie du pied et de la coupe avec une de ses anses si délicates se trouvait prise dans le lehm, exigea près d'une heure d'un travail dont je garderai souvenir, mais qui fut couronné du plus heureux succès. Le vase, dont la planche IV représente la forme gracieuse et les ornements symétriquement taillés sur la coupe, a été retiré sans la moindre lésion. Comme le barillet trouvé dans le sarcophage ouvert la veille, il porte sur diverses parties de la surface, notamment sur les lèvres, les traces indélébiles de chaux vive, qui paraît avoir été jetée dans la tombe peu avant sa fermeture. Il est sans contredit une des pièces les plus importantes de la collection. Récemment un vase presque identique de forme et d'ornementation a été retiré d'une tombe présumée chrétienne, près de l'église de Saint-Maximin, à Trèves¹. Un troisième exemplaire de la même facture, plus grand de dimension, mais ébréché au bord, orne le musée de Spire².

Le calice mesure 0^m,103 à l'ouverture, sa hauteur est de 0^m,124, dont 0^m,08 pour la coupe.

Notre gravure (page 37) donne les mesures exactes du sarcophage.

L'examen que nous fîmes de la terre et des cendres contenues dans ce second cercueil en pierre, ne nous fit trouver aucun autre objet, comme fibule, monnaie, etc. Du reste, tout a été conservé dans les sarcophages et pourra faire l'objet d'un examen ultérieur.

Il fut arrêté alors que la tranchée serait élargie vers le sud et la terre constamment rejetée vers le nord, sur une ligne d'environ 18 à 20 mètres. Nous devons, en suivant ce système, successivement dans les autres sens, remuer tout le terrain, dont aucune tombe ne pouvait dès lors nous échapper.

Première monnaie.
Plan III, C, 6.

Dans l'après-midi on trouva la première monnaie au poignet d'un squelette (30). Un examen attentif fit voir qu'elle était percée au bord; elle était donc primitivement pendue à un bracelet qui a disparu. C'est un

1. Le calice, aujourd'hui au musée de Trèves, est décrit dans le fascicule LXIV, p. 126 der *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*. Bonn 1878. Il a le même diamètre que le nôtre, mais la coupe est plus allongée de 0^m,016.

2. D'après l'étiquette qui accompagne ce canthare, il a été également trouvé dans un sarcophage en pierre, lors des fouilles à Heiligenstein (Palatinat), en 1820.

bronze, de petit module, au type de Constantin II († 340), très-bien conservé, avec la légende : CONSTANTINVS IVN NOB C (æsar); le revers figure une porte de ville surmontée d'une étoile, le tout entouré de la légende PROVIDENTIAE CAES S.

A peu de distance de cette monnaie on exhuma une belle coupe ou patine en terre rouge, sans couverte et d'une assez forte épaisseur (Pl. X, 4), avec une fiole en verre restée intacte et sans brisure (Pl. IX, 4). La coupe porte sur sa partie inférieure une zone de dessins géométriques imprimés dans la poterie et observés sur d'autres vases de même espèce, notamment sur une patine de l'ancienne collection Wendel (n° 75), aujourd'hui incorporée dans le musée de Trèves.

31. Tombe orientée de l'ouest à l'est. Près de la tête parut une coupe en verre brisée dans le lehm, mais dont la forme peu commune aux verres se reconnaît et peut être dessinée.

Plan III, D, 6.

Samedi, 12 octobre. La matinée fut employée au transport des deux sarcophages trouvés l'avant-veille; ils ont été placés dans les caves du château. Les deux couvercles, déjà fendus en terre, comme il a pu être constaté, s'étaient brisés en deux lors de l'ouverture des tombes. Les restes des ossements et la terre noirâtre dans laquelle ils se trouvaient noyés, ont été conservés dans les cercueils et pourront être examinés par les hommes de science.



N° 1.



N° 2.

Vers 4 heures on arriva à la tombe 32. On n'y découvrit plus de vase entier, mais une armille en bronze qui ornait le bras gauche (Pl. XI, 9), un débris de verre bosselé et quelques restes de bois tendre assez bien conservé. La tombe, qui était celle d'une jeune fille de petite taille, avait la direction du nord au sud. Le bracelet est orné de dessins géométriques d'un bon effet et muni d'un gracieux fermoir. Le n° 1 du dessin ci-dessus donne le fermoir et les ornements gravés en grandeur d'exécution; le n° 2 représente le fermoir d'une des armilles trouvées dans la tombe 27.

Plan III, D, 5.

Une heure plus tard on ouvrit la sépulture 33. Une petite fiole était enterrée près de la tête, et un vase en terre cuite aux pieds. Autour de l'une et de l'autre tombe, de gros clous en fer oxydé constataient la présence primitive du cercueil en bois. Ce mode d'inhumation étant presque par-

Plan III, D, 5.

tout observé dans cette nécropole, nous ne ferons plus remarquer que les exceptions, ou les cas qui présentent une particularité.

Résultat
des fouilles
de la
première semaine.

L'examen de cette tombe fut le dernier travail de la semaine. Les fouilles nous avaient valu depuis huit jours la découverte de vingt-quatre sépulcres, parmi lesquels quatre d'une grande importance. Le nombre d'objets extraits du sol, depuis que la Société pour la conservation des monuments dirigeait les travaux, était, sans compter les sarcophages en pierre et quelques grandes briques provenant des tombeaux 19 et 26: vingt-sept vases en verre, dont la moitié intacts, neuf vases en poterie, huit bracelets, trois colliers, deux épingles, une arme et une monnaie. Et résultat plus important encore pour notre étude, l'attention avait été portée sur plusieurs détails peu observés jusqu'ici dans les anciens cimetières.

La deuxième semaine ne devait pas être moins riche en résultats intéressants.

Lundi, 14 octobre. La température n'était pas engageante ce jour. Le thermomètre marquait à peine un degré au-dessus de zéro quand nous arrivâmes sur la place et une bise violente nous fouettait le visage. Le travail fut repris malgré ce contre-temps.

Plan III, D, 6.

Vers 9 heures parut un squelette (34), sur la poitrine duquel on trouva une espèce de grand clou en fer oxydé. D'autres clous, provenant du cercueil, et de moindres dimensions, entouraient son corps. A la place de chaque pied nous ramassâmes une quantité considérable de petits clous à tête bosselée. Ils paraissent avoir garni une chaussure.

Plan III, D, 6.

La même observation fut faite pour la tombe 35 dirigée de l'ouest vers l'est. Ni l'une ni l'autre ne renfermaient de vases.

Plan III, D, 6.

Beau bracelet,
épingle
à cheveux etc.

Dans la sépulture 36, une petite lagène en terre cuite de couleur jaunâtre fut extraite du sol (Pl. X, 6). Bientôt un heureux coup de pioche mit à la lumière un bracelet en bronze, garni de grains de verre d'une parfaite conservation (Pl. XI, 11), semblable à celui qui fut découvert en 1863 dans le canton rural d'Obernai, appelé Grünling, et déposé dans notre collection¹. Un examen attentif de la terre environnante, qui fut triée entre les doigts, nous valut la découverte d'une épingle à cheveux en argent et d'un beau grain émaillé provenant d'un collier précieux (Pl. XI, 17). Ce grain, qui se trouvait dans une motte de lehm et tout isolé, ne pouvait pas être le seul reste du collier; des recherches minutieuses furent faites par tout mon personnel pendant plus d'une heure,

1. Bulletin, II^e sér., II^e vol. M. p. 7.

mais sans résultat, et il fallut renoncer à la satisfaction de retrouver les restes d'un bijou que la pelle avait sans doute lancés au loin, au commencement de l'ouverture de cette tombe. Nous ne trouvâmes qu'un petit grain en verre, qui peut en avoir fait partie et un caillou du Rhin presque transparent, de la grosseur d'un œuf de pigeon, mais sans aucune trace de garniture en métal. Le corps était enterré dans la direction de l'ouest vers l'est.

Vers 2 heures de l'après-dinée, l'ouverture de la tombe **37** nous fit mettre la main sur quatre vases : une coupe ou jatte en terre cuite, une petite fiole en verre, un vase en terre cuite, sans anse, un peu mutilé, et une lagène avec anse.

Plan III, D, 6.

Deux mètres plus vers le nord, un coup de pelle toucha et écornâ légèrement le col d'un carafon, qui se trouvait rempli d'eau jusqu'au bord, au grand étonnement de toute l'assistance. Près de ce vase¹, qui a pu être retiré sans nouvelle lésion, se trouvait un petit pot en terre cuite, d'une forme assez gracieuse et orné de dépressions également distancées (Pl. X, 1). Le plan désigne la tombe par le n° **38**.

Plan III, D, 5.

La tombe **39**, ouverte à 4 heures, fut reconnue pour être celle d'une jeune personne de distinction.

Plan III, E, 6.

Je parvins, non sans peine, vu le nombre et l'agitation des spectateurs, à sauver la partie apparente d'un bijou de prix qui ceignait le front de la défunte en forme de diadème. Le dessin ci-contre retrace la forme de cet ornement en or, dont six paillettes seulement ont pu être retirées entières, adhérant encore à une partie de l'os frontal qui a été conservé. De très-petites ouvertures produites par une aiguille font voir que ces paillettes étaient cousues sur une bande d'étoffe, qui a été détruite par le temps. On se rappelle que les palmettes en or trouvées dans la tombe **27** présentent la même particularité. — La tombe était orientée du nord au sud. Je venais de donner l'ordre de l'ouvrir tout entière pour savoir si aucun vase n'accompagnait le squelette, quand on vint m'appeler aux nouveaux remparts, à 150 mètres de là, pour constater une découverte d'un tout autre genre.

Chapel en or
de
jeune fille.

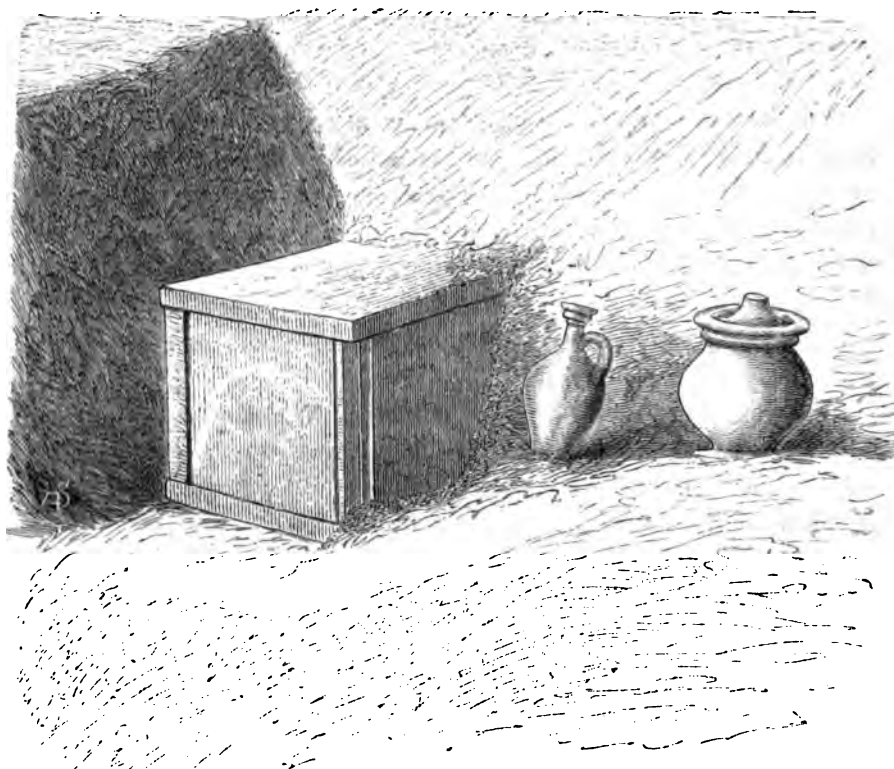


J'ai hâte de dire que dès le commencement de nos fouilles le génie militaire m'avait formellement autorisé à donner des avis aux entrepreneurs

1. Le carafon a été soigneusement fermé après le transport en ville. Il renferme encore aujourd'hui le liquide, dont il n'y a eu qu'une faible déperdition jusqu'à ce jour (5 décembre 1880).

des travaux de terrassements et autres qui se faisaient à proximité aux nouveaux remparts.

C'est là que j'avais trouvé, à la date du 2 octobre, les quatre ossuaires en pierre ou réceptacles d'urnes dont il a été question plus haut et qui ont été transportés en ville avec les sarcophages. D'autres objets, dont la description tardive me faisait de plus en plus comprendre l'importance,



avaient été trouvés, mutilés par ignorance ou peut-être brocantés pour quelques francs; ils étaient perdus sans retour. Mes visites quotidiennes aux remparts, les explications réitérées et les recommandations que je faisais chaque jour en revenant de Kœnigshofen, où je prenais mes repas pour ne pas trop m'éloigner de l'emplacement de nos fouilles, ne furent pas vaines. Elles m'avaient déjà valu ce jour même la découverte et la conservation de deux vases en argile, pareils à ceux qu'on trouve presque habituellement près des urnes cinéraires.

Cette fois il s'agissait bien de deux sépultures par incinération dont l'une compte parmi les plus intéressantes, situées les deux sur le versant ouest des nouveaux remparts, à une distance de 150 à 160 mètres du terrain que nous explorions depuis bientôt dix jours et où toutes les tombes ouvertes jusqu'à ce moment ne dénotent que le système d'inhumation. Malgré l'heure avancée, nous en entreprîmes l'examen. Il y avait du reste péril dans la demeure, non-seulement parce que des curieux intéressés pouvaient les ouvrir après notre départ, mais encore parce qu'un éboulement était possible pendant la nuit sur cette pente rapide et menaçait de tout détruire.

Remparts.
Tombe
par incinération.

La première consistait dans une urne cinéraire en argile, dont le contenu mélangé avec de la terre n'était protégé que par un couvercle en poterie ; elle était accostée d'une lagène en terre jaunâtre.

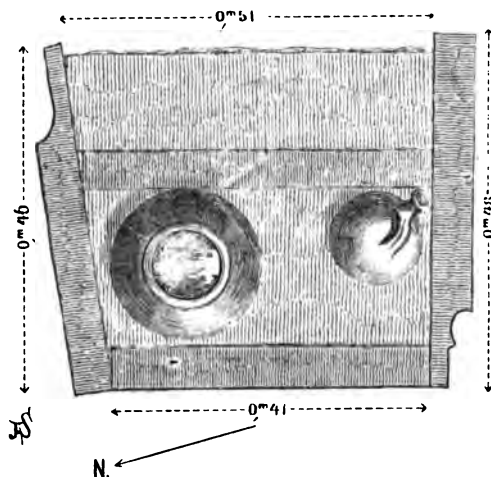
Tout à côté se trouvait un sépulcre composé de grands tuilots à rebords, ajustés de manière à former une espèce de coffre qui renfermait, outre une lagène à large panse, une grande urne en verre remplie de cendres et d'ossements calcinés.

Je me suis hâté de tracer un plan d'ensemble de toutes les parties, qui ont été retirées avec précaution et pourront être exactement recomposées.

L'olla en verre a pu être sauvée, malgré les fentes et les lésions qui nous firent craindre pour sa conservation. Quelques bandes en caoutchouc croisées en divers sens autour du vase nous rendirent les meilleurs services en cette occasion.

Il faisait presque nuit quand l'opération fut terminée. Les objets furent immédiatement transportés dans mon domicile. Les urnes ne renferment ni monnaies, ni rien qui ait pu faire partie de la toilette ou de la vaisselle des défunts.

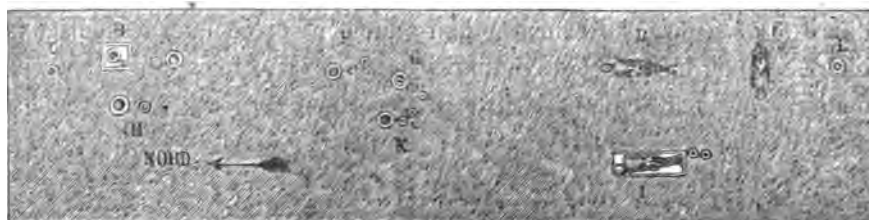
Pour éviter toute confusion dans ce rapport, je désignerai par des lettres les découvertes qui seront faites de ce côté, où le système d'incinération prédomine, et les porterai sur le plan spécial, tracé ci-après



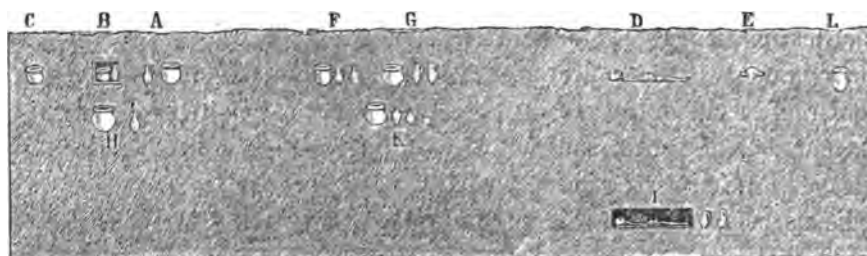
sous le titre : Section des remparts. La coupe verticale qui y est jointe, indique à quelle profondeur se sont trouvées les tombes.

Section des remparts.

Plan à $\frac{1}{200}$



Coupe.



Les deux vases en argile, qui furent trouvés en premier lieu, sont marqués sur le plan par la lettre A, le sépulcre dont il vient d'être question et qui renferme l'urne en verre par B. La lettre C désigne la place d'une troisième olla, détruite par un éboulement, mais dont j'ai encore pu constater la forme par l'empreinte laissée dans le lehm.

Plan III, C, 6.

Mardi, 15 octobre. Quelques minutes après 9 heures fut ouverte la tombe 40. Le squelette qu'elle renferme appartient à une personne de très-petite taille; les bras étaient disposés en croix sur l'estomac. La partie inférieure du corps, à partir des genoux, manquait complètement; le reste mesurait 0^m,91 de longueur. Près du bras droit, mais sur la poitrine, se trouvait un bracelet en bronze fraîchement brisé en deux par la pelle; au-dessus de l'épaule droite plusieurs grains de verre facetté, les restes sans doute d'un collier. La tête, parfaitement conservée et garnie de toutes ses dents, a été retirée pour être déposée dans le musée ethnographique. Elle a eu le sort des précédentes, dont j'ai eu l'occasion de parler. L'absence complète de toute la partie inférieure du corps s'explique difficile-

ment. Peut-être le sol a-t-il été remué en cet endroit à une époque plus ou moins reculée.

La tombe était parallèle au sarcophage 25 et très-rapprochée de ce dernier. Tout près, mais dans la direction de l'ouest vers l'est, parut un second squelette de femme (41), ayant les bras posés comme le précédent et ornés chacun d'un bracelet en bronze (Pl. XI, 4 et 5), dont un était entier; à la hauteur des genoux nous découvrîmes deux monnaies en bronze de petit module.

Plan III, D, 6.

Monnaies.

1. *Avers.* Tête laurée CONSTANTINVS AVG.

Revers. DN · CONSTANTINI MAX AVG · VOTA XXX.

Une couronne de lauriers entoure le chiffre et le mot *vota*. Tout en bas TT.

2. *Avers.* Tête laurée. CONSTANTINVS IVN...

Revers. L'oxydation laisse encore reconnaître, quoique avec peine, une grande porte de ville.

Vers midi nous ouvrîmes la tombe 42, située au sud de la précédente. A juger par la position du corps, dont les membres paraissaient serrés et comprimés avec force, le défunt a été enveloppé de bandes et lié dans un suaire avant d'être déposé dans la fosse. Malgré les recherches les plus attentives, ni vase, ni clous, ni aucun autre objet ayant pu appartenir au corps ou servir à son inhumation ne fut découvert. C'est le troisième cas d'un corps paraissant avoir été inhumé sans cercueil.

Plan III, D, 6.

L'après-dînée fut plus heureuse. Les pionniers s'étaient à peine remis au travail que la pioche heurta contre un sarcophage en pierre (43), et presque immédiatement après contre un second (44), pendant le déblai du terrain.

Découverte
de deux
sarcophages
en pierre.

Plan III, D, 6.

Le premier, placé du nord au sud, était recouvert d'un couvercle légèrement convexe et grossièrement appareillé, sans le système de striures observé précédemment. Un ciment de très-mauvaise qualité remplissait en partie les joints. Il put être éloigné sans aucune peine avec un simple couteau au moment de l'ouverture.

Le second sarcophage, de la même forme que le premier, mais de plus petites dimensions, était orienté de l'ouest vers l'est.

Pendant que les ouvriers déblayaient le terrain autour des deux sarcophages et faisaient les préparatifs pour l'ouverture, des exprès furent envoyés en ville pour faire connaître notre découverte aux autorités supérieures, ainsi qu'à MM. les membres du Comité présents à Strasbourg. MM. Ch. Schmidt et Salomon répondirent immédiatement à l'appel. S. Exc. M. de Moëller, président supérieur d'Alsace-Lorraine, ne tarda pas d'arriver sur notre champ d'exploration, qui fut bientôt encombré de spectateurs.

Ouverture.

Le premier sarcophage fut ouvert à 3 heures et demie. Les os du cadavre, perdus dans une couche de terre amenée avec les eaux d'infiltration et mélangée à une substance noirâtre, étaient à peine reconnaissables. Près du genou droit gisait un carafon, parfaitement conservé (Pl. VII, 4); une petite fiole fut recueillie près de la tempe gauche du squelette. Les restes d'une barrique cerclée de très-petite dimension se trouvaient aux pieds¹. Quelques parcelles de verre émaillé, que je fus assez heureux de recueillir à la même place et qui étaient noyées dans la terre, peuvent avoir appartenu à un objet de toilette, si ce ne sont pas les bulles en émail d'un vase pareil à celui qui fut retiré de la tombe 8. L'émail d'un bel azur et d'un vert tendre adhère à un verre incolore si friable qu'il se casse au plus léger contact. Tout près se trouvait un petit ornement représentant la forme d'une tête d'animal et pouvant avoir servi à relever un bouton (Pl. XI, 3), s'il n'y faut voir une amulette, ce qui paraît plus probable. Nous avons retiré également des restes de charbons, surtout le long du tibia gauche, où il en parut une traînée d'environ 0^m,35 de long.

Voici les dimensions du sarcophage qui s'amincit dans la direction des pieds:

Longueur dans œuvre	1 ^m ,86
Largeur dans œuvre, près de la tête	0 ^m ,55
» » aux pieds	0 ^m ,50
Profondeur à la tête	0 ^m ,31
» aux pieds	0 ^m ,29
L'épaisseur de la pierre est de	0 ^m ,10 à 0 ^m ,11.

Dès que le dessin du premier sarcophage fut achevé et que l'extraction des objets qu'il avait renfermés eut eu lieu, nous entreprîmes l'ouverture du second.

A notre grand étonnement le sarcophage, fermé par un couvercle, se trouva, à peu de chose près, rempli de terre inégalement rapportée. Le

1. Le musée de Picardie à Amiens renferme toute une série de barillets mignons, comme a dû être le nôtre. Ils y portent les n^{os} 960, 964; trois sans numéros se trouvent entre 826—827. Un exemplaire bien conservé se voit au musée national de Saint-Germain, près Paris. Il a été trouvé en 1868 dans les sépultures gallo-romaines de Cambronne (Oise). A juger par ce que j'ai observé dans les musées du sud de l'Allemagne, cette espèce de vase s'y rencontre bien rarement. L'antiquarium de Munich seul en renferme un échantillon (n^o 1476).

cercueil avait-il déjà été fouillé et dépouillé de son contenu comme les deux (9 et 10) placés dans la première rangée? J'eus garde de communiquer mes soupçons à mes collègues, que je n'avais pas encore eu le temps d'initier dans l'histoire de mes mécomptes passés, et je fis extraire, le plus soigneusement qu'il était possible, la terre que renfermait le sarcophage. Le squelette fut trouvé au fond. Une épingle en or (Pl. XI, 19) et un anneau en bronze, des dimensions d'un bracelet (Pl. XI, 7), placés les deux du côté droit de la tête; quelques faibles restes de métal oxydé perdus dans le lehm, à partir de l'épaule droite jusque vers le bassin; de l'autre côté un assez long morceau de bois décomposé près des pieds, un peu de poudre d'or paraissant provenir de la dorure d'un objet complètement disparu et deux morceaux d'un anneau en bois(?) furent tout ce que nous retirâmes de l'intérieur de la tombe, qui fut reconnu avoir servi à la sépulture d'une femme de petite taille. Il ne renfermait aucun vase. Le sépulcre avait été fouillé, il n'y avait pour moi aucun doute à ce sujet.

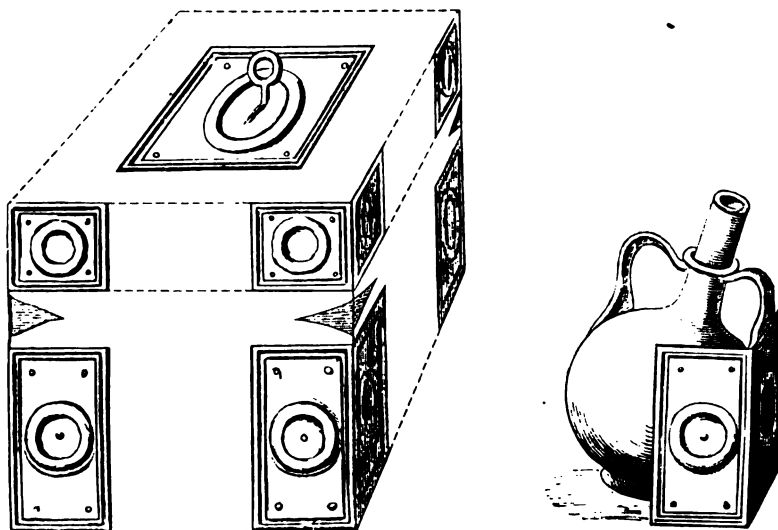
Un objet plus intéressant fut découvert hors du sarcophage et à ses pieds. C'était primitivement une cassette en bois avec couvercle muni d'une plaque en métal portant un ornement circulaire, au milieu duquel on aperçoit la clef restée dans l'entrée de serrure¹. Il était garanti aux angles de plaques en cuivre plus petites, mais de même forme, posées

Restes
d'une cassette
et vase en verre
trouvés à côté
du sarcophage.

1. J'ai remarqué récemment au Maximilianum d'Augsbourg une entrée de serrure analogue (n° 197). Les débris de la cassette furent trouvés en 1872, à l'angle est du jardin de M. le baron de Wonlich. Une autre entrée de serrure, mais plus grande et ornée au bord, se voit dans le musée de Wiesbaden. Elle fut découverte en 1877, lors de la construction d'une maison dans l'Altmünsterstrasse de Mayence. Une jolie tête d'enfant laurée en bronze, les yeux en argent, qui fut trouvée plus tard au même endroit, servait de couvercle à l'entrée de serrure, et prouve avec quel luxe ces petits meubles étaient traités. Mon dessin était gravé, quand je vis au musée de Spire un coffret restitué, presque identique au nôtre, faisant autrefois partie de la collection de M. Heydenreich, qui a légué ses trésors archéologiques à la ville de Spire. Le musée de Saint-Germain-en-Laye renferme une garniture de coffret complète (25 pièces), qu'on dirait sortie des mêmes ateliers. Elle provient d'Amiens et porte le n° 17511. Deux autres garnitures de l'époque romaine, conservées dans le même musée (n° 422 et 14594), proviennent de Bresles (Oise) et de Vaison (Vaucluse). La première, trouvée avec deux grands bronzes de Faustine (communication orale de M. de Mortillet), est encore, comme la nôtre, munie de sa clef enrouillée. J'ai observé ce même détail dans la garniture de coffret trouvée au mont Saint-Sauveur à Fallais et conservée au musée de Liège. Tous ces exemplaires sont ornements à l'estampille d'une manière uniforme et offrent le cercle comme principal motif de décoration.

deux à deux à équerre. Des coins en fer, trouvés à leur place primitive, avaient renforcé les angles. La plaque supérieure et les plaques complètes de deux angles ont pu être sauvées, ainsi que la serrure à laquelle adhèrent encore des parcelles de bois. Le coffret renfermait une lagène diota, flacon pomiforme, à long goulot étroit et cerclé vers le milieu d'un anneau d'où se détachent deux anses gracieusement reliées au corps du vase. Celui-ci est complètement intact¹. Près de là furent encore retirés des restes presque informes de verre, paraissant provenir d'une coupe.

La position des restes de ce petit meuble, qui a été soigneusement notée au moment de l'extraction, permet de donner à titre d'essai la restitution ci-contre. Nous reproduisons à côté le vase en verre dans la position in-



clinée où il fut trouvé dans l'angle formé par deux plaques en métal. Voy. aussi Pl. VI, 4.

En faisant cette trouvaille, j'aurais voulu un moment me consoler par la pensée que tous ces vases appartenaient peut-être à la sépulture que nous venions de visiter ; mais il paraît trop étrange que le coffret n'ait pas trouvé place dans l'intérieur du sarcophage. Je suis convaincu

1. Cette forme de vase se rencontre dans la plupart des grandes collections d'antiquités, non-seulement des bords du Rhin, mais encore du nord de la France et en Belgique. Deux exemplaires de dimensions considérables se trouvent au musée de Wiesbaden (n° 2503) et dans celui de Spire.

aujourd'hui que l'objet accompagnait une autre tombe, placée d'équerre avec le sarcophage et qu'il nous reste encore à explorer¹.

Longueur du sarcophage dans œuvre	1 ^m ,80
Largeur	0 ^m ,45
Profondeur	0 ^m ,26
Hauteur jusqu'au couvercle	0 ^m ,36

Mercredi, 16 octobre. A 8 heures et quart je fus appelé du côté des nouvelles fortifications pour constater la découverte de deux squelettes, inhumés l'un (D) dans la direction du nord au sud, l'autre (E) de l'ouest à l'est. Ils se trouvaient à la distance de 124 à 126 mètres du pont à droite (en sortant de la ville), à 18 mètres de la cunette, et environ 0^m,15 au-dessous de la profondeur des urnes trouvées dans la journée du 14. De nombreux clous en fer oxydé étaient tout ce qui s'était conservé des cercueils (V. plan, page 44).

*Section des
remparts
Deux tombes
par inhumation.*

Trois tombes furent ouvertes sur l'emplacement des anciens glacis.

45. Le squelette de la première était placé dans la direction de l'ouest vers l'est. Un vase brisé se trouvait à ses pieds.

Plan III, E, 6.

46. Même orientation. Un flacon, en forme de globe, surmonté d'un goulot s'évasant fortement vers le haut, fut brisé par le coup de pioche qui en révéla l'existence. Il se trouvait au-dessus de la tête du squelette. Les diverses parcelles retenues au moment de l'extraction par des bandes de gutta-percha se sont défaites pendant le transport. Heureusement un dessin en a été fait à temps, avec l'indication des mesures (hauteur = 0^m,18).

Plan III, D, 7.

47. Même orientation. Près de la tête du squelette, une grande fiole en verre retirée intacte, une coupe en verre, légèrement ébréchée au bord et un petit pot en terre cuite ordinaire, de couleur jaunâtre, un peu entamé à la panse par la pelle.

Plan III, D, 7.

Jeudi, 17 octobre. Les fouilles, continuées vers l'ouest pendant toute la matinée, nous mirent sur la trace de deux tombes qui furent examinées. De nombreux clous oxydés en avaient révélé l'existence.

1. Des recherches faites en cet endroit le 29 mai 1880 prouvèrent que je ne m'étais pas trompé. Nous trouvâmes des restes du squelette et quelques fragments de la garniture en métal qui avaient échappé à l'attention lors des premières fouilles. Le coffret ne se rapportait donc pas au sarcophage en pierre.

Plan III, B, 6. **48.** Le squelette était placé de l'ouest vers l'est. Près de la tête se trouvait un flacon à long goulot de large ouverture, très-maltraité par des agents de toute nature, surtout par une pression latérale. Une boucle en cuivre fut retirée du lehm près de la cuisse gauche (Pl. XI, 1). La forme et les dimensions de deux clous en fer sont à noter.

Plan III, C, 6. **49.** Tombe orientée du sud au nord. Nombreux petits clous aux pieds. Restes informes d'une coupe en verre. Le squelette se trouvait à la profondeur d'environ 1^m,20.

Près de cette sépulture, à 2 ou 3 mètres seulement du chemin qui contourait les glacis, peu élevés à cet endroit, nous vîmes paraître sous la pelle un semmissis de Strasbourg en argent, perdu peut-être lors des travaux exécutés en cet endroit par les ingénieurs de Vauban.

Les mesures avaient été prises pour que les deux sarcophages en pierre, mis au jour le 15 du mois, fussent transportés en ville dans l'après-midi. Pendant que les pionniers enlevaient la terre que nous avions laissée au côté sud du dernier sarcophage, pour faciliter le renversement du couvercle et éviter un choc trop violent, un nouveau sarcophage (50) parut dans une position presque parallèle au dernier, mais à moins de profondeur et à une distance moyenne de seulement 1^m,32. Bientôt nous vîmes paraître les quatre proéminences de forme cubique qui ornaient les angles du couvercle, taillé à deux versants.

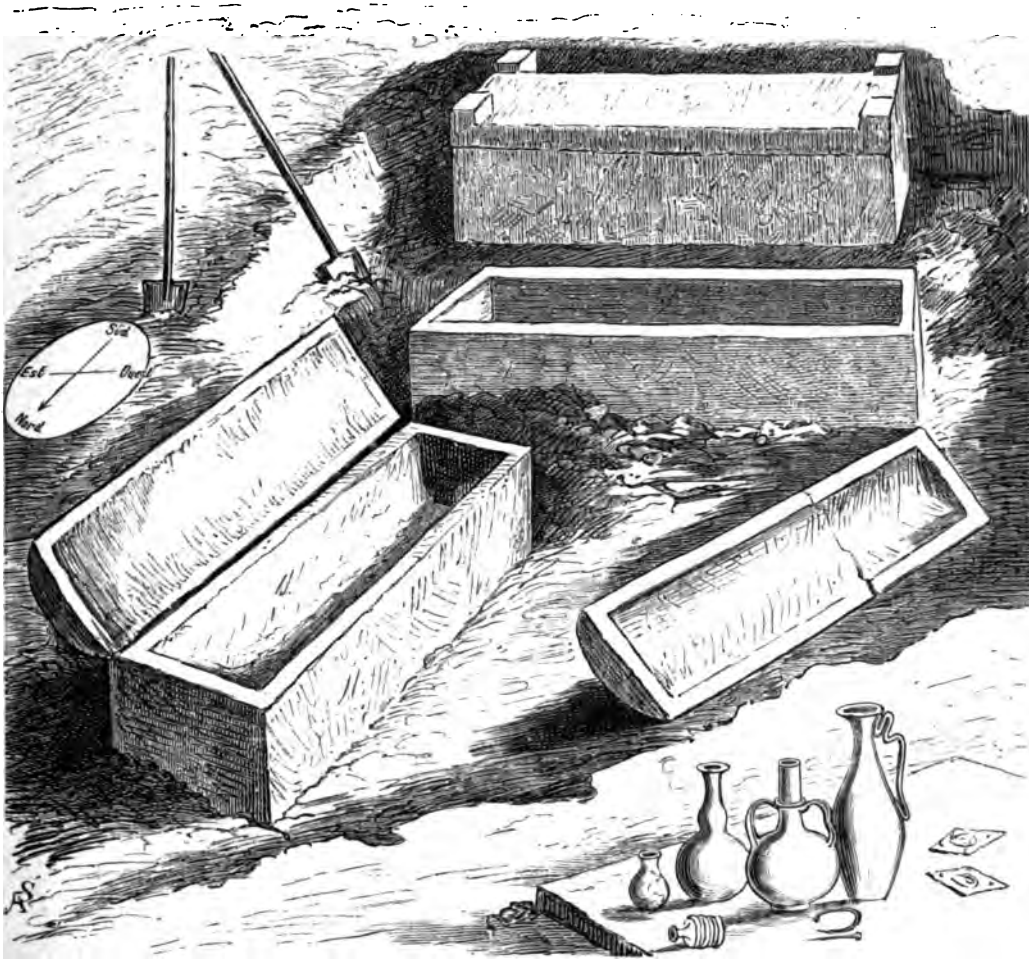
Découverte
d'un nouveau
sarcophage
en pierre,
placé
presque
pres des précédents.
Plan III, D, 7.

Comme les fois précédentes, plusieurs invitations furent immédiatement dépêchées en ville. L'ouverture, fixée à 3 heures, put être faite peu de minutes après. Pour assurer une place aux autorités civiles et militaires, ainsi qu'aux membres de la Société, j'avais fait établir une barrière à distance de quelques mètres. Son Exc. M. de Møller, président supérieur d'Alsace-Lorraine; Son Exc. M. de Schkopp, gouverneur général de la place; M. le général Bauer; M. Back, administrateur de la mairie de Strasbourg, et M. le baron de Reichlin, faisant fonction d'adjoint, furent les premiers sur la place. La Société pour la conservation des monuments historiques était représentée par MM. Barack, Euling, Hauptmann, Salomon, Ch. Schmidt et le président.

Etat intérieur
du
cercueil.

L'intérieur de la sépulture présenta un aspect étrange. Les ossements, assez bien conservés et appartenant à une femme, comme il a été constaté par des experts, se trouvaient dans un désordre difficile à expliquer, à la surface d'un lit de lehm noirci et de la profondeur de 5 à 6 centimètres au plus. Une fracture assez notable était visible au bord du sarcophage, du côté sud. Un agent destructeur, quelque être vivant avait-il pénétré par là

et causé un bouleversement? Nous fûmes presque tentés de le croire, en trouvant près du corps la tête très-bien conservée d'une belette qui figure parmi les objets de la collection. Un seul vase, une belle aiguière à anse,



fut retirée du cercueil. Elle était posée sur le flanc, aux pieds du squelette (Pl. VIII, 5).

Longueur dans œuvre.	1 ^m ,86
Largeur à la tête	0 ^m ,52
» aux pieds.	0 ^m ,50
Profondeur.	0 ^m ,30
Épaisseur de la pierre de	0 ^m ,09 à 0 ^m ,10

Il y avait quelque chose d'imposant dans l'aspect des trois sarcophages si rapprochés les uns des autres et ne pouvant appartenir qu'à des personnes de haute distinction. Notre croquis (p. 51) en indique la position.

Remparts.
Urnes cinéraires.

Vendredi, 18 octobre. Plusieurs découvertes furent faites aux nouveaux remparts, au moment de mon arrivée, peu de minutes après 8 heures :

1° A la distance de 137 mètres du pont, une urne en argile grisâtre avec rebord, remplie de cendres et d'ossements calcinés, et couverte d'une partie de son couvercle brisé. A côté, une petite urne à anse, en terre jaunâtre (F.). L'urne était simplement déposée dans le lehm. La terre environnante ne renfermait ni cendres, ni charbons (V. page 44).

2° A 2 mètres environ vers l'est et sur la même ligne que les précédentes, deux petites ollas en argile avec anse. L'urne cinéraire a probablement été entraînée et brisée par la masse de terre que les ouvriers faisaient rouler en bas. Rien n'en a été trouvé (F.).

3° A 1 mètre environ au-dessus du sépulcre B une grande urne cinéraire en verre de teinte verdâtre, parfaitement conservée, avec une partie du couvercle en grès de mauvaise cuisson. L'urne est remplie presque jusqu'au bord de cendres et d'ossements calcinés. A côté d'elle se trouvait une petite olla en terre cuite avec anse. Aucune trace de charbons ni de cendres ne fut découverte aux alentours.

Rien n'a été trouvé sur les glacis pendant la matinée.

Peu après 2 heures de l'après-midi je retirai de terre une monnaie romaine, de module moyen, près de la tête d'un squelette placé dans la direction nord-ouest et sud-est. La tombe est désignée par le n° 51.

Planche III, D, 7.

La monnaie appartient au règne de l'empereur Maximien (286—310). En voici la description :

Avers : Tête laurée IMP MAXIMIANVS S P F AVG.

Revers : Jeune éphèbe nu, tenant une coupe dans la main droite et appuyant contre le bras gauche une corne d'abondance. On peut lire avec quelque peine la légende GENIO POPVLI ROMANI.

Samedi, 19 octobre. Aucune trouvaille ne marqua la matinée de ce jour.

Vers 10 heures les pionniers atteignirent un espace de terre remanié depuis peu; c'était sans doute la place d'où l'on avait retiré un des premiers sarcophages trouvés en septembre. Je regrette avoir songé trop tard

à la marquer sur mon plan avec l'exactitude que je pouvais y mettre alors. C'est à 1 ou 2 mètres près l'emplacement figuré par le n° 5.

Plan III, E, 7.

A 3 heures du soir nous mîmes au jour un cercueil en pierre, trouvé sans couvercle et rempli de terre rebêchée depuis peu. C'était un des sarcophages ouverts et vidés quelque temps avant (?) nos travaux. Avait-on pensé qu'il était plus sûr de le laisser en terre, pour ne pas éveiller l'attention? Il est permis de le croire d'après des communications faites depuis peu de jours. Le couvercle, dit-on, fut vendu par un ouvrier employé à l'ouverture.

Sarcophage
monolithique trouvé
vide.

Un examen attentif du fond de ce cercueil, dans lequel les ossements se trouvaient confondus sans ordre (un tibia était à la place de la tête), nous fit trouver quelques débris de verre et un morceau de silex, dans lequel M. le professeur Schimper, présent au moment de l'ouverture, crut reconnaître un ustensile de l'âge de pierre. Il n'avait évidemment aucun rapport avec la tombe et y avait été jeté fortuitement avec la terre environnante. (52).

Plan III, D, 7.

Le sarcophage, qui a été en partie brisé depuis par les curieux et que nous avons laissé en terre, mesure dans œuvre 1^m,79 de long, 0^m,56 de large à la tête, 0^m,48 de large aux pieds, sur 0^m,29 à 0^m,33 de profondeur et présente des striures concentriques très-accentuées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les parois ont une épaisseur variable entre 0^m,06 et 0^m,09.

Malgré nos mécomptes, les résultats de la semaine étaient nombreux et encourageants.

Résultat
des travaux
de la
deuxième semaine.

Nous avons constaté sur les glacis la place et la position de dix-neuf tombes, parmi lesquelles quatre sarcophages, dont deux non fouillés. Avoient été extraits du sol : treize vases en verre, dont sept entiers; six en terre, presque tous intacts; six bracelets, deux épingles, plusieurs restes de bijoux, trois monnaies romaines et quelques parties intéressantes d'un coffret antique.

Du côté des nouveaux remparts, à environ 150 mètres vers l'ouest, les précautions recommandées aux ouvriers du terrassement nous avaient valu l'indication de deux tombes par inhumation et la découverte de quatre sépulcres par incinération. Nous en avons retiré cinq petites urnes en grès et trois grandes urnes remplies de cendres, dont deux en verre d'une qualité très-différente de celles de nos vases trouvés sur les glacis, et d'un ton vert marin très-prononcé.

Lundi, 21 octobre. Quoique le temps fût peu favorable à des explorations en plein air, les travaux furent repris avec ardeur. Il s'agissait de constater cette semaine, jusqu'à quelle limite le cimetière s'étendait au sud; selon toute apparence nous n'étions plus loin de la ligne suivie par la route romaine.

Plan III, C, 7. Une tombe (53), orientée du sud au nord et entourée de clous de cercueil, fut ouverte à 10 heures. Trois vases, un flacon (Pl. VII, 5) et une coupe en verre (Pl. VIII, 6), avec un petit pot en terre rouge de forme très-gracieuse (Pl. X, 10), se trouvaient aux pieds du squelette. Ces objets étaient entourés de six clous de fortes dimensions, disposés de manière à ne pas laisser subsister le moindre doute sur l'existence primitive d'une cassette en bois, qui devait les abriter et dont la décomposition au milieu du lehm a été complète. Les vases ont été dégagés avec les plus grandes précautions et se sont trouvés intacts.

Plan III, C, 7. L'opération a été moins heureuse dans l'ouverture de la sépulture 54, orientée comme la précédente. Un seul objet sur trois, une fiole de forme ordinaire, fut retirée sans brisure; une seconde était déjà écrasée en terre et un petit vase en terre rouge présentait une cassure au pied.

Plan III, B, 7. Il restait peu d'ossements dans la tombe 55, près de l'ancien chemin des glacis. C'est à peine s'il a été possible d'en indiquer approximativement la direction. Les pionniers en ont retiré deux épingles à cheveux (Pl. XI, 18) et quelques restes d'un bracelet en bronze très-décomposé par l'oxydation.

Remparts.
Urnes cinéraires. Vers 3 heures et demie je fus appelé aux fortifications, où l'enlèvement des terres venait de mettre au jour deux urnes cinéraires en argile, remplies d'ossements, et accompagnées chacune d'une olla à anse et col évasé. Les couvercles avaient été en partie brisés par l'éboulement des terres. Les urnes se trouvaient à une distance de 145 mètres du pont. Le plan les indique par la lettre G (Voyez page 44).

Plan III, C, 7. *Mardi, 22 octobre.* La tombe 56, bouleversée antérieurement, à juger par le désordre qui régnait dans le gisement des os, renfermait un bracelet bien conservé, encore attaché à l'os du bras (Pl. XI, 13) et que les chercheurs de trésors n'avaient pas aperçu dans leur précipitation. Aucun vase n'accompagnait plus le squelette.

Plan III, C, 7. Vers midi, quelques débris d'un vase en grès et des clous de cercueil amenèrent la découverte de la tombe 57. Le corps était placé du nord au sud.

A 70 mètres du nord du pont de la nouvelle porte Blanche, l'enlèvement des terres avait depuis quelques jours fait apparaître les fondations puissantes d'un édifice ancien. Les murs, encore élevés de 3 mètres environ, étaient en briques de fortes dimensions et avaient au delà de 1^m,30 d'épaisseur. La partie qu'il a été possible d'explorer, était dans la direction du sud au nord sur une étendue de plus de 6 mètres. Rien ne dénotait l'appareil romain. Cette construction est indiquée par la lettre C sur le plan II.

Remparts.

Au bas de ces restes de construction, à 10 mètres au-dessous du sol, on a découvert cinq puits circulaires (Voyez plan II, D). Une monnaie de Faustine m'a été présentée comme provenant de l'un de ces puits.

Mercredi, 23 octobre. Une épingle à cheveux en argent, à tête facettée (Pl. XI, 15), quelques parcelles d'un bracelet en cuivre et de faibles restes d'un vase en terre cuite furent tout ce que nous trouvâmes dans le courant de cette journée froide et brumeuse, ingrate sous tous les rapports. Le squelette porte sur le plan le chiffre 58. Rien ne fut trouvé auprès du squelette 59.

Plan III, C, 7.

Plan III, E, 7.

Jeudi, 24 octobre. La matinée ne s'annonça pas sous de meilleurs auspices. J'avais lieu de croire que nous ne rencontrerions plus de tombes vers le sud; mais avant de quitter cette partie du terrain, je crus utile de faire ouvrir une tranchée de 10 mètres au moins dans cette direction. Rien ne fut trouvé que des décombres évidemment rapportés d'ailleurs à une époque assez éloignée. Nous avons recueilli des restes de vases vernissés, entre autres un morceau représentant en relief une belle fleur de lis, de la poterie noire ordinaire et peu ancienne, des os de bœuf, quelques dents de sanglier, etc., mais pas un seul objet ayant pu appartenir à une tombe romaine.

A la grande satisfaction de mes pionniers qui, après les nombreuses trouvailles recueillies pendant les semaines précédentes, ne pouvaient se faire à l'idée d'un travail sans résultat apparent, ordre fut donné d'abandonner la tranchée et de reprendre les fouilles près du sarcophage en briques 26, dont les terres environnantes promettaient meilleure récolte. Je ne voulais pas leur faire cesser les travaux sous l'impression désagréable que leur avaient causée deux jours de malchance, assombris encore par les brouillards d'automne, qui changèrent fréquemment en pluie fine. Nous ne rencontrâmes dans l'après-midi que la tombe 60, orientée du sud au nord, entourée de nombreux clous de cercueil et renfermant un vase en argile, presque entièrement conservé.

Les pionniers
quittent
les tranchées
pour continuer
leur travail
vers le nord-est.

Plan III, G, 3.

**Remparts.
Découverte
d'un cercueil
en plomb.**

Cependant la journée fut marquée par une découverte importante, du côté des nouveaux remparts. Au moment où je revenais de Kœnigshofen, après l'heure du repas, on m'annonça que la face latérale d'un cercueil en plomb venait d'apparaître sur le flanc de la masse de terre, qui devait être mise au niveau du talus des remparts. Mon premier soin fut d'envoyer une dépêche à M. l'architecte Salomon, pour solliciter son concours, car l'extraction du sarcophage, dont les dépressions étaient visibles et qui menaçait déjà de s'effondrer, me paraissait devoir offrir des difficultés sérieuses.

Dans l'intervalle, et pendant qu'on chercha à rendre l'accès de la sépulture moins difficile, nous découvrîmes, à quelques mètres vers le nord, une urne en argile ordinaire avec anse, un gracieux carafon à bec, qui a pu servir de biberon ou de *mamilla*, et un coquillage étranger à nos contrées. Témoins touchants de la sépulture d'un enfant, comme on en a rencontré plusieurs sur les bords du Rhin¹ et en Normandie² (plan 44, K; Pl. IX, 3 et 9).

Trois heures avaient sonné quand nous pûmes commencer le dégagement du sarcophage (plan p. 44, I). Le cercueil n'étant pas fermé, ou le couvercle s'étant effondré de longue date, il fallait extraire, avec les plus grandes précautions, la terre qui l'emplissait jusqu'au bord. Nous étions menacés de la pluie, menacés surtout de l'éboulement d'une immense masse de terre suspendue au-dessus de nous et sensiblement minée par le passage continu de longues files de fourgons chargés de matériaux, que la locomotive traînait à peu de mètres du bord. Nous pouvions être ense-

1. Un vase en verre identique a été exhumé en février 1880 d'une tombe romaine découverte près de la porte de l'Hôpital. Presque tous les musées et collections particulières que j'ai visités renferment des échantillons de ces vases à infuser, qui paraissent avoir servi à diverses fins. J'en ai compté 25 au musée national de Saint-Germain, trouvés dans les départements du Nord, de la Somme, du Loir-et-Cher, de l'Oise, de la Seine-Inférieure, du Rhône, de Vaucluse, etc. La collection de Wiesbaden en a réuni 21 (3 en verre et 18 en poterie). M. le colonel de Cohausen, président de la Société archéologique de Nassau, qui a bien voulu me faire les honneurs du riche musée de Wiesbaden avec une amabilité dont je garde bon souvenir, vient de leur consacrer un article intéressant dans les annales de la Société archéologique de Nassau. V. *Annalen des Vereins für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung*, 1879, vol. XV, p. 273 et Pl. VI, fig. 1—9.

2. A Neuville-le-Pollet, dans le cimetière du Bois-des-Loges près Fécamp, à Lillebonne, à Tourville-la-Rivière, etc. Voy. *La Normandie souterraine*, par l'abbé Cochet; *Les Procès-verbaux de la commission départementale de la Seine-Inférieure*, II, 207.

velis à tout moment. Aujourd'hui, que le danger est passé, j'ai peine à comprendre le calme et l'assurance avec lesquels nous avons vaqué à notre œuvre, sans perdre une minute. Il y avait, du reste, hâte; le jour baissait rapidement et l'examen de la tombe devait se faire avec toute l'attention possible.

Comme l'attestaient les gros clous trouvés particulièrement aux angles, la pointe en dehors, excepté ceux du fond, le cercueil en plomb avait garni l'intérieur d'un cercueil en bois. Le squelette, de dimensions extraordinaires, car la tête et les pieds touchaient les extrémités du cercueil, qui mesurait en œuvre 1^m,86, était étendu du nord au sud, la tête penchée vers le coucher du soleil et placée entièrement dans l'angle du sarcophage. Le bras gauche était étendu sur l'estomac. Près de la tête et entre les fémurs nous recueillîmes quelques parcelles de bronze et une rosette de même métal.

Malgré tous les soins que nous y mîmes, le sarcophage ne put pas être retiré entier. Il se composait, du reste, de cinq parties distinctes qui s'emboîtaient l'une dans l'autre moyennant des rebords, sans être liées par aucune soudure. Les petites faces seules purent être retirées à peu près entières. Il eût fallu, pour réussir complètement à notre gré, resserrer les parois entre des planches préparées d'avance, prendre une série de dispositions, rendues impossibles, faute de temps et de ressources, presque impraticables, du reste, à la place où nous travaillions.

Tous les fragments, parmi lesquels de fort considérables, ont été recueillis et transportés en ville en même temps que le crâne, dont le temporal droit, par un effet de dislocation, offrait aux laïques en anatomie une conformation étrange et fit les frais de stupéfiantes conversations. On n'avait vu dans l'os très-saillant ni plus ni moins qu'une corne, à laquelle l'imagination prêta bientôt des dimensions considérables.

Le cercueil a été trouvé à 4 mètres sous l'ancien niveau et à une distance du pont de 130 mètres.

Au pied, à l'angle sud-est, gisaient deux ollas en argile jaunâtre à long goulot d'une forme très-connue.

Vendredi, 25 octobre. Malgré le froid qui se faisait rudement sentir, les travaux furent continués aux anciens glacis, près du sarcophage en briques **26**.

Une tombe intéressante (61) fut ouverte dans la journée. Le squelette, Plan III, G, 3. étendu du sud au nord, avait les mains jointes sur la poitrine, comme en signe de supplication; la tête inclinait légèrement vers la gauche; les

pieds, d'une parfaite conservation, étaient très-petits, vu les dimensions du squelette, qui mesurait 1^m,70. Il a été reconnu appartenir à une femme. Aucun objet, pas même un clou de cercueil, ne fut trouvé auprès de ces restes qu'on ne pouvait considérer sans émotion. Je les fis recouvrir presque immédiatement, après en avoir fait un dessin.

Plan III, G, 3. Un peu plus au nord, une bague en cuivre fut retirée de la tombe 62 (Pl. XI, 6). Le squelette est enseveli du nord au sud.

Plan III, G, 4. *Samedi, 26 octobre.* Une tombe (63), orientée comme la précédente, fut ouverte à 8 ¹/₂ heures. La tête reposait sur l'oreille droite, les bras étaient pendants. Nous retirâmes, près du crâne, un petit cruchon en terre cuite, aux pieds, un second cruchon en argile (Pl. X, 3) et un flacon en verre; sur le milieu du corps se trouvait un quatrième vase en verre, mais tout en morceaux et une très-petite monnaie ébréchée, sur laquelle on lit encore autour de la tête CONST....., de l'autre côté, sous deux génies P.L.C. Le type est celui de Constantin le Jeune.

Le mauvais temps
force d'interrompre
les travaux.

Ce jour, la pluie nous força d'interrompre les fouilles, qu'il devenait impossible de continuer avec fruit. Une halte me semblait nécessaire pour reprendre haleine après vingt jours, passés en plein air dans cette nécropole, au milieu d'émotions de toute nature. Il me tardait, du reste, de mettre au net les notes de mon journal ainsi que plusieurs dessins hâtivement exécutés sur place pendant la pluie et de classer les nombreux objets, munis seulement d'étiquettes provisoires.

Plan III, A, 3. Au moment de quitter, vers 4 heures, je pus assister à l'exhumation d'un squelette (64), un peu au delà de l'ancien chemin des glacis, dans la direction du nord au sud. Les ouvriers, employés pour les travaux des fortifications, venaient de le découvrir. Il n'était accompagné que d'un petit vase en terre cuite très-grossière. Le crâne d'un très-beau type a été conservé et se trouve aujourd'hui au musée d'ethnographie (Pl. XII et XIII, 1).

Il est constaté que le cimetière se prolongeait vers l'ouest jusque par delà les fortifications actuelles. Les sépultures que j'ai encore pu constater aux remparts en faisaient partie. Bon nombre de squelettes ont été exhumés au delà de l'ancien chemin des glacis, où j'ai recueilli moi-même un des crânes les plus remarquables de conformation (Pl. XIV et XV, 1).

Plan III, A, 3. Il appartenait à la sépulture 65, orientée de l'ouest à l'est.

DEUXIÈME RAPPORT

présenté à la séance du Comité le 2 décembre 1878.

Messieurs,

Je ne pouvais être satisfait de l'état dans lequel nous avons laissé le terrain de nos fouilles à la fin du mois d'octobre.

Chassés par une pluie violente, qui détrempait la terre au point de rendre toute recherche impossible, nous avons dû quitter la trace de plusieurs tombes et renoncer jusqu'à la satisfaction de mettre au moins un peu d'ordre, une certaine régularité dans les tranchées ouvertes. Aussi, quand le 18 novembre le ciel se rasséréna et parut promettre quelques beaux jours, les démarches pour la reprise des travaux furent faites. Le 20 novembre je devais retrouver mes pionniers, à l'heure convenue, près la porte Blanche. Ils n'étaient cette fois qu'au nombre de cinq.

Mercredi, 20 novembre. Le beau temps fit défaut; mais en dépit d'un vent glacial dont les bourrasques ne nous incommodaient pas médiocrement, les fouilles furent reprises avec entrain, près de la sépulture 63. Plus d'une personne me taxait d'imprudenc. Mes amis pouvaient avoir raison, à leur point de vue, mais ils étaient assurément loin de se douter, je ne dirai pas du charme qu'offrent de pareilles recherches, une fois que les filons sont ouverts, mais de l'importance qu'une découverte peut avoir pour toute une étude entreprise avec des données insuffisantes et dans laquelle un seul objet, rencontré dans une tombe, pouvait subitement jeter un nouveau jour et amener une solution inattendue.

Le système d'inhumation, tel que j'avais pu l'étudier dès le premier jour des fouilles, la forme et la qualité des vases trouvés dans les tombes, les quelques monnaies, toutes les données enfin qui m'étaient fournies jusqu'ici me reportaient à une époque voisine de celle où le christianisme, prêché dans nos contrées par des apôtres venus de Rome, a pu se développer sans entraves. En levant les yeux de mon champ d'exploration, j'apercevais, à une distance de deux cents mètres au plus, l'antique église de Sainte-Aurélie, autrefois dédiée à saint Maurice, dont quelques légionnaires ont peut-être emporté le souvenir du fond de l'Helvétie et fixé le culte dans leur station d'Argentorat. Quatre cents

mètres plus loin, je voyais surgir le clocher de Saint-Pierre-le-Vieux, qui marque la place où saint Materne a élevé le premier autel chrétien, en face de la ville. Entre les deux églises, la butte de Saint-Michel, enlevée il y a un peu plus d'un siècle, renfermait la tombe de saint Artogast, le plus glorieux évêque de l'époque franque, enterré comme probablement ses prédécesseurs de l'époque romaine près de la route militaire qui traversait notre nécropole. Était-il donc impossible que mes recherches fussent récompensées par la mise au jour d'un témoin authentique de nos origines chrétiennes à Strasbourg ? Un titre en pierre, renversé lors de l'invasion des barbares, quelque monument couvert d'une inscription enfoui dans le sol, ne pouvait-il pas tout à coup nous révéler un nom inconnu, ou vérifier et confirmer en quelque sorte par des indications plus précises le souvenir de personnages, dont nos annales ne nous ont conservé que les noms, comme il est arrivé pour nos premiers évêques ? Si ma confiance a été exagérée, qui osera m'en faire un crime ? Du reste, outre la séduction qu'exerçait l'espoir d'une découverte plus ou moins décisive, la crainte de voir bientôt le terrain envahi de matériaux pour les nouvelles constructions de la gare, m'a poussé à tenter encore un effort avant l'arrivée des neiges.

Plan III, G. 1. Un seul squelette (66) fut rencontré ce jour. Deux vases en verre ont été trouvés si complètement brisés, qu'il n'est plus guère possible d'en déterminer la forme: à la place de la main gisaient une bague en bronze et une monnaie très-fruste de Constantin le Jeune. Le revers figure le labarum entre deux guerriers avec une légende qui n'est plus lisible. Le squelette lui-même était bien conservé et a pu être recueilli par M. le professeur Waldeyer pour le musée d'anatomie.

Plan III, G. 2. **Plan III, H. 2.** Les journées du 21 et du 22 novembre n'amenèrent pas de résultat sensible. Toutefois les squelettes des tombes 67 et 68 furent conservés pour le musée, et une fiole en verre a été extraite de la tombe 69 sans brisure. Elle se trouvait au-dessus de l'épaule gauche. Un grand carafon entièrement intact était placé entre les pieds, garnis de bonnes chaussures au moment de l'inhumation, à en juger par le nombre de clous trouvés en cet endroit. Le carafon était rempli au tiers d'eau d'infiltration. Ce fut la dernière tombe ouverte de ce côté. Le continuel passage des matériaux de construction et d'autres nécessités de service firent suspendre nos recherches sur cette partie du terrain. Ajoutons que les deux premières

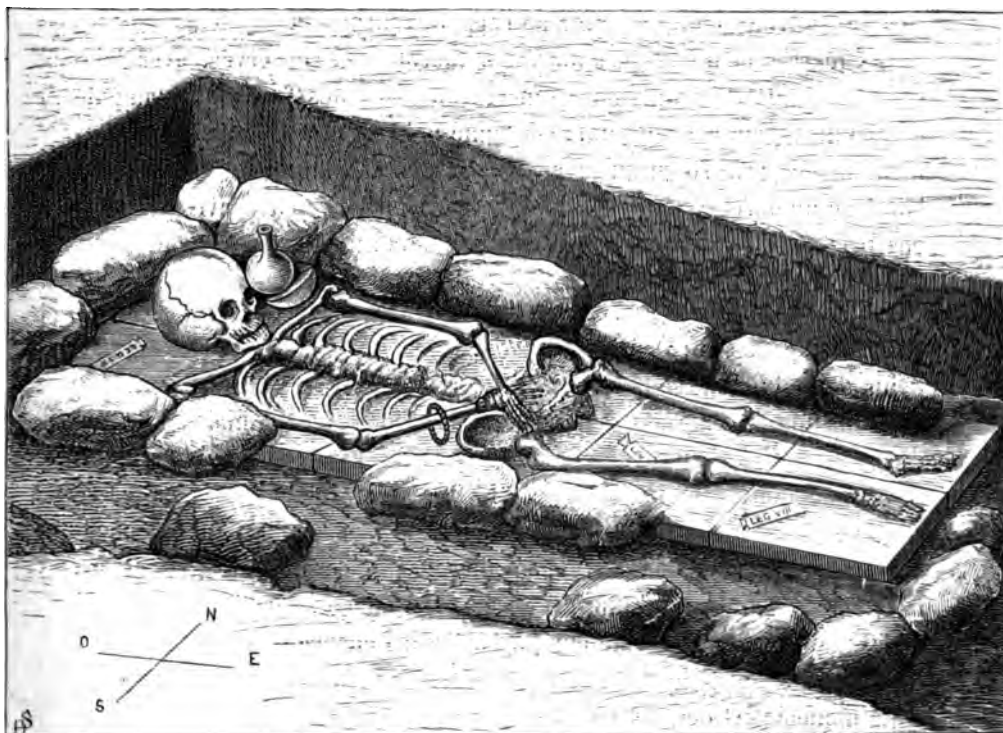


tombe précitées étaient placées de l'ouest à l'est; la troisième du nord-ouest au sud-est.

Samedi, 23 novembre. Les travaux furent repris à l'est du groupe de trois sarcophages en pierre trouvés les 15 et 16 octobre. Une sonde, faite presque au hasard, nous fit rencontrer à peu de profondeur le squelette 70, d'une conservation remarquable, mais sans vases funéraires. Il était dirigé vers l'est ainsi que la sépulture 71, une des plus importantes que

Plan III, F, 5.

Plan III, E, 6.



nous ayons eu l'occasion d'explorer jusqu'ici. Le squelette se trouvait placé sur un fond composé de dix briques, dont six étaient marquées de l'estampille de la VIII^e légion romaine. Les bords de ce fond étaient chargés d'une rangée de pierres brutes, formant en quelque sorte les parois d'un cercueil. Quelques madriers, consumés aujourd'hui, disposés à angle au-dessus du cadavre, formaient-ils primitivement le couvercle protégeant les restes du défunt ou le soc de la charrue a-t-il brisé et enlevé les grands tuilots qui couvraient la caisse mortuaire? il faut le supposer, car les pierres d'un volume fort inégal n'avaient pas plus de

0^m,15 à 0^m,20 d'épaisseur sur une largeur variable de 0^m,30 à 0^m,40, et semblaient n'avoir eu d'autre destination que d'étayer les parois du cercueil, peut-être comme au sarcophage 26 (page 32).

Le sépulcre s'amincissait de la tête au pied. A cet effet les briques inférieures ont été rognées latéralement. Voici les dimensions du sépulcre: longueur 1^m,84; largeur, à la tête, 0^m,50; aux pieds 0^m,32. Le squelette, qui avait les bras croisés au-dessus de l'estomac et dont les pieds avaient disparu presque sans traces, mesurait encore 1^m,60. Il portait un bracelet au bras. Un petit cruchon en terre cuite et une coupe en verre (brisée) se trouvaient au-dessus de l'épaule gauche.

Les pierres et les briques ont été numérotées et conservées avec soin. C'est la première fois que nous rencontrons dans nos fouilles l'estampille de la VIII^e légion romaine, qui a stationné près de Kœnigshofen, probablement depuis l'an 70 jusqu'au commencement du quatrième siècle, et a laissé de nombreuses traces dans la contrée, surtout aux environs de la chartreuse, où la légion paraît avoir établi une tuilerie.

Lundi, 25 novembre. Vers 11 heures, à environ 0^m,40 sous terre, parut un squelette (72) de belle conservation, orienté comme les précédents. Près du crâne se trouvaient deux vases en verre: à droite une coupe, à gauche une élégante aiguière. Bientôt nous vîmes une monnaie en bronze de Constantin le Jeune, posée sur la poitrine du défunt, puis entre les pieds une boucle en bronze (Pl. XI, 20) et une petite fiole en verre (Pl. IX, 1). De nombreux petits clous, provenant sans doute de la chaussure, furent recueillis à la même place. Une dizaine de gros clous marquaient, par leur position, la forme de l'ancien cercueil en bois, qui allait s'amincissant de la tête aux pieds. Notons encore les traces de charbon, visibles tout le long du corps et provenant peut-être du cercueil.

La monnaie est de petit module. Sur l'avvers on distingue la tête laurée du souverain avec l'inscription: CONSTANTINVS IVN...; le revers est entièrement oxydé et ne laisse rien reconnaître.

L'aiguière peut rivaliser avec les plus belles de son espèce que nous ayons rencontrées dans les musées. L'anse très-longue, de couleur verdâtre, est massive et pèse 100 gr., tandis que le poids du vase entier n'est que de 400 gr. Le col est orné de deux bourrelets, entre lesquels serpente un lacet de verre bleu, qui se détache à jour sur le fond du col, marqué lui-même de striures régulières, contournant tout le vase en spirale. Celui-ci était étendu sur le flanc, l'ouverture inclinée vers le bas. Complètement engagé dans la terre qui l'enveloppait comme dans

un moule, et brisé en divers endroits, il ne put être extrait qu'avec beaucoup de peine, vu l'extrême finesse du verre. La lèvre supérieure du vase a dû être brisée au moment où il fut placé dans le sarcophage, car l'éclat a été trouvé dans l'intérieur du vase, au fond d'une petite quantité de lehm, que l'infiltration des eaux y a successivement amené. Le vase a été reconstitué. Il mesure 0^m,32 en hauteur (Pl. V, 1)¹.

Dans l'après-midi nous ouvrimus une tombe, orientée du nord au sud (73). Une coupe en verre fut retirée de la sépulture, avec un nombre considérable des clous du cercueil.

Plan III, E, 6.

Mardi, 26 novembre. Une tombe intéressante (74) a été examinée ce jour, autant du moins que le permettaient la température et la pluie. Au côté gauche de la tête se trouvaient trois vases: un cruchon en terre ordinaire, une petite fiole en verre bien conservée et une gracieuse coupe renversée. Cette dernière présente une série de dépressions qui semblent faites pour les doigts et lui prêtent une élégance peu commune (Pl. VIII, 1). Les morceaux, car elle était écrasée dans le lehm, ont pu être réunis depuis, de manière à faire juger de l'ensemble. Diamètre: 0^m,125.

Plan III, E, 5.

On voit au musée de Luxembourg un exemplaire complet, parfaitement identique de forme, d'un diamètre de 0^m,175. Un autre, plus petit et provenant d'une tombe romaine d'Obernai, fait partie de la collection de notre Société.

Mercredi, 27 novembre. Cette journée fut marquée par la découverte de trois tombes, renfermant chacune trois vases. Dans la première (75), deux carafons (Pl. V, 2; VIII, 4) étaient placés aux pieds du squelette; une coupe en beau verre de teinte bleuâtre entre les tibias. Dans la seconde (76), un carafon de grandes dimensions (hauteur: 0^m,33), une belle lagène à deux anses, pareille à celle qui est figurée sur la planche VI, 4, et un petit vase en terre cuite se trouvaient au-dessus de l'épaule gauche.

Plan III, E, 5.

Plan III, E, 5.

Les squelettes ont été exhumés et remis à M. le professeur Waldeyer.

L'anse du carafon se trouvait engagée dans l'os. L'altération que le verre a subie de ce côté, mérite constatation.

1. Le musée de Wiesbaden possède un vase semblable, de dimensions un peu plus grandes, mais annelé d'une manière plus simple et privé des striures en spirale. Il porte le n° 2151. Un autre exemplaire orne la collection des antiquités conservées à la bibliothèque publique de Luxembourg. Il est plus petit que le nôtre (il ne mesure que 0^m,23 de hauteur), d'un galbe moins gracieux, mais outre l'ornement du col que nous avons décrit, il présente un lacet analogue tout le long de l'anse. L'ornement, qui est de couleur bleue sur notre aiguière, est d'un jaune opaque sur celle de Luxembourg.

Plan III, E, 5. La tombe 77 renfermait un gobelet et deux carafons avec col en forme d'entonnoir, malheureusement brisés depuis longtemps. Le gobelet était près de la tête; les autres vases se trouvaient aux pieds, ainsi qu'une boucle en cuivre (Pl. XI, 12) et une monnaie de Constantin de très-petit module, fort usée, mais laissant encore reconnaître le type du profil et sur l'avvers un trophée (?) entre deux guerriers.

La pluie qui dura toute la journée du lendemain, ne permit pas à mes intrépides travailleurs, qui avaient affronté le mauvais temps et poursuivi leurs opérations sans sourciller, de revenir aux fouilles. Ils les continuèrent le

Vendredi, 29 novembre, jour où nous dûmes clore la campagne, après avoir encore ouvert quatre sépultures. La tombe 78 nous valut la découverte d'un bracelet en bronze ainsi que des restes d'un vase en verre; Plan III, F, 5. près du squelette 79 nous trouvâmes une hache en fer. La tombe voisine Plan III, E, 7. 80 et la tombe 81, rencontrées occasionnellement au sud de notre Plan III, E, 7. Plan III, E, 7. cimetière, presque à fleur de sol, ne renfermaient que les squelettes. Les vases, s'il y en avait dans les tombes, ont dû être enlevés lors du nivellement de la place.

Résumé
des découvertes
faites pendant
la campagne
de 1878.

En somme 80 tombes non encore fouillées ont été ouvertes et ont pu être soumises à notre examen jusqu'à ce jour, dans la section des remparts et sur les anciens glacis. Le nombre des vases rencontrés sur le terrain du chemin de fer depuis que les fouilles ont été confiées à la Société archéologique d'Alsace, s'élève à 86, dont 63 en verre. Les travaux des fortifications nous ont valu la découverte de 3 sépultures par inhumation et de 12 vases, dont trois seulement en verre. En y ajoutant ceux qui ont été remis par l'administration du chemin de fer et provenant des travaux exécutés avant le mois d'octobre, nous arrivons à ce jour au total de 120. Les frais ont été relativement peu considérables, grâce à la générosité du génie militaire. Il reste encore 8 fr. de la somme de 600 fr. qui a été mise à ma disposition par le Comité sur le crédit de 1000 fr. voté au budget pour fouilles; 47 fr. ont été dépensés pour courses et recherches faites à Kœnigshofen, depuis octobre 1878, 545 fr. pour les fouilles de la nécropole.

Il est désirable, Messieurs, que les travaux puissent être repris à la belle saison. Un espace considérable, en ce moment couvert de matériaux de construction, sera le premier entamé, dans la supposition qu'il soit libre; nul doute qu'il ne nous fournisse d'utiles résultats pour nos investigations.



TROISIÈME RAPPORT

présenté à la séance du Comité le 4 août 1879.

Messieurs,

Huit mois se sont écoulés depuis que j'ai présenté mon dernier rapport sur les fouilles opérées près de la porte Blanche, et il y a peu de jours seulement que les travaux ont pu être repris dans l'antique nécropole, qui, sur plusieurs points, s'est dans ce long intervalle revêtu de verdure et de fleurs parasites. Je n'ai pas besoin de dire que les pluies presque continuelles, dont nous avons été affligés depuis le printemps, ont rendu impossible la continuation du travail sur le futur emplacement de la gare centrale. Ce n'est pas à dire que je n'y sois retourné, du moins pour voir si tout était resté en bon état et pour prendre des informations sur les trouvailles qui pouvaient avoir été faites dans les environs. Mon carnet ne marque pas moins de seize visites faites à des intervalles plus ou moins rapprochés, au champ des morts, aux nouveaux remparts et à Kœnigshofen, d'où des correspondants sûrs venaient me renseigner presque chaque semaine de ce qui pouvait intéresser nos fouilles.

Dans la séance du 7 avril j'ai eu l'honneur de vous entretenir de la découverte d'anciennes sépultures faite, il y a quelques années, à Kœnigshofen dans les maisons de M. Clausing (n° 152) et de M. Miesmer père (n° 124), et d'exposer celle de plusieurs tombes antiques rencontrées pendant le mois de mars dans la propriété Schneider, près du chemin de fer, à 60 mètres environ de la route. Le procès-verbal de juin renferme une communication sur une tombe trouvée la veille de l'Ascension, à l'angle sud-ouest de l'ancien corps de garde de la porte Blanche, à environ 200 mètres de la partie du cimetière romain que nous

Tombe romaine
trouvée près
de Sainte-Aurèle.

1. V. Procès-verbal de la séance du Comité du 7 avril 1879, p. 38 et suiv. — Procès-verbal du 5 mai, p. 43.

avons explorée en automne, et formant le premier jalon qui indique son prolongement vers l'église de Saint-Pierre-le-Vieux. Elle était exactement orientée de l'ouest à l'est et se trouvait à peine à 0^m,20 au-dessous des premières assises de la construction. Les restes d'une intéressante coupe en verre très-épais (Pl. VIII, 7), d'un carafon en verre blanc et d'une gracieuse ampoule au cou contourné d'un filet en verre bleu et orné sur la panse d'un réseau de filigranes en verre, autrefois dorés, ne laissent aucun doute sur la provenance romaine. Le nombre et la position des clous trahissant l'existence d'un cercueil en bois, aujourd'hui disparu, font ranger cette sépulture dans les catégories de celles qui prédominent dans notre champ d'exploration¹, où j'ai installé mes pionniers au service de la science, à la date du 29 juillet.

Une notable partie du terrain reste encore à explorer. Après quelques vérifications préliminaires, nous devons nous rapprocher le plus possible de l'extrémité orientale du cimetière, terrain en ce moment provisoirement couvert de rails et portant une double voie ferrée pour le transport des pierres et autres matériaux de construction. Disposant d'un nombreux personnel, — j'avais demandé et obtenu douze hommes — je devais, pour l'acquit de ma conscience, vérifier s'il n'existe pas une seconde rangée de sépultures plus antiques au-dessous de celles que nous avons pu examiner. La découverte faite en automne, du côté des remparts, d'un sarcophage en plomb à plus de deux mètres au-dessous d'urnes cinéraires et de corps inhumés, me commandait de faire au moins un essai sur l'un ou l'autre point de la nécropole, avant d'entretenir de mes fouilles les savants anthropologues qui vont se réunir prochainement dans notre ville.

A cet effet, une large tranchée fut commencée dans la direction nord-ouest et continuée les jours suivants jusqu'à une profondeur de 2^m,90 à 3^m,40 du niveau actuel, sur une longueur de près de 20 mètres. Aucune rangée inférieure de tombes ne fut rencontrée, ni ce jour, ni les suivants, où le travail fut poussé avec une grande vigueur.

Dans les journées du 30 et du 31 juillet trois tombes marquées sur le plan par les n^{os} 82, 83 et 84 ont été ouvertes à proximité de la tranchée. Elles se trouvaient à des profondeurs inégales, variant entre 1^m,10 et 0^m,50.

Près de la tête du squelette 82 parurent les débris d'un verre à essences

Plan III E, 5.

1. Procès-verbal du 9 juin 1879.

et une très-petite monnaie de Constantin, dont le revers fait voir deux génies affrontés et la légende :

VICTORIAE DO AVG....

Une seconde monnaie trouvée à peu de distance laisse seulement reconnaître le type de Constantin. Le squelette **83** était accompagné de débris de verre ayant appartenu à une coupe et à une de ces lagènes avec col en entonnoir, dont nous avons déjà rencontré une dizaine d'exemplaires. Trois épingles à cheveux en argent, dont une à tête facettée, ont été recueillies, encore attenantes au crâne de la défunte et indiquant que les tresses et nattes d'une coiffure compliquée étaient assemblées derrière la tête, peu au-dessus de la nuque. La tête très-bien conservée a été remise au directeur du musée d'anatomie.

Monnaie.

Au nord de la place nous découvrîmes un crâne isolé, accosté d'un clou, de grandes dimensions. C'est peut-être un des crânes qu'on est parvenu à nous soustraire en automne dernier, à l'heure de midi, et qu'on aura voulu cacher en terre, pour l'emporter plus tard. A un mètre de distance nous découvrîmes des restes humains peu conservés et placés dans un désordre frappant. Cette tombe (**85**) avait-elle déjà été fouillée? Cela paraît vraisemblable comme pour la sépulture **86**, dans laquelle les ossements se trouvaient pêle-mêle, sans aucun reste de vases.

Plan III, D, 3.

Plan III, E, 3

J'ai oublié de dire que, pour n'être plus, comme par le passé, molesté par les curieux, dont les visites avaient été parfois si funestes à nos explorations en automne et nous avaient en tout cas fait perdre un temps précieux, j'ai provoqué auprès de l'administration du chemin de fer des mesures de police, dont je ne puis assez reconnaître l'utilité. Qui n'était porteur d'une carte personnelle, délivrée dans les bureaux de M. l'architecte divisionnaire ou d'une lettre d'invitation spéciale de ma main, était immédiatement invité à quitter la place par un agent chargé de cet office et que l'administration a bien voulu mettre à mes ordres.

Le 1^{er} août les chaleurs tropicales et quelques complications de service m'ont forcé de suspendre les travaux, qui seront repris encore cette semaine.

QUATRIÈME RAPPORT

présenté à la séance du Comité le 3 novembre 1879.

Messieurs,

Les feuilles publiques vous ont appris en août dernier quelques-unes des découvertes faites dans notre nécropole romaine et présentant un intérêt nouveau pour nos études. Je profite de notre première réunion depuis les vacances pour vous en entretenir plus longuement, en vous communiquant les notes de mon journal.

Préparatifs pour
la visite
des anthropo-
logues.

Jeudi, 7 août. Ce jour et le suivant, 16 artilleurs, accompagnés d'un sous-officier, furent mis à ma disposition pour continuer les fouilles, qui devaient être poussées avec activité. Il s'agissait de trouver l'emplacement d'un certain nombre de tombes à ouvrir le jour où la Société anthropologique d'Allemagne viendrait visiter la nécropole, c'est-à-dire le 12 du mois. Le système d'exploration minutieuse suivi jusqu'ici, d'après lequel toute la terre était remuée jusque sous la profondeur constatée de tombes, dut être abandonné pour un autre donnant des résultats plus rapides. Ces résultats furent obtenus par l'ouverture de tranchées parallèles, larges d'un mètre et distantes l'une de l'autre de 1^m,10 au plus, creusées dans les deux directions nord-ouest—sud-est et nord-est—sud-ouest jusqu'à la profondeur ordinaire des tombes.

Neuf sépultures 87—95 furent rencontrées, notées sur le plan général, et aussitôt après recouvertes de terre, à l'exception de trois, qui nécessitèrent un examen immédiat.

Tombe à ustion.
Plan III, F, 5.

C'est d'abord la remarquable tombe par incinération (87), que j'eus la bonne chance de découvrir quelques minutes après mon arrivée sur la place, à 6 heures du matin. A l'exception de l'ossuaire en pierre grossièrement sculptée, rencontré au début de l'exploration, près des sarcophages exhumés, aucun indice de sépulture par ustion n'avait encore paru sur le terrain où nous travaillions. Rendu attentif, après le premier coup de pelle, par la présence de nombreux charbons et de cendres mêlées

à la terre, qui purent être observés sur un espace de trois à quatre mètres carrés, je crus, en examinant de plus près ce mélange, reconnaître la place où la crémation d'un mort avait eu lieu, car il renfermait de nombreux restes d'ossements calcinés. Bientôt parurent les débris d'un grand couvercle en terre cuite, avec bouton peu saillant. Il reposait sur une légère couche de cendres, sous laquelle la terre prit une teinte brunâtre pour laisser subitement voir l'orifice d'un vase en verre, fermé avec un couvercle rentrant, également en verre. A force de précautions et de patience, je parvins, au bout de plus d'une heure de travail, à dégager du lehm, sans la moindre lésion, la belle urne cinéraire, reproduite par notre planche I. Le verre est d'une belle teinte verte et d'une parfaite transparence. Il mesure 0^m,27 en hauteur, sans le couvercle, 0^m,24 en diamètre; l'orifice est large de 0^m,08. Le contenu a été examiné avec soin. Il ne se compose que de cendres et d'os calcinés, parmi lesquels on distingue très-bien une partie du crâne, quelques vertèbres et un fragment d'un tibia. Ni monnaie, ni aucun autre objet n'était mêlé aux restes humains. Au fond du vase se trouvait environ un litre d'eau d'infiltration.

Découverte
de l'astrinum.

Les grands musées renferment un nombre considérable d'urnes en verre de cette forme munies d'anses simples ou d'anses doubles. Les fouilles d'Augst en ont valu une belle au musée de Bâle (n° 1010) entièrement semblable à la nôtre.

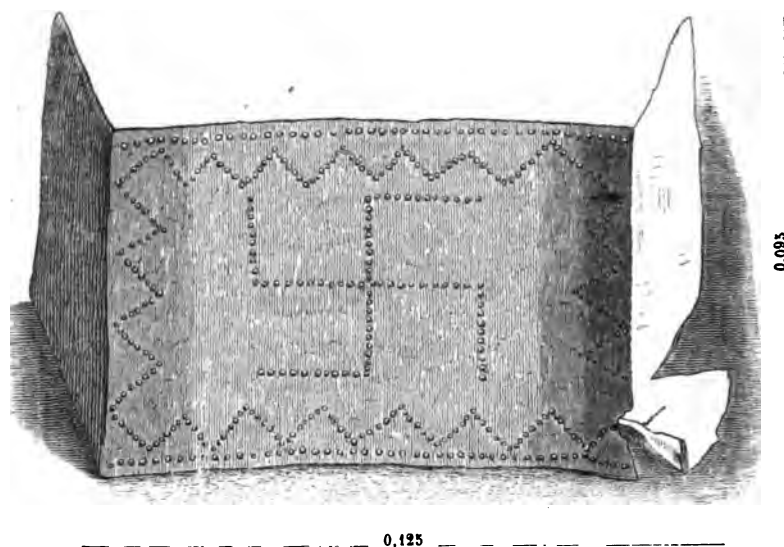
Un certain nombre de clous en fer de fortes dimensions, posés à angle, prouvent que l'urne était placée dans une caisse carrée avec couvercle, le tout en bois. Par surcroît de précaution, elle fut, après avoir été chargée de cendres et probablement de mottes de gazon, encore recouverte d'un couvercle en terre cuite. Celui-ci, d'une cuisson fort médiocre, avait cédé sous la pression, tandis que l'urne était restée intacte; le couvercle en verre seul présente une petite fente.

Deux autres vases l'accompagnaient: une fiole en verre blanc très-épais, pareille à celle qui est représentée sur la planche IX, n° 5, et une grande lagène, en terre cuite, de peu de consistance. Dès que la fiole parut au jour, elle prit le brillant de l'argent poli et les teintes chatoyantes de la nacre de perle, puis tomba en petits morceaux, à l'exception du goulot, qui s'est conservé. La lagène ne put être retirée qu'en morceaux. Elle était, comme l'urne cinéraire, primitivement dans une caisse en bois, dont les clous oxydés marquaient nettement les angles.

Je dois dire à l'éloge de mes artilleurs qu'ayant été obligé de quitter le travail pour vaquer à des devoirs d'état, au moment où l'ossuaire commençait à paraître, il n'a suffi de leur recommander de rester à distance et de

s'abstenir de toute recherche à 4 mètres autour de l'emplacement. Quand je revins après une heure et demie d'absence, je pus constater que pas une main n'avait touché le bord de l'urne, légèrement recouvert de terre à mon départ.

Pendant que j'exécutais l'extraction du vase cinéraire, on vint m'avertir qu'un objet en métal était visible dans la tombe 88, orientée du nord au sud. Lorsque je pus m'y rendre, je reconnus une plaque en cuivre, repliée aux deux extrémités, dont une porte une déchirure et a retenu par l'oxydation une parcelle de l'étoffe qui la couvrait. Seulement quelques jours après, cet objet fut soumis à un nettoyage minutieux, à la suite duquel parut un thau phénicien nettement marqué au milieu de la plaque.



Je dois avouer qu'au premier moment je vis sous ce signe une des formes des croix dissimulées, dont se servaient les chrétiens à l'époque des persécutions¹ et dont les catacombes de Rome offrent plus de mille exemplaires. J'eusse été si heureux d'avoir enfin mis la main sur une tombe chrétienne! Mais en considérant que cette figure paraît dès la plus haute antiquité sur des monuments païens, depuis les confins de la Chine

1. Cf. BORMANS. Rapport sur les fouilles opérées en 1838 à *Justenville* par l'Institut archéologique liégeois. Liège 1869, p. 62. — V. sur cette question, DE ROSSI, *De titulis christianis Carthaginiensibus*, Spicileg. Solesm. IV, 522 etc. *Roma soterranea*, II, 320. — *Bulletino di archeologia cristiana*, terza serie, IV, 73; V, 38.

jusqu'au fond des Gaules; en vérifiant qu'on l'a observée sur des urnes cinéraires d'origine celtique¹, sur les monnaies de différents pays², entre les mains d'idoles phéniciennes gravées dans une pierre précieuse³, sur des objets de luxe⁴ comme sur de simples pesons de fuseau⁵, remontant à plus de dix siècles avant Jésus-Christ, je suis revenu d'un enthousiasme bien naturel, auquel toutefois l'archéologue consciencieux ne doit jamais se laisser entraîner. Il semble incontestable que ce signe, image anticipée de la croix, à l'instar de la croix ansée des Égyptiens et du thau biblique, a été considéré dès les âges les plus reculés comme un symbole de protection. L'ancien Germain y voyait le marteau de Donar qui porte bonheur⁶. Le nom que lui donnent les Indiens, peut se traduire par vœu ou gage de prospérité. L'empreinte du pied de Buddha en offre six fois la marque parmi les soixante-cinq présages de bonheur dont il laisse la trace. Lorsque donc les chrétiens en firent emploi, il était depuis longtemps admis chez les païens. Les uns et les autres lui attribuaient également une vertu prophylactique, et en marquaient des objets à leur usage. Avons-nous sous les yeux une amulette païenne? La plaque en question provient-elle d'un coffret faisant autrefois partie du mobilier d'un chrétien? Il ne reste rien dans la tombe qui puisse nous aider à résoudre ces questions.

La gravure ci-jointe reproduit le dessin de cet intéressant objet, long de 0^m,125 et large de 0^m,095. Il fut sorti de terre, ainsi que plusieurs fragments épars en corne ou en ivoire, dont l'un s'est trouvé être une jolie sculpture en demi-relief, représentant un enfant nu, qui tend les bras pour soutenir une corbeille remplie de fruits (?); les autres forment des tiges terminées à une extrémité par un bouton, à l'autre par une branche à trois faces. Je pense que ces objets ont fait partie d'une

1. Le musée britannique possède une urne cinéraire celtique, déterrée dans le comté de Norfolk, timbrée 60 fois du thau phénicien. V. A. W. FRANKS *Horae ferates*, pl. 30, n° 19.

2. *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, XXXIX-XL, p. 116 et suiv., pl. II.

3. Cf. SCHLIEMANN, *Mykenae*, p. 412, n° 540.

4. Ibid. p. 299, fig. 383, 385 etc.

5. Les fouilles exécutées dans les ruines de Troie par Schliemann ont mis au jour une quantité prodigieuse de pesons de fuseau, qui ne portent d'autre ornement que le thau phénicien. Le célèbre investigateur vient d'en publier au delà de trente dans son *Ilios, Land und Stadt der Trojaner*. On trouvera dans cet ouvrage de nombreuses et intéressantes données sur le symbolisme de cette figure, pages 389-397.

6. GRIMM. *Deutsche Mythologie*, 4^e édit., I, p. 150; III, 67.

cassette ou d'un écrin, disparu sous l'action du temps. Au bas de la petite sculpture, qui n'est haute que de quatre centimètres, il reste encore un des clous en cuivre qui fixaient l'objet sur la paroi de l'écrin.

Plan III, G, 4. La tombe **90** contenait un squelette bien conservé, moins la tête, qui était en partie écrasée. Au-dessus de l'épaule gauche nous retirâmes une petite fiole de forme allongée, pareille à celle qui figure sur la pl. IX, 8, mais avec ouverture plus évasée. Elle était malheureusement brisée au milieu. Le squelette était étendu de l'ouest vers l'est, mais privé de tête. Aucun autre objet ne l'accompagnait. Le crâne avait été enlevé sans doute lors d'une de ces recherches que certains ouvriers, occupés aux remparts, s'étaient quelquefois permises à l'heure de midi, en notre absence.

Plan III, D, 3. La tombe **91** renfermait un vase en argile ordinaire, placé aux pieds du squelette.

Plan III, F, 5. Deux clous énormes (0^m,19 de long) marquaient la sépulture **92**, dans laquelle nous trouvâmes plus tard une fiole et un bol en verre, accompagnés d'un vase en poterie à couverte noire peu solide. Ce vase est orné de feuillages en relief.

Plan III, E, 4. *Vendredi, 8 août.* Il y eut ce jour rencontre de huit tombes (**96—103**), parmi lesquelles une tombe d'enfant (**97**). L'espoir de trouver un cercueil en pierre, qui pût être ouvert en présence des membres du congrès anthropologique, ne fut pas déçu. Un sarcophage fut découvert peu après trois heures de l'après-midi. Dès qu'un angle fut dégagé et que j'eus la certitude que c'était bien un de ces coffres monolithes, employés pour la sépulture des personnages de distinction, je fis combler la fosse, après avoir soigneusement noté l'emplacement sur mon plan. Il en arriva de même des autres tombes, dont l'ouverture était réservée pour la visite du 12 août. Une seule (**98**) fut immédiatement explorée. Le corps, primitivement placé dans un cercueil en bois, comme l'attestaient les nombreux clous, était placé du nord au sud. Près de la tête deux beaux vases en verre, déjà fendus, purent être retirés et recomposés depuis. Ce sont :

Plan III, F, 6. une coupe à boire de grande dimension, une belle lagène, d'une forme qui n'a pas encore été observée dans nos fouilles et qui présente un gracieux motif de décoration en verre. Il consiste dans une sorte de bandelette plissée, qui, du milieu de la panse, descend de deux côtés jusqu'au pied du vase. (Pl. VIII, 6.) Les musées d'Amiens (n^{os} 798, 864, 945), de Luxembourg (fouilles de Steinfort, 1851), de Trèves et de Spire possèdent plusieurs lagènes de cette forme, mais sans le motif d'orne-

mentation qui relève la nôtre. Près du squelette fut trouvée une monnaie de petit module, au type de Constantin le Jeune, avec l'exergue: CONSTANTINVS IVN(ior), N(obilis) C(aesar). Le revers figure très-nettement deux porte-enseignes, avec l'inscription: GLORIA EXERCITVS. Au bas P(ercussa) CONST(antinopoli).

Les travaux furent arrêtés le lendemain. Ils étaient suffisamment avancés pour que nos visiteurs pussent se renseigner de leurs propres yeux, des conditions dans lesquelles se trouvait notre nécropole.

J'ai déjà dit plus haut qu'on ne rencontre aucune tombe pouvant indiquer une série de sépultures plus anciennes et placées sous les squelettes qui ont jusqu'ici été découverts. Rien ne prouve qu'il y ait eu sur notre cimetière des inhumations successives et étagées, du reste inusitées chez les Romains, qui ne déposaient jamais un mort de la place qui lui avait été accordée pour sa dernière demeure. Nos recherches relatives à ce point n'ayant pu être effectuées que sur une étendue d'environ 20 mètres de long sur 4 à 5 mètres de large, il serait peut-être présomptueux de vouloir, dès maintenant, nous prononcer. On admettra toutefois qu'il n'est guère possible de pousser beaucoup plus loin ce travail qui serait sans fin, si nous devons l'entreprendre sur plusieurs points du cimetière. A moins de trouver des subsides inespérés, je compte m'en tenir à l'essai qui a été fait. Peut-être que le creusement des caves et des fondations de quelques bâtiments voisins viendront apporter une solution. — Il en est de même de la portion du sud, sur l'emplacement présumé de la voie romaine, où des nécessités de service ne nous permettent pas de creuser le terrain, mais où de grandes constructions sont projetées pour le remisage des locomotives.

Mardi, 12 août. J'avais obtenu de l'administration militaire que les mêmes artilleurs, qui m'avaient rendu service la semaine précédente, et qui s'étaient parfaitement fixé dans la mémoire la place des tombes découvertes, fussent encore employés ce jour, où je ne pouvais les rejoindre qu'après ma conférence à l'hôtel de ville, devant les membres du congrès anthropologique¹.

1. La conférence a été imprimée sous le titre: *Die Ausgrabungen auf dem spätromischen Tottenfeld beim Weissthurmthor in Strassburg.* in-8°. Strasbourg, imprimerie Schultz. — Elle a paru également dans le *Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, publié à Munich, année 1879, in-1°. p. 147 et suiv.

Des ordres précis avaient été donnés. Onze tombes devaient être ouvertes et les squelettes soigneusement débarrassés du lehm environnant, sans qu'un os fût dérangé. Autour du sarcophage en pierre complètement mis au jour jusqu'à la base, il fallait ménager un passage commode de 1^m,10 de largeur, excepté du côté sur lequel serait versé le couvercle. Tout autour de la sépulture on avait à accumuler la terre sur un large rayon et à la hauteur de plus d'un mètre, puis à la tasser, de manière à permettre à une nombreuse assistance de suivre tous les mouvements de l'ouverture et de l'exploration.

Ces ordres étaient ponctuellement exécutés, quand après la séance, tenue à l'hôtel de ville, les membres du congrès et les invités, au nombre d'environ 240, parurent sur les anciens glacis.

Plan III, D, 3. Le sarcophage (100) fut ouvert peu avant 5 heures. Il y eut un moment de déception pour beaucoup de personnes, aucun objet n'étant visible par suite de la terre qui avait pénétré avec les eaux d'infiltration et avait caché sous un dépôt d'environ 25 à 30 centimètres, non-seulement les faibles restes du squelette décomposé par l'humidité, mais aussi les objets déposés dans le cercueil au moment des funérailles. Ces objets ont pu être extraits. Je fus assisté, dans ce travail, par M. le professeur Fraas, de Stuttgart, qui retira du lehm un vase en terre cuite resté entier, quelques fragments d'un petit lacrymatoire, un verre à boire d'une belle transparence, mais traversé de plusieurs fentes, et une monnaie romaine de petit module. Ces objets se trouvaient près des pieds où parurent aussi des parcelles informes de bois décomposé et de fer oxydé. Sur le bassin du squelette, je pus recueillir d'assez nombreux débris de verre qui paraissent avoir appartenu à un de ces flacons avec col en entonnoir. Il restait peu des ossements; mais la position de la tête a pu être parfaitement reconnue.

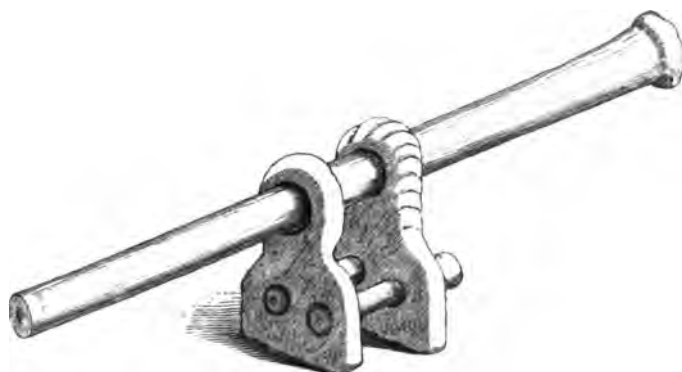
La monnaie présente sur l'avvers le profil d'une femme coiffée d'un casque, avec le commencement de la légende. On lit encore URBS; le mot ROMA, qui doit suivre, n'est plus apparent. Le revers donne l'image très-nette de la louve allaitant Romulus et Remus. Au-dessus on voit une lampe suspendue entre deux étoiles à huit rayons, formées par deux croix superposées. Sous l'image le nom de Constantinople donné par abréviation CONS(tantinopolis) nous apprend que la pièce sort de l'atelier monétaire de cette ville.

La découverte de cette monnaie, qui, à juger par les parties non entamées par le vert-de-gris, n'a pu être en circulation que pendant très-peu

de temps, fournit une donnée précieuse pour fixer l'époque de la sépulture. Celle-ci ne remonte pas au delà de 330 après Jésus-Christ. La même observation doit être faite pour la tombe **98**.

Le verre à boire, qui a été reconstitué, est émaillé d'une série de bulles oblongues, en émail jaune d'or. C'est le second exemplaire de ce genre de fabrication rencontré depuis le commencement des fouilles. Il mesure en hauteur 0^m,123, le diamètre supérieur est de 0^m,07; la base n'est large que de 0^m,02. Malgré cela le vase a une assiette très-ferme, comme, du reste, tous les verres de fabrication romaine.

Le sarcophage, placé du nord au sud, ne présente pas d'amincissement vers les pieds. Il mesure dans œuvre 1^m,89 en longueur, sur 0^m,64 en



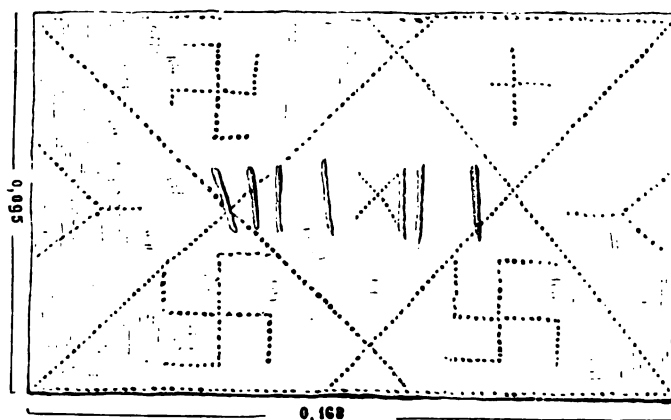
largeur, et 0^m,48 en hauteur, le couvercle non compris. L'épaisseur de la pierre est de 8 à 9 centimètres.

A 7 mètres de distance, vers l'ouest, parurent dans la tombe **101** plusieurs objets d'une haute importance pour nos recherches. Au-dessus et autour d'un flacon en verre, retiré intact, fut trouvé un fermoir de forme curieuse et exécuté en os ou en ivoire (voyez gravure ci-dessus), ainsi qu'une série d'anneaux en cuivre de la dimension de fortes bagues. Tout au fond nous dégagâmes de la terre une plaque en cuivre, repliée aux deux extrémités, peut-être la garniture inférieure d'un coffret ou d'une sorte de gibecière, pareille à celle trouvée dans la tombe **88**, mais plus grande. N'ayant ni le temps ni les objets qu'il me fallait pour nettoyer le métal sur place, je le déposai soigneusement dans une des caisses

Plan III, C, 3.

garnies d'étoupe, que j'avais soin d'emmener chaque fois. Rentré chez moi, j'ai trouvé le métal timbré trois fois du thau phénicien, décrit plus haut, et d'une croix ordinaire à branches égales, plus petite de dimension. Au milieu paraît un X. Le dessin ci-joint donne la plaque avec l'ensemble de son ornementation assez irrégulière, mais sans les parties repliées, qui sont les mêmes qu'au pendant, figuré page 70.

Comme on voit, la croix gammatée qui se trouve seule, est tournée dans le sens inverse des deux autres. Faut-il voir une intention chrétienne dans le tracé et dans le mélange de ces signes? Malgré la présence des deux petites croix, qui semblent du reste devoir exclure l'emploi de croix



dissimulées, je préfère suspendre mon jugement. Dans l'état actuel des matériaux fournis par les fouilles, toute interprétation me semble risquée. Il a été reconnu que plus d'un détail, dans lequel on croyait devoir reconnaître une preuve certaine de christianisme, a depuis été observé dans des sépultures indubitablement païennes¹.

Ainsi que sur la plaque analogue trouvée dans la tombe 88, le dessin est rendu par des séries de points frappés en creux avec un poinçon. Au milieu paraissent sept lignes verticales d'un faible relief, complètement oxydées.

Les anneaux de cuivre qui faisaient partie du mobilier funéraire, étaient rangés en spirale sur le col et sur la panse du flacon. D'après la commu-

1. V. *Jahrbücher* etc. XLIV et XLV, p. 147.

nication orale d'un savant de haute autorité, des séries d'anneaux semblables ont été observées dans plusieurs tombes antiques autour de la taille du squelette. On en a conclu que ces anneaux garnissaient une ceinture, et que la cordelière les traversait pour serrer le vêtement. Le musée de Saint-Germain renferme une antique ceinture restaurée offrant cet intéressant détail. Dans notre cas cet objet de toilette aura donc été roulé autour du flacon et déposé, avec d'autres complètement disparus, dans un coffret dont il ne reste plus que le fermoir et peut-être le métal gravé décrit plus haut. Le fermoir est long de 0^m,15.

Le corps lui-même était de stature moyenne, orienté de l'ouest à l'est et avait les bras allongés. Le crâne, admirablement conservé, a été recueilli pour le musée et servira aux études anthropologiques.

Les tombes **102—112** ne renfermaient que les corps; dans la tombe **113** il restait encore outre une monnaie de Constantin le Jeune de petit module et fort oxydée, les débris d'une petite ampoule en verre blanc, munie de deux orillons, à laquelle était autrefois adaptée une anse mobile, probablement en métal, permettant de la suspendre. C'est le seul exemplaire de cette forme de flacons de senteur que nous ayons rencontré jusqu'ici dans notre cimetière.

Plan III, G, 4.

Ces sépultures auraient-elles été fouillées en notre absence et avant la reprise des travaux? Le désordre dans lequel se trouvaient les ossements de plusieurs squelettes nous autorise à le croire. On voudra bien ne pas perdre de vue que tout le terrain était parfois sillonné par une centaine d'ouvriers de nationalités diverses, et que c'est précisément en ces endroits qu'ils avaient leurs réunions à l'heure de midi. Aussi longtemps que duraient les fouilles, je faisais garder les lieux par un ou deux hommes, auxquels on apportait le dîner sur place; mais les jours d'interruption forcée, nous n'avions aucun moyen d'empêcher des recherches faites çà et là peut-être dans un but de simple curiosité, par des hommes qui nous avaient vus à l'œuvre. Les bris de verre et de poterie, que nous recueillimes d'intervalle à intervalle, nous prouvaient bien que la maraude avait passé par là.

CINQUIÈME RAPPORT

présenté à la séance du Comité le 1^{er} décembre 1879.

Messieurs,

Une descente sur les lieux a été faite pendant les quelques beaux jours de notre été de saint Martin. Je désirais vivement visiter une seconde fois les fosses 88 et 101, qui avaient renfermé les objets en ivoire et les plaques en métal marquées du thau phénicien. Trois ouvriers me suffirent pour cette opération. Aucune donnée nouvelle propre à caractériser ces tombes comme tombes chrétiennes n'a été fournie par les recherches faites avec le soin le plus minutieux; celles-ci ne furent cependant pas sans quelque résultat pour notre travail en amenant la découverte d'autres sépultures.

Plan III, E, 3. *Mercredi, 12 novembre.* A 2 mètres de distance de la tombe 88 la pelle heurta légèrement une olla en terre jaunâtre, déjà ouverte au flanc et en partie remplie de terre. Elle a pu être retirée sans nouvelle brisure. Les fouilles continuées de ce côté mirent au jour un flacon en verre, ébréché au goulot, une coupe en verre, malheureusement brisée et un petit vase à essences, en verre blanc richement irisé, pareil à celui que représente la planche IX, 3, mais brisé au milieu. Les trois premiers objets se trouvaient aux pieds d'un squelette (114), le vase à parfums était déposé sur sa poitrine. A la place du cou parurent les restes d'un collier composé de grains verts et d'un certain nombre de petites perles rondes en verre blanc, réunies et adhérent les unes aux autres par trois, quatre, jusqu'à cinq. Elles paraissent avoir été soufflées et remplies d'une substance métallique qui leur donne l'aspect de véritables perles. Les restes d'une parure semblable ont été recueillis en 1832 dans un cimetière antique de Charnay (Côte-d'Or) et sont figurés dans les *Mémoires de*

la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or¹. Les perles y sont séparées alternativement par des grains en émail de formes et de couleurs diverses. Cela nous explique la présence des grains verts au milieu des fausses perles de notre tombe, qui doivent avoir rempli le même office.

Le squelette, appartenant évidemment à une femme, était placé dans la direction nord-ouest à sud-est, à une profondeur de 1^m,20, c'est-à-dire de plus de 2 mètres avant le nivellement du sol.

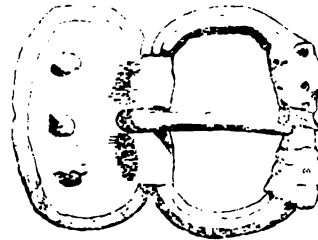
Hauteur de l'olla . . . 0^m,28; diamètre . . . 0^m,22
» du flacon . . . 0^m,165; » . . . 0^m,12
Longueur de la fiole restituée, 0^m,155.

En continuant les recherches les trois jours suivants nous pûmes constater presque aux deux extrémités nord et sud du cimetière la présence des squelettes **115** et **116**, entourés de nombreux clous et accompagnés de tessons. Ils étaient orientés du nord au sud.

Plan III, F, 3.
Plan III, F, 7.

La sépulture **117**, orientée de l'ouest à l'est, renfermait deux vases placés contre le tibia gauche; une belle coupe en verre fendillée, mais entière, et une lagène retirée intacte. Au milieu du corps se trouvait la boucle du ceinturon, dont ci-contre le dessin; tout près une monnaie de Constantin le Jeune, petit module. Des clous de fortes dimensions marquaient la forme du cercueil primitif.

Plan III, G, 6.



Hauteur de la lagène . . . 0^m,32; diamètre . . . 0^m,10
» de la coupe . . . 0^m,07; » . . . 0^m,09

Cette dernière, de la même forme que la coupe figurée sur la planche VIII, ne pèse que 50 grammes.

Au nord de la sépulture **15** il restait, au milieu de plusieurs tombes, une portion de terrain, assez étendue, qui n'avait pas encore été entamée. Nous y avons à peine commencé nos recherches que nous rencontrâmes trois tombes, dont deux renfermaient des vases funéraires. Les squelettes

Plan III, E, 4.

1. Tome V, p. 188. Pl. XVI, fig. 3. — Voy. sur une trouvaille analogue faite à Saint-Acheul-lès-Amiens l'intéressant mémoire de M. Garnier dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*. Deuxième série, t. IX, p. 95. Pl. III et IV.

placés à côté l'un de l'autre, à 1 mètre environ d'intervalle, étaient orientés du nord au sud.

Plan III, D, 3. Le premier (118) était d'une belle conservation. Il avait la tête complètement tournée vers l'ouest, les mains croisées sur l'estomac. Aucun objet, excepté un tesson, n'accompagnait le corps, qui paraît avoir été enseveli sans cercueil.

Plan III, E, 3. La tombe 119 a beaucoup souffert du passage des voitures. Le crâne était brisé. Tout près de la tête et du côté droit du bassin nous avons recueilli les débris informes de deux petits vases en verre; aux pieds gisaient un vase en poterie avec couverture noire, pareil à celui que reproduit la planche X au numéro 7, et deux flacons de forme ordinaire, dont l'un est entièrement brisé.

Hauteur du vase en grès . . 0^m,18; diamètre . . . 0^m,115
» du premier flacon . 0^m,19; » . . . 0^m,110
» du second flacon . 0^m,12; » . . . 0^m,085

Plan III, D, 4. 120. Tombe d'enfant. Quelques débris de verre, près du squelette peu conservé.

Plan III, E, 3. 121. Beau squelette, à peu de profondeur sous le sol. A ses pieds un verre à boire brisé de grandes dimensions (hauteur 0^m,14; diamètre de l'orifice 0^m,10). Un objet en bronze, placé près du corps, a été reconnu comme ayant fait partie d'une fibule démontée par la pelle pendant l'opération. La broche n'a pas été retrouvée.

Plan III, E, 3. 122. Squelette fortement endommagé, avec les bras croisés sur l'estomac. Deux tessons et une petite hache en fer placée aux pieds.

En faisant trier entre les doigts la terre accumulée entre les tombes 118-122, qui ont été rencontrées toutes les quatre à une faible profondeur, j'obtins deux petites monnaies provenant de ces sépultures, sans qu'il soit possible de dire à laquelle elles appartiennent.

La première est de Tetricus le Jeune, qui orna le triomphe d'Aurélien, après la bataille de Châlons (274), avec son père, l'un des trente tyrans.

Monnaies. *Avers*: Jeune tête ceinte d'une couronne relevée en point, avec la légende: C. PIVESV (ivs) TETRICVS..... (CAES ar).

Revers: Figure de Daphné (?)AS.

La seconde est de Constantin le Jeune, au type connu. La légende de l'avers n'est plus complète. On lit encore CON..... TINVS Le revers porte GLORIA EXERCITVS autour de deux guerriers, dont l'un soutient le labarum.

Plan III, E, 3. La partie supérieure du squelette 123 était bien conservée. Trois vases brisés se trouvaient aux pieds. L'un appartient à la classe des lagènes

diota (comparez pl. VI, 4), le second à celle des verres à boire de la forme figurée par la planche VIII, 3; le troisième est le quatrième barillet de la collection, d'autant plus important qu'il porte sous le pied la marque de la verrerie frontinienne, renommée par ses nombreux produits qui sont répandus entre la Loire et le Rhin. Il est muni d'une seule anse; comme les barillots que nous possédons déjà, il a été soufflé dans une forme, dont une double bavure trahit les joints. La signature ne comprend que les premières lettres FRON¹, très-nettement rendues et disposées entre les lignes de deux cercles concentriques. On n'a, que je sache, encore rencontré la marque de la fabrique frontinienne que sur des barriques, qui paraissent avoir été sa spécialité et sont invariablement cerclés six fois à chaque bout. Les dérogations à ce chiffre, en quelque sorte consacré, sont rares et ne se voient que sur des barils sans noms et sortant de fabriques diverses. Un exemplaire sans signature déterré en Alsace et figuré par M. Victor Simon dans ses *Documents historiques sur le verre*, présente quatre cercles à chaque extrémité; un autre de notre collection, retiré de la tombe 25, en a six en haut et sept en bas. Sur les vases de cette forme qui sont trouvés en Allemagne, si nous exceptons les bords du Rhin, les cercles du tour manquent complètement, comme j'ai eu occasion de l'observer dans nombre de collections.

Barillet
de la verrerie
frontinienne.

Hauteur de la lagène diota	0 ^m ,20;	diamètre	0 ^m ,125
» du vase à boire	. 0 ^m ,12;	»	0 ^m ,075
» du barillet	0 ^m ,19;	»	0 ^m ,09

C'est avec la découverte de cet intéressant verre que je clos la campagne de 1879, à laquelle j'ai consacré quatorze jours exclusivement pour fouilles et qui, en raison de mon nombreux personnel fourni par le génie militaire, représente cent vingt-cinq journées de travail. Quarante-deux

1. Il est peu de musées importants au nord de la France, de la Belgique et des bords du Rhin, qui ne possèdent quelque produit de cette fabrique, dont le nom est le plus souvent donné par abréviation. Je cite les n^{os} 785, 788, 792, 800, 811, 927 du musée de Picardie à Amiens. Des exemplaires signés avec la même abréviation que le nôtre ont été trouvés à Dieppe, à Brequerèques (aujourd'hui au musée de Boulogne-sur-Mer, n^o 2581), à Wittem et à Trèves. Le n^o 674 du musée de cette ville porte la signature FRONTI à rebours.

Cf. A. DEVILLE, *Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité*, p. 48 et suiv., pl. LVIII et LIX. — FROEHNER, *La Verrerie antique*, p. 132. — COCHET, *Normandie souterraine*, p. 183 et suiv.

tombes seulement ont été ouvertes pendant cette année et le nombre de vases trouvés se réduit à 35, dont 29 en verre, chiffres bien inférieurs à ceux de nos fouilles en 1878, mais qui n'étonneront point, si l'on veut bien songer que le mauvais temps a plusieurs fois entravé notre action et occasionné par là de sensibles retards; que de plus nous avons employé les meilleures journées à un travail ingrat, consistant à creuser une grande surface de terrain jusqu'à une profondeur considérable, pour nous assurer qu'il n'existe pas un cimetière plus antique sous celui que nous explorons. On ne me reprochera pas ces recherches. Elles m'ont médiocrement souri dès le début, mais elles me paraissaient commandées par le vœu formel de plusieurs archéologues, auxquels nous sommes aujourd'hui en mesure de répondre à ce sujet avec quelque assurance. Ce travail n'a donc pas été perdu, quoiqu'il n'ait pas fourni un seul objet à notre collection. Du reste, tout en recueillant avec une satisfaction bien naturelle tout ce qui peut enrichir notre futur musée d'antiquités locales, je dois avouer que l'étude d'une foule de détails qui n'offrent rien de saisissable à la main, aussi bien que le travail de vérifications sans résultat apparent pour le public, m'ont préoccupé au moins autant que le soin de collectionner pour le musée.

J'ai l'espoir que le terrain restera encore libre pendant les premiers mois de l'année prochaine et que les fouilles pourront y être continuées. Si tout ne me trompe dans mes appréciations, la portion du terrain qui reste à explorer, recèle d'intéressantes et nombreuses antiquités sépulcrales. Peut-être leur exhumation nous ménagera plus d'une surprise et produira de nouvelles données à notre étude.

Les frais occasionnés par les fouilles en 1879 ont été de 325 fr., y compris le reliquat de 8 fr. de l'allocation de 1878¹.

1. V. plus haut, p. 64. — La somme allouée par la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace dans l'exercice de 1879 a été de 375 fr., dont 58 ont été consacrés à des recherches faites à Kœnigshofen.

SIXIÈME RAPPORT

présenté à la séance du Comité le 5 mai 1880.

Messieurs,

Je me préoccupais depuis quelques jours de la reprise des travaux dans notre antique cimetière, qui par suite de retards apportés fort heureusement pour nous dans les constructions projetées par l'administration du chemin de fer, reste encore accessible pendant quelque temps. Presque toutes les mesures étaient prises pour recommencer les fouilles. Le terrain avait été visité dans la journée du 14 avril, quand je fus prévenu par les soins obligeants de M. Maltz, géomètre, qu'une tombe antique, de forme peu commune, venait d'être rencontrée sous l'ancien chemin des glacis. La nouvelle de la découverte me fut transmise à la nuit tombante. Je me suis hâté, le lendemain matin, de me transporter à l'endroit bien connu, mais qui était jusqu'ici resté en dehors de nos explorations, parce que le chemin servait encore de passage.

La tombe (124) se trouvait presque au milieu du chemin aujourd'hui disparu, à 25 centimètres à peine sous le gravier dont il a été couvert par les ingénieurs français. Elle était exactement dirigée du nord au sud, maçonnée avec de gros moëllons, entremêlés de quelques cailloux de fortes dimensions et de fragments de briques. Ces derniers se trouvaient surtout au bord comme remblai pour le nivelage. Cinq briques carrées en terre rouge, de 0^m,52 de côté, formaient couvercle; sept briques plus petites, dont quatre en terre jaunâtre, constituaient le fond sur lequel était étendu un squelette de fortes dimensions, complètement disparu dans le lehm. Comme dans les sépultures précédemment visitées, la terre avait envahi le caveau sépulcral et dut être extraite avec soin pour l'étude de la tombe. Malgré les recherches les plus minutieuses qui durèrent plus de deux heures, aucun objet ne fut trouvé près du corps, sinon les clous de la chaussure. Le squelette lui-même avait une pose irrégulière nécessitée par l'exiguïté relative du caveau, qui cependant ne mesurait pas moins de 1^m,85 de longueur dans œuvre. La tête se trouvait dans l'angle nord-ouest, le corps était plié vers la gauche, les mains se croisaient sur le bassin.

Plan III, B, 6.

Sépulture
maçonnée sur un
fonds de briques.

Les parois intérieures, assez régulièrement maçonnées, surplombaient sensiblement et ne laissaient qu'une ouverture large de 0^m,40 à 0^m,45, calculée d'après la largeur des briques qui couvraient la tombe. Celle-ci a dû être ouverte et spoliée il y a bien longtemps.

Mardi, 20 avril. Quelques heures de la journée furent employées à examiner derechef la portion de terrain où en automne 1878 nous avons découvert les restes d'une maçonnerie et un pavé à 0^m,30 environ sous le sol. Nous pûmes constater tout près, vers le sud, la présence de moëllons et de mortier s'étendant irrégulièrement sur une superficie de plus de 20 mètres carrés et se perdant vers l'ouest sous le chemin des glacis. Ces matières, qui n'étaient recouvertes que de 0^m,20 à 0^m,25 de terre et paraissent aujourd'hui à fleur de sol, seraient-elles les restes de fondation d'un petit édifice construit sur cette place avant les travaux ordonnés par Vauban? Cela paraît probable.

Plan III, B, 5.
Plan III, C, 5.

Les tombes 125 et 126, dirigées du nord au sud, ont été trouvées à peu de distance de cet emplacement.

La première, évidemment déjà bouleversée, ne renfermait que de faibles restes du squelette et des débris de verre provenant d'un petit flacon. Quelques gros clous dessinaient nettement les contours du cercueil en bois de la seconde, complètement dépourvue de vases ou autres objets.

Mercredi, 21 avril. Comptant borner mes recherches au voisinage de la tombe 125, j'ai demandé et obtenu de l'administration des chemins de fer deux hommes de confiance, dont l'un m'avait déjà rendu service l'été passé. Leur obéissance ponctuelle à mes ordres, jointe à une dextérité dont j'ai pu constater les progrès jour par jour, ne contribuèrent pas peu à la réussite de mes recherches. Je suis heureux de pouvoir ajouter qu'un jeune élève en droit, qui m'a demandé l'autorisation de visiter le cimetière, a depuis régulièrement assisté aux travaux. De simple curieux qu'il a été le premier jour, M. Charles Berchtold, d'Ingolstadt, est devenu un collaborateur aussi zélé et intelligent qu'utile. J'ai pu, pendant mes heures d'absence, lui confier en toute sûreté la direction de mon personnel, qui aurait été obligé de chômer dans l'intervalle.

Plan III, C, 5.

Les fouilles furent continuées tout près du chemin des glacis. A la profondeur d'environ 1^m,60 nous arrivâmes au squelette 127, bien conservé, de taille plus qu'ordinaire et enseveli du nord au sud. Une belle lagène de

la forme du n° 6, pl. VIII, mais avec anse plus élégante, fut retiré près du pied droit. Elle était malheureusement déjà brisée en terre. Tout près, le lehm était mêlé d'une substance de couleur blanchâtre qui a été soigneusement recueillie pour être soumise à l'analyse chimique.

Parallèlement à cette sépulture et à distance d'environ 2^m,50, nous découvrîmes la tombe 128. Elle n'était qu'à 0^m,80 de profondeur et avait la même direction que la précédente. Les débris d'un verre à boire se trouvaient entre les pieds du squelette.

Différence
sensibles entre
la profondeur
de deux tombes.
Plan III, C, 5.

Un peu plus au nord, nous ouvriâmes la tombe 129, orientée comme les précédentes. Deux vases en poterie ordinaire étaient posés aux pieds du squelette; tout près nous retirâmes une monnaie de Constantin le Grand, petit module. Sur l'avers on lit CONSTANTINVS AVG., autour de la tête fortement entamée par la patine. Le revers représente une porte de ville entourée des mots: PROVIDENTIA AVG (*usti*). Au bas les lettres P (*ercussa*) TRE (*viris*) indiquent l'endroit de l'atelier monétaire.

Plan III, C, 4.

Monnaie.

La direction des deux tombes était du nord au sud.

Une découverte qui nous parut être plus importante, fut celle du sarcophage, désigné sur le plan par le n° 130. N'ayant pas un personnel suffisant pour procéder à l'ouverture et ne pouvant plus l'obtenir dans la même soirée, je fis aussitôt recouvrir l'emplacement de terre, me réservant l'ouverture pour le lendemain.

Plan III, C, 4.

Jeudi, 22 avril. L'ouverture du sarcophage fut faite à 9 heures du matin, en présence de M. l'architecte divisionnaire et de plusieurs ingénieurs attachés à l'administration des chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Deux acrotères du couvercle étaient déjà détachés, comme il put être constaté facilement. Le couvercle resté intact a été brisé depuis par des vandales de passage. Il a la forme de celui qui couvrait le sarcophage de la tombe 25, mais il est appareillé avec moins de soin.

Ouverture
d'un sarcophage.

Le cercueil ne renfermait que le squelette, dont la forme se dessinait nettement dans la couche de lehm successivement formée par l'infiltration. Vu la stature extraordinaire du défunt, la paroi intérieure a dû être entaillée de quelques centimètres du côté des pieds, peu avant l'exhumation, ce qui donnait une longueur dans œuvre de 1^m,88, encore insuffisante pour le corps, dont la tête dut être fortement relevée et penchée sur la poitrine pour trouver place dans la caisse funèbre. Un fémur retiré avec le crâne permettra sans doute aux hommes de l'art de nous renseigner sur les proportions exactes du corps.

Les recherches les plus minutieuses faites dans la terre qui enveloppait le squelette et qui fut triée entre les doigts, restèrent infructueuses. La tombe avait déjà été ouverte et les vases funéraires avaient été enlevés; il ne me restait aucun doute à ce sujet. Probablement cela eut lieu en septembre 1878, avant mon arrivée dans la nécropole. La position exceptionnelle du corps, l'entaille faite dans le sarcophage aux pieds du squelette, cadrerait parfaitement avec l'exposé que me fit, quelques semaines après, un de MM. les ingénieurs qui avait assisté à l'ouverture. J'ai noté en sa présence les explications qu'il a bien voulu me donner, et auxquelles le nombre de détails précis donnent de la valeur. Au-dessus de l'épaule droite on avait trouvé un petit verre, de forme allongée et renflé au milieu; au bas de la main droite, un barillet muni d'une seule anse et incliné sur le bassin du squelette, à ses pieds une coupe en verre. Il m'a été facile de reconnaître ces trois objets parmi ceux qui me furent remis au bureau de M. l'architecte divisionnaire, le 4 et le 28 novembre 1878.

Voici les dimensions de ce sarcophage en pierre, qui est le seizième trouvé dans la nécropole :

Longueur totale.	2 ^m ,04	Dans œuvre	1 ^m ,88
Largeur.	0 ^m ,75	» » en moyenne.	0 ^m ,57
Hauteur à la tête	0 ^m ,42	» »	0 ^m ,34
» aux pieds.	0 ^m ,40	» »	0 ^m ,30
Épaisseur des parois variable entre 0 ^m ,085 et 0 ^m ,10.			

Vendredi, 23 avril. Le sarcophage étant du reste bien conservé, il fut décidé qu'il serait transporté au musée actuellement établi au Petit-Séminaire. La même voiture y amena dans la matinée celui qui avait été découvert le 8 août.

Quatre tombes orientées du nord au sud furent ouvertes dans l'après-midi :

- Plan III, D, 4. **131.** Aux pieds du squelette une coupe en verre brisée, mais reconstituée depuis. Clous du cercueil.
- Plan III, D, 3. **132.** Tombe d'enfant, accompagnée d'un verre brisé. Absence de clous.
- Plan III, D, 3. **133.** Sépulture d'un homme de forte taille. Aux pieds les restes d'une coupe en verre. Absence de clous pouvant provenir du cercueil.
- Plan III, D, 3. **134.** Squelette de vieillard, à juger surtout par l'état des mâchoires. La tombe, qui ne renfermait plus de vases, paraît avoir été fouillée. Il restait encore deux clous du cercueil.



Samedi, 24 avril. Ce jour nous entreprîmes, dès le matin, l'exploration de la portion sud-est du cimetière, qui devait bientôt être entièrement accessible. Une belle lagène diota d'une transparence remarquable, de la forme donnée par le n° 4 de la pl. VI, fut retirée complètement intacte de la tombe 135, orientée de l'ouest à l'est.

Plan III, F, 6.

Hauteur de la lagène 0^m,24; diamètre 0^m,144.

La sépulture 136, orientée de même, renfermait entre les pieds du défunt un de ces flacons avec col en entonnoir, dont nous possédons déjà plusieurs exemplaires. Celui-ci serait le plus beau de la collection, sans les brisures du goulot. Un filet en verre serpente autour de la panse et l'enveloppe huit fois de son délicat relief.

Plan III, F, 6.

137 fut reconnu être la tombe d'un enfant.

Plan III, F, 6.

Après midi, je détachais un de mes ouvriers pour opérer à 15 mètres plus au nord, à un endroit qui n'avait pas été fouillé en automne. Un squelette bien conservé (138) parut à la profondeur de 1^m,20. Aux pieds nous trouvâmes une sorte d'assiette en terre commune, avec bords très-élevés, tout près, un verre irisé d'une grande finesse et orné de quatre bulles en émail jaune, haut de 0^m,067, avec ouverture de 0^m,056; il ne pèse pas tout à fait 24 grammes. Un flacon de la forme de celui marqué du n° 4, sur pl. VII, parut à la droite du crâne.

Plan III, F, 4.

Dans la soirée nous ouvrîmes encore les tombes 139 et 140. La première était celle d'une femme, peut-être la mère de l'enfant enterré dans la seconde, dont il ne restait que très-peu d'ossements. Nous y avons trouvé les fragments d'un vase en poterie commune, une belle viriole et six épingles à cheveux en os ou en ivoire, réunies aux pieds de la défunte. Les restes de l'enfant étaient accompagnés d'un biberon, d'une clochette à ouverture quadrangulaire et d'un petit lacrymatoire ou flacon à essence en verre opalisé. Quelques fragments ornés de larmes en verre du plus beau reflet proviennent d'un vase qui devait être d'une délicatesse exquise.

Plan III, F, 7.
Plan III, F, 7.

Le mauvais temps qu'il fit les premiers jours suivants, puis des occupations personnelles m'ont imposé une halte. J'espère pouvoir, dès la semaine prochaine, continuer les explorations vers le sud-est, dont les tombes doivent avoir moins souffert, parce que le niveau y a été maintenu plus élevé en 1878.

SEPTIÈME RAPPORT

présenté au Comité à la séance du 7 juin 1880.

Messieurs,

Le nombre considérable d'objets que j'ai l'honneur de soumettre à votre examen, vous fait juger au premier coup d'œil du succès extraordinaire de nos dernières recherches. Plusieurs monnaies, trois fibules, une douzaine de virioles, les restes d'une cassette, des bagues et pendants d'oreille, une collection des plus intéressantes de vases anciens ont été sortis de terre. Vous remarquez en première ligne parmi ces derniers un verre gravé, dont les représentations bibliques appartiennent aux traditions de l'Église primitive et nous reportent à l'époque où le culte chrétien venait à peine de sortir des catacombes et de jouir de la liberté. C'est aujourd'hui sans contredit le plus ancien témoin du Christianisme en Alsace, et il formera, dans son état d'intégrité parfaite, le joyau de notre Musée de verres antiques.

Vous permettez, Messieurs, que je reste fidèle à l'ordre de mon journal, et que j'expose, comme par le passé, le résultat des fouilles par ordre chronologique. Si la méthode m'expose trop souvent à une nomenclature aride, qui peut paraître fastidieuse à plus d'une personne, elle a l'avantage de n'omettre aucun détail. Ce qui paraît sans importance à ce jour, peut devenir demain une donnée précieuse.

Un espace de plus de dix ares restant à fouiller au sud-est du cimetière, je pris dès le 10 mai mes mesures pour obtenir de l'administration militaire le renfort qu'il me fallait à cet effet. Onze hommes me furent promis pour la soirée de mercredi, 12 du mois.

Dans l'intervalle, mes deux ouvriers furent occupés près des tombes qui avaient été explorées deux semaines auparavant.

Plan III, G, 5. *Lundi, 10 mai.* Nous ouvrîmes la sépulture 141. C'était celle d'une fille de petite stature, au crâne très-mince et faible, d'une personne qui n'avait pas habituellement vécu au grand air. Un nombre notable de grains en verre d'un collier, des boucles d'oreille, plusieurs épingles en métal se trouvaient primitivement dans une cassette, dont il ne restait que l'en-

trée de serrure très-oxydée, mais parfaitement reconnaissable. Trois vases en verre avaient été déposés près de la défunte: un flacon ordinaire (Cf. Pl. VII, 4), un flacon diota de belle forme et une coupe, malheureusement écrasée. Tout à côté, un coup de pelle nous fit apparaître un disque en verre, ou plutôt le fond d'une bouteille, préparé peut-être pour servir de jouet. Le nombre des clous, de proportion moyenne, qui avaient servi à fermer le cercueil, était considérable.

Peu de restes furent trouvés dans la tombe **142**, appartenant à un enfant. Un vase allongé, en argile rouge avec couverte foncée peu solide (Cf. Pl. X, 3), gisait à ses pieds; une clochette fut retirée de la terre qui couvrait la région de la poitrine. Cet objet est peut-être une amulette qui avait été suspendue au cou de l'enfant. On sait que les Romains attribuaient au son de l'airain une vertu prophylactique.

Plan III, G, 6.

Petite cloche.

Les tombes **143** et **144**, presque à fleur de sol depuis le nivellement du terrain, avaient trop souffert du passage des voitures, chargées de matériaux de construction, pour fournir aucun résultat appréciable. Les nombreux bris de poterie ordinaire toute concassée et de verre réduit en minimes fragments prouvaient que les corps, entièrement écrasés depuis, avaient été inséputurés avec un certain luxe.

Plan III, G, 5.

Dans la journée du *11 mai* les travaux des terrassiers occupés à établir le talus de la nouvelle Wallstrasse nous mirent à même de constater sept tombes, dont l'emplacement est noté sur notre plan, mais auxquelles nous n'avons pas donné de numéro, comme ayant échappé à notre examen. Des vases ont dû s'y trouver, du moins dans l'une ou l'autre, malgré les affirmations du contraire. La terre était du reste si rapidement enlevée, qu'une étude devenait à peu près impossible.

Plan III, A, 1 et
B, 1 et 2.

145. Squelette peu conservé. Un flacon brisé est ramassé près de la tête; aux pieds, les boucles en métal de la chaussure.

Plan III, G, 5.

146. Tombe orientée de l'est à l'ouest, sans vases ou autres objets, ni clous de cercueil.

Plan III, G, 5.

Mercredi, 12 mai. L'ouverture de la tombe **147** fit apparaître un squelette très-bien conservé et dont le crâne, d'un type remarquable, a été recueilli. Un petit flacon à essences, opalisé et chatoyant, fut retiré intact du lehm, près des pieds.

Plan III, G, 6.

Dans l'après-dîner, dix artilleurs furent mis à mon service et sillonnèrent tout le carré II 3 d'une série de tranchées parallèles sans rencontrer d'autre tombe que le n° **148**, qui a dû être ouverte et spoliée peu avant

Plan III, G, 3.

ma première reprise des travaux en 1880. J'avais supposé à tort que la partie du cimetière encore conservée se prolongeait exactement jusqu'à la limite des anciens glacis.

Plan III, G, 5.

Jeudi, 13 mai. Une seule tombe (149) fut ouverte dans la matinée. Elle était orientée de l'ouest à l'est et profonde d'environ 0^m,70. A la droite du crâne parut une fiole à essences, de petite dimension et de forme allongée. Tout près et placé sur la clavicule était posé un anneau en cuivre de 0^m,011 de diamètre intérieur; le bras gauche portait un bracelet en cuivre brisé. Plusieurs fragments en métal, de forme indéterminée, furent recueillis aux pieds. Le squelette lui-même était d'une conservation parfaite, notamment le crâne qui a été retiré. A côté du squelette, à 0^m,35 environ au-dessus du fond de la tombe, paraissaient les traces d'un *ustrium*, le seul que j'aie rencontré jusqu'ici près d'une tombe par inhumation. Un beau tesson en terre de Samos se trouvait au milieu des cendres et des charbons.

Ustrinum
près d'une tombe
par inhumation.

Longueur de la fiole à essences 0^m,076. — Diamètre moyen 0^m,014.

Dans l'après-dîner un corps d'artilleurs fut envoyé et mis à ma disposition sur ma demande, formulée la veille. Je voulais presser le travail et explorer toute la partie sud-est du cimetière, répondant aux carrés G, 6 et 7, II, 5 et 6. A mon grand désappointement le terrain s'était trouvé dans la matinée couvert de matériaux et plus de cinquante tailleurs de pierre y étaient installés.

Ne pouvant les déloger de là sans frais considérables, à cause de la perte de temps que cela eût occasionnée à l'entrepreneur, je fis creuser les tranchées dans le carré H 4, jusqu'à une profondeur de 1^m,40 à 1^m,45. Dans ce terrain, d'une superficie de 100 mètres carrés environ, une seule tombe (150) fut rencontrée. Elle ne renfermait que le squelette, placé du nord au sud.

Plan III, H, 4.

Huit hommes avaient été employés à ce travail, deux autres ouvrirent des tranchées au nord et rencontrèrent, presque à fleur de sol, les tombes 151 et 152, sans vases ni autres objets. Les crânes avaient été écrasés à cause du peu de terre qui les couvrait depuis le nivellement opéré en août et septembre 1878. Plus vers le nord, les corps ont dû être enlevés complètement.

Plan III, F, 2.

Abandonnant alors ce côté du cimetière, je dirigeai, à 6 heures du soir, mes artilleurs vers l'ancien chemin des glacis. En moins d'une demi-heure quatre tombes me furent signalées; nous procédâmes aussitôt à l'ouverture.

153. La tombe était orientée du nord au sud et renfermait un flacon brisé, placé près de la tête du défunt; aux pieds se trouvaient une fiole et une coupe légèrement écornée. Cette dernière a toute sa robe antique d'une admirable irisation. Plan III, B, 2.

154. Nombreux clous près de la tête du squelette, placé de l'ouest vers l'est. Ni vases ni tessons, mais près de la main du défunt une monnaie de Quintillus. Plan III, B, 3.

Avers : Tête énergique à cheveux crépus, couronnée d'un diadème orné de rayons. Tout autour, la légende dont on ne lit plus que la seconde moitié : (IMP. C. M. AVR. CL) QINTILLUS AVG.

Monnaie.

Revers : Figure peu reconnaissable, peut-être Apollon tenant une lyre. Monnaie rare, parce que Quintillus, mort en 270, n'a régné que dix-sept jours.

155. Rien que le squelette ne fut trouvé dans cette tombe, orientée comme la précédente. Plan III, C, 3.

Tout près, parallèlement au chemin des glacis, et à une faible profondeur, était la sépulture 156, formée avec douze briques posées de champ, cinq de chaque côté du squelette, une à la tête et une aux pieds. Le fond de la sépulture se composait de cinq autres tuiles, toutes de 0^m,41 à 0^m,42 de côté. Quatre briques plus grandes, mesurant 0^m,54 de côté, constituaient le couvercle. Une aiguière de forme gracieuse, posée à la droite du crâne, fut dans un excès de zèle brisée sous mes yeux par un coup de pioche. Le malhabile qui avait porté le coup, reçut aussitôt ordre de cesser le travail dont je me chargeais seul à l'aide de M. Berchtold, présent à l'ouverture. Les bris de verre, soigneusement retirés du lehm, ont été depuis recomposés, ainsi que ceux d'une fiole à essences et d'un verre sous forme de cône renversé. Plan III, B, 3.

Tombe formée de briques.

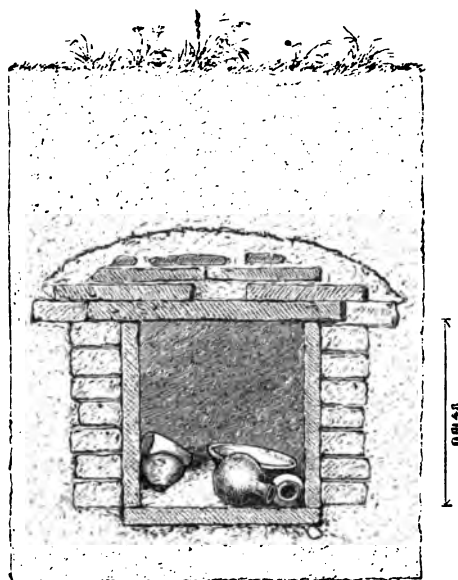
La caisse mortuaire était deux fois traversée dans toute sa largeur par les racines d'un platane qui s'étaient forcé un passage à travers les joints des tuiles, et avaient déplacé plusieurs des ossements du bassin et de la poitrine. Action des racines de platane sur la tombe.

Sans l'accident raconté ci-dessus et qui m'avait causé de l'humeur, les résultats de la journée étaient satisfaisants.

La découverte la plus importante nous fut réservée pour le lendemain.

Vendredi, 14 mai. En continuant la tranchée vers le sud, à l'aide de mes deux ouvriers donnés par l'administration du chemin de fer, nous touchâmes bientôt un massif de maçonnerie qui nous dénota l'existence d'une sépulture (157), construite en carreaux de terre cuite, mais traitée Tombe formée de briques et entourée de maçonnerie. Plan III, B, 4.

avec un soin que nous n'avions pas encore rencontré. A 0^m,65 de profondeur, un assemblage de briques et de tuiles, noyées dans le mortier, formait une couche supérieure, destinée à protéger le couvercle proprement dit, composé de trois grands carreaux, de 0^m,60 de côté. Le sarcophage lui-même était, comme celui trouvé la veille, formé de douze carreaux, mesurant en moyenne 0^m,37 de côté, posés de champ sur les carreaux de fond, et protégés à l'extérieur par un petit mur en briques qui s'arrêtait à la hauteur du couvercle. La coupe et le plan ci-joints donneront une idée de ce sarcophage très-bien conservé, à l'exception de la partie centrale



du couvercle qui avait été défoncée avec un instrument en fer, celui sans doute dont on s'était servi habituellement lors de la recherche des sarcophages en pierre, et dont j'ai déjà plusieurs fois signalé les déplorables effets.

Quand la maçonnerie supérieure et les carreaux du couvercle furent enlevés, après avoir été dessinés et mesurés pendant qu'ils étaient encore en place, nous procédâmes avec le plus grand soin à l'extraction de la terre qui emplissait le sarcophage jusqu'au bord. Ce fut le travail de plus

de cinq heures de temps. Je mis presque la matinée entière à déterrer une belle aiguière à anse ondulée et un carafon qui se trouvaient dans l'angle sud-est du sarcophage, tout à côté du tibia gauche du squelette. (Voyez la gravure, n° 4 et 5.) Pendant l'heure du diner, la tombe fut gardée par un de mes hommes, auquel je fis servir le repas sur place et qui ne quitta pas un moment, précaution sans laquelle nous étions frustrés du plus beau résultat de nos fouilles, car le soin et l'ardeur avec lesquels nous avions travaillé le matin avaient naturellement attiré l'attention des nombreux ouvriers terrassiers, occupés près de nous. Sans aucun doute la tombe aurait été vidée en notre absence.

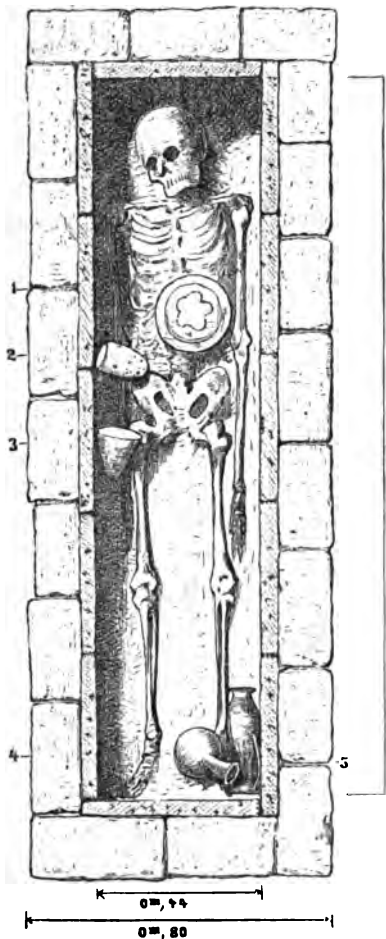
Patène
et coupes en verre.

Les objets extraits dans l'après-midi sont les débris d'une patène en verre, marquée de gravures symétriques faites à la roue; ceux d'une

magnifique coupe en verre, ornée d'une double série de bulles en émail alternativement du plus brillant vert et d'un beau jaune d'or; enfin de la coupe historiée, qui fait l'admiration générale et qui n'a pas subi la moindre lésion.

Ce précieux vase, dont j'ai indiqué la position par le chiffre 3, était placé obliquement contre la paroi du cercueil, à une profondeur de 0^m,25 environ, à 0^m,10 à peine de la coupe émaillée. Encore quelques coups de levier, il était brisé comme elle par les vandales, qui avaient cherché un sarcophage en pierre et qui, n'ayant pas rencontré de corps très-dur, ni entendu résonner les coups, quittèrent la place pour continuer plus loin leur action dévastatrice.

Déplorable effet du système de sonde.



La parfaite réussite de la planche qui sert de frontispice, et des planches II et III, qui figurent le verre sous différentes faces, me dispense d'entrer dans de longs détails descriptifs. Deux sujets sont reconnaissables sur la coupe, qui a la forme d'un cône tronqué: le sacrifice d'Abraham et le miracle de Moïse frappant le rocher dans le désert. Abraham, vêtu d'une tunique courte et drapé dans le manteau, tient dans la droite le couteau du sacrifice. Son regard est levé vers le ciel. Devant lui le feu est allumé sur un autel quadrilatère. Isaac

Description de la coupe historiée.

imberbe, vêtu d'une très-courte chemise sans manches, arrive avec un fagot de bois entouré d'une corde, dont il tient les extrémités des deux mains. Il est représenté adulte et grand comme son père, contrairement à ce qu'on a observé sur la plupart des monuments des premiers siècles. Les deux figures, un peu raccourcies sur la planche, mesurent 0^m,09 en hauteur. Un arbre sépare cette scène de la suivante, qui nous montre

Moïse imberbe, habillé exactement comme Abraham, au moment où il vient de frapper le rocher, d'où s'échappent cinq sources d'eau vive. Tout à côté du roc cette figure paraît une seconde fois dans la même attitude.

Le bord du vase, dont le plus fort diamètre intérieur est égal à la hauteur et mesure 0^m,12, est profilé avec goût et porte à 2 ou 3 millimètres au-dessus des figures une ligne délicatement faite à la meule comme les images elles-mêmes, dont les tons mats tranchent parfaitement sur le fond du verre d'une transparence parfaite.

Les deux représentations sont de celles dont les monuments de la primitive Église nous offrent le plus d'exemples¹. Le sacrifice d'Abraham est la figure du sacrifice de la croix et, comme l'a fort bien relevé M. de Rossi², du sacrifice non sanglant qui est offert sur nos autels. Il y aurait de beaux développements à donner à cette interprétation mystique, qui est déjà rappelée dans le canon de la messe³ et qui nous permet de voir dans ce précieux objet une coupe eucharistique. Ce n'est pas sans intention sans doute que le graveur a figuré le miracle de Moïse à côté de l'image du sacrifice, car les Israélites dans le désert buvaient d'un même breuvage spirituel; ils buvaient l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, et Jésus-Christ était cette pierre⁴.

1. V. GARRUCHI, *Vetri ornati di figure in oro trovati nei cimilieri cristiani di Roma*, édit. 2 in-4, tar. I, 2, où les deux représentations se trouvent l'une à côté de l'autre sur le même verre; tar. II, 8; tar. X, 9. — DE ROSSI, *Roma sotterranea*, tar. XIII; tar. d'aggiunta B; tar. XIV-XVII; tar. XXXVI. — ARINGHI, *Roma sotterranea novissima*, Roma MDCLI, tome II, p. 25, 67, 71, 87, 91, 97, 101, 109, 117, 121, 123 (sacrifice d'Abraham et Moïse), 183, 193, 205, 235, 257, 269, 275, 279, 311, 329, 331. — VON WILMOWSKY, *Archäologische Funde in Trier und Umgegend*, p. 40. La planche 4 donne l'image d'une coupe gravée, sur laquelle on voit une des rares représentations d'Isaac, adulte au moment du sacrifice. — M. EDMOND LE BLANT a relevé le même détail dans sa description du sarcophage chrétien de Luc de Béarn, *Revue archéologique*, livr. de septembre 1880, p. 129 et suiv. — *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, XLII, 168 et pl. V, etc.

2. O. c. II, p. 343. — Cf. KRAUS, *Real-Encyclopädie der christlichen Alterthümer*, p. 5 et 6.

3. «Supra quæ (Panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ) propitio ac sereno vultu respicere digneris: et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justî Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abraham: et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.» *Missale Romanum*.

4. I Corinth. 10, 4.

Il me paraît difficile d'expliquer pourquoi le personnage dans lequel nous avons reconnu Moïse, paraît une seconde fois sur la coupe, immédiatement devant la scène du miracle opéré par le libérateur du peuple juif. Est-ce parce que Moïse, dans un moment de doute en la puissance divine, a frappé deux fois le rocher d'Horeb? ¹ Le graveur a-t-il voulu figurer l'ange qui vient arrêter le bras d'Abraham? Cette répétition serait-elle un simple remplissage, ou ne faut-il pas plutôt y voir la représentation tronquée de la résurrection de Lazare, dans laquelle, vu les dimensions du verre, le Christ seul a trouvé place? Plus d'un motif m'engage à me prononcer pour l'affirmative, malgré l'identité de forme. La résurrection de Lazare est un des faits les plus familiers à la pratique iconographique des premiers siècles chrétiens; elle a, comme l'a fait observer le savant auteur du Dictionnaire des antiquités chrétiennes, sa raison d'être spéciale à côté du miracle de Moïse. «C'est surtout dans cette action miraculeuse, dit-il, que Moïse figure le Sauveur; et, pour faire ressortir cette ressemblance, les artistes ont eu l'attention de donner presque invariablement pour pendant à Moïse frappant le rocher Jésus-Christ ressuscitant Lazare, et de les représenter l'un et l'autre avec une parfaite conformité de figure et de costume ².»

Je citerai à l'appui un verre analogue trouvé à Bonn en 1877 et décrit dans les annales des archéologues rhénans. Sur ce verre rien ne différencie la figure du Christ ressuscitant Lazare, de celle de Moïse frappant le rocher; costume et maintien y sont identiques et rappellent au premier coup d'œil le dessin des figures de notre coupe, dont on pourrait les prendre pour une imitation mallhabile, faite vers le cinquième siècle ³.

Si pour cette dernière scène nous avons deviné l'intention de celui qui a tracé le programme, incomplètement exécuté peut-être par un ouvrier païen qui était loin d'en comprendre le sens, la destination du verre se dessine de plus en plus nettement à nos yeux. Le rapport intime entre la participation aux mystères eucharistiques et les espérances de la vie future a été proclamé par le Christ lui-même. Quels sujets plus consolants pouvait-on faire graver sur un vase destiné à être un jour déposé dans la tombe, après avoir servi aux mystères saints et avoir renfermé sous les voiles sacramentels Celui qui a dit: celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour ⁴!

1. Num. XX, 10-13, 24.

2. MARTIGNY, op. cit. 1^{er} édit., p. 112.

3. *Jahrbücher* etc. LXIII, pl. 5, 1^a. LXIV, texte explicatif, 128 etc.

4. S. Jean VI, 55.

Je rapporte cet objet à la première moitié du quatrième siècle. L'Église était alors libre; partout, mais principalement dans les grands centres de l'empire, le christianisme gagnait des adhérents nombreux, parmi lesquels il y avait des fonctionnaires publics et des personnages de rang. Le chrétien dont nous venons d'explorer la tombe, devait être de ce nombre, à juger surtout par le soin exceptionnel qu'on avait mis à la structure du caveau mortuaire, le seul où le sarcophage soit enveloppé d'une maçonnerie complète.

Une mention spéciale doit encore être faite de la patène en verre gravée (n° 1), dont les débris, en partie pulvérisés, se trouvaient tout près de la coupe. D'après les fragments du bord, elle n'avait pas moins de 0^m,25 à 0^m,26 de diamètre.

Ajoutons que le splendide gobelet (n° 2), orné de bulles en émail, qui avait été presque détruit par les chercheurs de sarcophages, se trouve aujourd'hui recomposé. On me pardonnera si j'appelle l'attention sur ce travail de patience, véritable mosaïque composée de plus de cent bris de verre, dont l'assemblage n'a pas toujours été sans difficulté, mais dont la réussite me compense amplement les peines.

Sarcophage
en pierre
déjà fouillé.

Les travaux interrompus par les fêtes de Pentecôte furent repris dès le 19 mai. Il s'agissait de faire l'ouverture d'un sarcophage en pierre dont l'existence avait été constatée, le 14 mai, au moment du départ de mes ouvriers. Un gros monceau de terre avait été aussitôt jeté sur l'emplacement du cercueil, pour en rendre l'ouverture plus difficile et dissimuler la trouvaille. Précaution bien inutile! Le sarcophage était fouillé depuis deux ans. Il n'y restait qu'un os du bras, portant encore un bracelet en bronze, oublié lors du pillage.

Plan III, C, 4.

Ce sarcophage (158) qui est resté en place, mesure une longueur de 1^m,70 en œuvre sur une largeur de 0^m,45 et une profondeur de 0^m,24, aux pieds comme à la tête, dont la position au nord a pu être reconnue. L'épaisseur des parois est de 0^m,075.

Tombe en briques
marquées
de l'estampille
de la VIII^e légion.
Plan III, B, 4.

Ce n'était pas assez de ce mécompte. Dans l'après-midi nous ouvrîmes une seconde sépulture, profanée par des vandales (159). Toutefois, si la tombe était privée de son contenu, elle offrait quelque intérêt par sa structure et surtout par l'estampille de la huitième légion romaine qui se trouvait imprimée sur les cinq carreaux portant les restes du squelette, orienté du nord au sud comme le précédent. La tombe était fermée par trois grands carreaux de 0^m,60 de côté et d'une épaisseur de 0^m,052. Les parois latérales se composaient de quatre pièces de 0^m,42 à 0^m,43 de côté. Les

carreaux du fond avaient en moyenne 0^m,36 de côté. La longueur en œuvre était de 1^m,80.

Judi 20 et vendredi 21 mai. Après plusieurs recherches opérées au sud de la sépulture 159, nous pûmes entamer l'extrémité sud-est qui commençait à devenir libre.

Voici la succession des tombes explorées :

160. Direction du nord au sud. Au-dessus de la clavicule gauche, un verre entièrement brisé; aux pieds, un vase en poterie ordinaire; au bras droit, un bracelet en cuivre. Le crâne a été conservé. Plan III, G, 7.

161. Tombe de femme orientée de l'ouest à l'est. Un seul petit flacon en verre opalisé fut recueilli aux pieds du squelette, qui portait plusieurs bijoux : une bague, des boucles d'oreilles, un bracelet au bras droit, cinq au bras gauche, parmi eux un beau bracelet en ivoire. Nous trouvâmes aussi les restes d'un collier dans lesquels on distingue un petit cœur en verre bleu, et une épingle à cheveux en corne noire d'un beau luisant. La tête, qui est assez forte, forme un cube à sommets tronqués, à quatorze facettes, détail qu'offrent également six épingles en argent provenant de nos fouilles¹. Longueur de l'épingle : 0^m,06; épaisseur moyenne : 0^m,005. Ajoutons qu'un fragment d'une petite monnaie de Constantin le Grand a été déterré près du squelette. Plan III, G, 7.
Bijoux.
Fragment
de monnaie.

Samedi, 22 mai. **162.** Les faibles restes d'un petit corps, enterré du nord au sud, signalent la tombe d'une jeune fille, dont il reste également un bracelet en cuivre. Plan III, G, 7.
Tombe d'enfant.

163. Autre tombe d'enfant, orientée de même. Une phalange de la main porte encore une petite bague en cuivre. Un flacon piriforme en verre gît aux pieds. On y voit très-bien le résidu de la liqueur qu'il contenait et qui pourra être soumis à l'analyse chimique. Plan III, G, 7.

164. Près du squelette, deux vases en poterie, semblables à ceux marqués des n^{os} 3 et 7 de la pl. X, se trouvent entourés de clous qui dénotent l'existence primitive d'une cassette en bois. Les vases sont en argile rouge, à couverte foncée.

165. Le corps, placé dans la direction du nord au sud, comme les précédents, se distingue par sa taille (1^m,75) et son état de conservation. Un flacon piriforme de teinte verte est étendu aux pieds. Plan III, G, 7.

1. Cf. *Jahrbücher* XLII, pl. VI, n^o 5.

Plan III, G, 7. **Lundi, 24 mai. 166.** Tombe orientée de l'ouest à l'est. Aux pieds une petite aiguière de la forme représentée par le n° 2 de la pl. VII, et une coupe en verre d'une belle transparence, brisée en terre; entre les tibias, une petite fiole montrant encore les traces blanchâtres de son contenu primitif. Deux clous de dimensions considérables provenaient du cercueil en bois.

Plan III, G, 7. Peu de restes dans la tombe **167**, placée dans la direction de la précédente. Petit vase en argile jaunâtre, avec goulot cerclé, sans anses. La couverture noire n'est pas solide. Hauteur : 0^m,135.

Plan III, F, 8. **168.** Direction est-ouest. Nombreux clous provenant de la chaussure. Absence de vases.

Plan III, G, 8. **169.** Quelques tessons sont les seuls objets trouvés près du squelette bien conservé, placé du nord au sud, ainsi que le suivant.

Plan III, G, 7. **170.** Plusieurs gros clous recourbés; pas de vases.

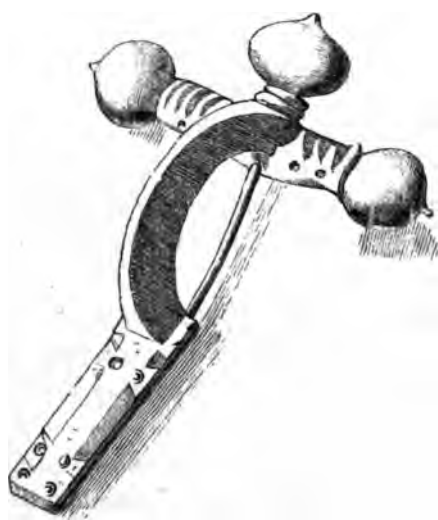
Plan III, G, 7. **Mardi, 25 mai. 171.** D'informes débris de poterie ont été recueillis près du squelette, ainsi que des clous du cercueil et une belle fibule en

bronze bien conservée, avec restes de tissu, la première que nous ayons rencontrée dans ces fouilles dans un état complet. La gravure ci-contre la représente en grandeur d'exécution.

Les fibules de cette forme étaient fort usitées dans le bas-empire et se rencontrent encore dans des tombes mérovingiennes. La nôtre ne manque pas d'élégance. Vue de face, elle présente l'aspect d'une croix nettement accusée par trois boutons saillants, dont l'un se trouve au haut de la tige et dont les deux autres

ornent les extrémités de la traverse. La tige forme une courbe en demi-cercle, une sorte d'anse, destinée à recevoir les plis du vêtement. Comme dans toutes les fibules à queue massive, la broche est logée dans une profonde rainure, ouverte sur le côté gauche.

La fibule en or trouvée en 1653 dans la tombe du roi Childeric à Tournai appartenait à ce type, comme il est facile d'en juger par le dessin de



Chiflet, reproduit par M. l'abbé Cochet, qui la met en regard avec une série de fibules franques, trouvées dans la vallée de l'Eaulne et de plusieurs fibules romaines de provenances diverses¹. Celle qui a été recueillie, vers 1856, avec d'autres semblables, dans les fouilles de la station romaine de Richborough, en Angleterre, est identique de forme à la nôtre, sauf l'ornementation de la tige². Les fibules de cette forme n'étant pas fréquentes en Allemagne, d'après ce qui m'a été affirmé, je dois citer trois beaux exemplaires que j'ai remarqués dans les musées de Mayence, de Stuttgart et d'Augsbourg (Maximilianum). Ils ont, comme celui de Strasbourg, conservé intacte leur belle patine antique.

172. Près de la main du squelette une monnaie de Gordien III (238-244), moyen module.

Plan III, G, 7.
Monnaie.

Avers: Tête couronnée d'un diadème garni de pointes
(G) ORDIANVS AVG.

Revers: Une figure tenant de la gauche une haste.

173. Tombe intéressante d'un personnage de la huitième légion, dont la tête se trouvait protégée par cinq carreaux en terre cuite, formant caisse. L'un des carreaux porte l'estampille de la légion. L'absence complète de clous semble indiquer qu'il n'y a pas eu de cercueil en bois. Aux pieds, nous avons relevé des débris de poterie commune; sur le corps un petit morceau de métal provenant d'une fibule. Une sépulture analogue, plus simple, la tête n'étant protégée que par un carreau dressé, me fut signalée au delà du vieux chemin des glacis. Elle était à mon arrivée ouverte et bouleversée. Aussi je n'en parle que pour mémoire.

Tombes
de personnages
de la VIII^e légion.
Plan III, F, 8.

174. Tombe orientée de l'est à l'ouest. Nous avons été frappé de la petitesse de la tête, presque sans front; elle a été recueillie. Tout auprès ont paru les restes d'un collier en verroterie; un peu plus bas, quelques boutons en métal d'une forme particulière. De nombreux clous du cercueil dessinaient les contours du primitif cercueil en bois.

Mercredi, 26 mai. **175.** Direction du nord au sud. Sépulture de jeune femme. Un bracelet en torsade de cuivre se trouvait encore au poignet du squelette; une fibule simple sur la poitrine. Clous du cercueil.

176. Squelette parfaitement conservé, enterré de l'ouest vers l'est, à

Plan III, G, 8.

1. COCHET, *Le tombeau de Childeric I*, p. 214 et 217.

2. Ibid. p. 218. Cf. *Jahrbücher etc. XLVI: Römische Gewandnadeln*, p. 45 et suiv., n° 2 et 19. — *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*. V. Pl. XV, n° 7 (sépultures de Charnay).

une profondeur de 1^m,10. Une monnaie fruste de petit module, de l'époque constantinienne, un bracelet brisé, quelques fausses perles en verre et des fragments de chaînette ayant formé collier furent trouvés dans cette tombe de femme, dont le crâne d'un type remarquable est conservé au Musée d'anatomic. Aux pieds se trouvait un petit vase en argile blanc, avec couverture noire de peu de consistance; il renfermait des coques d'œufs écrasées. Il est haut de 0^m,11 et a la forme du vase figuré par le n^o 1 de la planche X.

Plan III, G, 8. **177.** Tombe orientée comme la précédente. Quelques tessons; peu de clous du cercueil. Le crâne a été conservé.

Plan III, G, 7. **178.** Tombe d'enfant, sans vases.

Plan III, G, 8. **179.** Tombe de femme, placée de l'ouest à l'est. Beau bracelet en torsade. Les restes d'une grande aiguière en verre ont été recueillis à la gauche de la tête.

Plan III, II, 8. **180.** Tombe entièrement bouleversée, dans laquelle se trouvaient encore quelques débris d'un vase en poterie grossière, probablement brisé lors de l'ouverture. Les trois derniers jours de la semaine, 27, 28 et 29 mai, nous dûmes quitter cette partie du terrain, où nous avons avancé nos lignes de recherches aussi loin que le permettaient les monceaux de pierres amenées pour les constructions. Mes deux travailleurs furent occupés dans l'intervalle à quelques travaux de nivellement, puis à creuser des tranchées, depuis les tombes 52-55.

Plan III, B D, 7. La même opération fut continuée vers l'est, dans les journées du 31 mai, du 1^{er} et du 2 juin sans autre résultat que la découverte des tombes 181 et 182. La première est tout isolée. Sans le passage des voitures, très-fréquent en cet endroit, surtout en octobre et novembre 1878, nous aurions peut-être retiré intact un verre d'une extrême délicatesse, orné de larmes saillantes. Il a été en quelque sorte réduit en poussière, au point qu'il n'est pas même possible de deviner sa forme. Les restes de quelques armilles et des bris de poterie sont tout ce que nous avons retiré.

Plan III, G, 7. La seconde renfermait les restes d'un vieillard auquel il ne restait plus une dent. Deux gros clous fermaient primitivement le cercueil, qui ne renfermait pas de vases.

A la suite de ces derniers travaux nous avons acquis la certitude que la limite sud de cette partie de la nécropole a été dépassée. Immédiatement après l'enlèvement des matériaux qui encombrant encore les carrés G, 6, et II, 5, 6, 7, nous reprendrons les fouilles vers l'est.

HUITIÈME RAPPORT

présenté au Comité à la séance du 7 juillet 1880.

Messieurs,

En mettant sous vos yeux les objets exhumés depuis la séance du mois de juin, je me permets d'appeler votre attention sur le nombre relativement considérable des vases en poterie, découverts dans la section des terrains explorés durant ce mois. La proportion des vases en argile, qui n'était jusqu'ici que de 1 sur 3, est montée à celle de 2 sur 5. Vous remarquerez aussi dans leur nombre quelques formes nouvelles et des exemplaires de dimensions considérables, puis quelques objets de parure du plus haut intérêt. Durant ce mois, j'ai encore été secondé dans mes opérations par M. Ch. Berchtold, avec un zèle et une patiente persévérance qui méritent éloges et que je me fais un devoir de signaler à votre attention¹.

Je reprends la suite du journal.

Mercredi matin, 9 juin. L'emplacement où nous voulions opérer, était encore couvert de gros blocs de pierre et j'avais la perspective d'une longue et pénible attente, si je ne prenais un parti à cet égard. D'accord avec l'entrepreneur des travaux, je les fis successivement rouler sur la terre déjà explorée, ce qui nous permit d'avancer au nord des tombes 170-171.

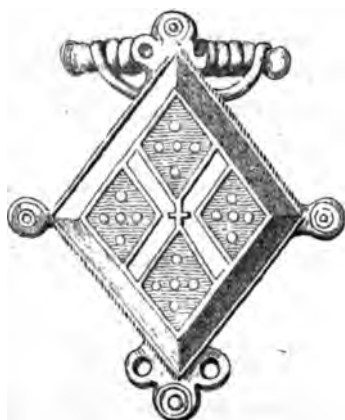
Ce travail préliminaire achevé, nous fîmes aussitôt la découverte d'une sépulture du plus haut intérêt, dont j'ai hâte de vous entretenir.

La tombe 183 était, malgré l'enlèvement d'une partie de la terre en 1878, profonde de 1^m,20. Elle renfermait le corps d'une jeune fille à peine sortie de l'enfance, à juger par les os bien conservés. La tête, légèrement inclinée vers la gauche, touchait un des deux vases placés au-dessus de la clavicule; c'étaient un flacon à panse sphéroïde avec col ébréché, présentant un fort étranglement à la place où il se détache de la panse

Tombe
d'une jeune fille; nom-
breux objets de
toilette.
Plan III, G, 8.

1. En reconnaissance des services rendus, le comité a unanimement voté une médaille en argent à M. Ch. Berchtold, à la fin de la séance.

(cf. pl. VII, 3), et une coupe haute d'un galbe agréable (cf. Pl. VIII, 3). Tout près se trouvait une longue épingle en argent qui avait retenu la chevelure. Autour du cou, la terre renfermait les grains nombreux d'un collier en verre. Sur le bras gauche parut une fibule avec émail cloisonné, reproduite par la gravure ci-dessous. Un peu plus bas, nous trouvâmes réunis un bracelet en cuivre, les grains d'un collier en verre, onze épingles en ivoire, les restes d'un peigne en ivoire, plusieurs petits boutons demi-sphériques en ambre, en ivoire et en mastic avec incrustation en pâtes de diverses couleurs, ainsi qu'un grand bouton dont la partie centrale figure un damier en émaux de la plus grande finesse, entouré d'un cercle de petites roses, le tout cerné par une délicate



mosaïque, divisée par vingt-deux sapins microscopiques en métal. Un second bouton en corne noire, ou plutôt un petit disque ayant pu servir à d'autres usages fut trouvé tout près. C'était, comme on voit, le contenu d'un écrin de toilette; l'enveloppe a complètement disparu et avec elle sans doute maint autre objet cher à la défunte. A ses pieds se trouvaient deux ollas en terre, un vase en verre pareil à celui figuré sur la page 24, une coupe et une jatte en verre blanc ornée de petites dépressions

(cf. pl. VIII, 1). Tout près nous déterrâmes une douzaine de pèlerines, deux dents de sanglier, un des plateaux d'une balance et vingt fonds de bouteilles empilées les unes sur les autres avec mélange de moules et de coques d'œufs. Les fonds de bouteilles ne me paraissent avoir eu d'autre destination que de servir de jouet. J'allais oublier de dire qu'au milieu de ces objets parut un tube en verre bleu de 0^m,12 de long. Les dents de sanglier étaient peut-être réunies en demi-lune, avec un ornement en métal, comme on en trouve encore aujourd'hui en Orient parmi les objets de toilette.

Fibule.

Plusieurs objets trouvés dans cette fosse opulente méritent de fixer notre attention. C'est d'abord la fibule avec broche à ressort, destinée à agraffer un vêtement dont une petite parcelle s'est conservée dans la rouille. La partie de devant a la forme d'un trapèze, divisé en quatre par un X grec, au milieu duquel paraît une petite croix latine. Chaque petit trapèze est

orné d'un point central cantonné de quatre autres en métal, se détachant sur l'émail du fond, qui est d'azur. L'émail du X, que je n'ai pas osé nettoyer, a une teinte grisâtre. Est-ce le monogramme du Christ? On le croirait volontiers, surtout à cause de la petite croix centrale, si les croix n'étaient employées comme ornements sur plus d'un objet de toilette de provenance incontestablement païenne et remontant à une haute antiquité. Il y a peu d'années, quand le célèbre Schliemann découvrit le trésor de Mycènes, ville détruite en 468 avant Jésus-Christ, on trouva parmi les objets faisant autrefois partie du costume royal des boutons richement ciselés en bois et plaqués d'or, de la même forme que notre fibule, et présentant dans la bordure jusqu'à vingt-neuf croix à branches égales, d'un relief très-nettement tranché¹. La forme de la croix, que nous voyons partout imprimée dans la nature, comme le fait observer Saint-Justin², se prête trop bien à l'ornementation pour qu'il faille nécessairement reconnaître une intention religieuse, lorsqu'on la rencontre dans les œuvres de l'homme, si aucun indice fournissant une preuve positive du christianisme ne l'accompagne.

Le bouton (diam. 0^m,04) rappelle celui qui orne notre collection et qui fut trouvé dans une tombe de Lorentzen³, mais il est plus riche et plus compliqué de dessin. La chromo-lithographie seule pourrait en donner une idée. Au moment où il parut au jour, les émaux et les couleurs de la mosaïque brillaient du plus vif éclat, quoique l'objet ne fût pas entièrement nettoyé, ce que je me suis bien gardé de faire, quand je vis le peu de consistance des parcelles microscopiques qui composent le cercle extérieur et qui ont perdu leur cohésion primitive. Un bouton de facture analogue a été découvert par M. l'abbé Cochet, à Envermeux, et décrit par M. Roach Smith, qui n'a pas hésité à lui consacrer une des belles planches coloriées de ses *Collectanea*⁴. On est assez d'accord pour considérer ces petits chefs-d'œuvre de mosaïstes de l'époque du Bas-Empire, quoiqu'on en ait trouvé dans des tombes mérovingiennes.

Bouton.

1. SCHLIEMANN, *Mykena*, p. 298 et 299, gravure 378. La gravure 383 représente un bouton de même forme, orné de 22 croix: le n° 385 en porte une dans les deux angles aigus du bouton, dont le centre figure une croix gammatée. Un cercle les entoure.

2. *Apologia*. I, c. 72.

3. *Bulletin*. (II^e série), vol. I, p. 70, Procès-verbaux. Planche dans le volume III.

4. COCHET, *La Normandie souterraine*, p. 367, pl. XV, 4. — ROACH SMITH, *Collectanea antiqua*, vol. III, pl. XXXV.

- Disque.** Le disque (diam. 0^m,032; épaisseur 0^m,0055) est fait au tour. Il est en corne noire et a conservé son luisant comme s'il sortait de fabrique. L'ouverture (diam. 0^m,008) est ornée de deux cercles concentriques sur la face principale. Vers le bord extérieur, le disque est orné d'un cercle disposé en torsade.
- Plan III, G, 6.** A l'ouest de cette tombe se trouvait (184) celle d'un enfant, sans vases ni autres objets.
- Plan III, H, 7.** **185.** Trois vases en poterie furent trouvés au-dessus des épaules du squelette; une grande aiguière diota, haute de 0^m,295, avec goulot cerclé, une olla ordinaire en argile blanc et une assiette à bords élevés de 0^m,17 de diamètre.
- Plan III, G, 6.** *Jeu*di, 10 juin. **186.** Renfermait une olla bien conservée aux pieds du défunt. Elle est en argile noirâtre sans couverte.
- Plan III, G, 6.** **187.** Tombe d'enfant. Bris de verre.
- Plan III, H, 6.** **188.** Tombe profonde de 1^m,35. Nous y avons trouvé une boucle de ceinturon sur le bassin, une monnaie très-oxydée de Constantin le Jeune près de la main droite et cinq vases réunis aux pieds: deux ollas en poterie, un verre à boire, une coupe et enfin un verre de la forme d'une retorte, égal à celui qui est figuré à la page 24.
- Plan III, H, 7.** *Vend*redi, 11 juin. La tombe **189** ne renfermait que le squelette et quelques bris de poterie commune.
- Plan III, H, 7.** Aux pieds du squelette **190** gisait un flacon, petit, en verre, dont le goulot est déformé. Le crâne était d'une grande délicatesse et semblait appartenir à une jeune femme. Les nombreux clous qui dessinaient par leur position la forme du cercueil en bois, comptent parmi les plus petits que nous ayons trouvés. Ils ne mesurent que de 0^m,07 à 0^m,09.
- Plan III, G, 6.** **191.** Tombeau de femme, orienté comme les cinq précédents du nord au sud. Aux pieds de la défunte, une fiole de forme allongée (cf. pl. VIII, 3) et une coupe en verre. Sur la poitrine, deux petits objets en verre, peut-être des amulettes. Trois bracelets en bronze garnissaient chaque bras. A la hauteur des genoux nous avons recueilli un grand nombre de clous en fer, à tête arrondie, pareils à ceux qui sont habituellement rencontrés aux pieds des squelettes. Leur usage ne m'est pas encore expliqué. Le crâne, très-faible et dégarni des dents, paraît avoir appartenu à une personne d'un âge avancé.
- Plan III, G, 6.** **192.** Squelette bien conservé et de fortes dimensions, sans vases funéraires.

193. Un petit vase en poterie rouge aux pieds du squelette. Il a la forme de celui figuré par le n° 10 de la pl. X, mais il a perdu presque complètement sa couverte, qui était très-faible. Plan III, H, 6.

194. Tombe d'enfant orientée du nord au sud. Vase en poterie aux pieds. Il est en argile rouge et offre les dépressions déjà précédemment observées (cf. pl. X, 1). Plan III, H, 6.

195. Le moment était proche où nous allions rentrer en ville, quand une trouvaille extraordinaire attira notre attention. La fosse que les ouvriers avaient ouverte en dernier lieu, était déjà creusée à une profondeur de 1^m,25, sans qu'on arrivât à un squelette, quoique la terre eût pris une teinte violacée après les premiers coups de pelle. Cet indice, qui ne nous avait jamais trompés jusqu'ici, devait-il cette fois se trouver sans valeur? Ordre fut donné de continuer à creuser. Notre étonnement fut grand, quand tout à coup nous rencontrâmes la carcasse assez bien conservée d'une tête de bœuf et un nombre considérable de gros os en partie calcinés provenant de l'animal, mêlés à des cendres et des charbons. La tête était à peine enlevée que nous vîmes paraître le vase en verre, muni de deux anses, que vous avez, Messieurs, particulièrement observé au commencement de la séance. C'est le plus grand verre diota que nous possédions (hauteur, 0^m,32; diam., 0^m,196). Malheureusement la pression qu'il a subie et le contact avec les ossements en ont fortement décomposé plusieurs parties, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il a pu être mis en état de supporter un transport. Au-dessus de l'épaule droite du squelette et faisant pendant au grand vase, se trouvait un gobelet à boire en forme de cône tronqué et couvert de dessins géométriques taillés dans le verre, rappelant ceux qui ornent notre beau canthare (pl. II). Aux pieds du squelette nous fûmes surpris de trouver sept flacons soigneusement fermés avec du métal, n'ayant qu'une faible ouverture pour laisser écouler les eaux de senteurs; car telle a sans doute été leur destination. La position de ces verres, serrés les uns contre les autres et formant à peu près un carré, faisait voir qu'ils étaient primitivement classés dans une ciste en bois, qui a été consumée depuis longtemps¹, mais dont l'entrée de serrure a été trouvée, ainsi que la garniture en métal, qui est sans ornements. Un autre vase en verre blanc, d'une étonnante finesse, avait été déposé à côté de cette cassette; il n'en reste que des bris.

1. V. le dessin d'une de ces cassettes, appelées *alabastrothèques* dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, par MM. CH. DAREMBERG et EDM. SAGLIO, en voie de publication; p. 177, fig. 207.

Sur le tibia droit était placé une pèlerine. Une belle épingle à cheveux en argent, avec grosse tête facettée, a été recueillie au vertex.

Le squelette était orienté du nord au sud et enseveli à une profondeur de 1^m,65 (niveau actuel). Deux grands clous du cercueil ont été trouvés, l'un près de la tête, l'autre aux pieds de la défunte.

Plan III, G, 6. *Samedi, 12 juin. 196 et 197.* Deux tombes d'enfant, posés d'équerre.
Plan III, G, 5.

La première renfermait un vase en terre cuite (cf. pl. X, 3); le second en contenait deux de la forme ordinaire des ollas.

Plan III, H, 5. **198.** Belle fibule près de l'épaule gauche. Deux vases en poterie aux pieds : une jatte et un gracieux cruchon avec goulot garni d'un bord saillant, tous les deux en argile rouge, sans couverte. La fibule a la même forme que celle qui a été retirée de la tombe 171.

Plan III, G, 6.

Plan III, G, 5.

Plan III, H, 6.

199 et 200. Sans vases. Le crâne du premier squelette est aujourd'hui au Musée d'anatomie.

Plan III, H, 6.

201. Verre bien conservé recueilli au-dessus de l'épaule gauche du squelette. Il est de forme ovoïde allongée, à large ouverture et richement irisé. Le crâne a été déposé au Musée.

Plan III, H, 5.
Ossements calcinés
dans une sépulture
par inhumation.

202. Les restes du crâne et des autres ossements du squelette se trouvaient en partie calcinés au milieu de cendres et de charbons, comme si le défunt avait été brûlé dans la fosse. Près de la tête ont paru quelques fragments de cuivre et de fer oxydé, mais sans forme pouvant faire deviner leur provenance. A la hauteur des reins gisait une boucle de ceinture en cuivre, aux pieds, un petit pot ébréché en argile jaunâtre, avec couverte noire.

Plan III, H, 6. *Mardi, 15 juin. 203 et 204.* Deux tombes orientées du sud au nord. Dans chacune un flacon en verre brisé.

Plan III, H, 6. **205.** Grande olla en terre cuite (hauteur: 0^m,225; diam.: 0^m,194); petite bague en cuivre à un doigt de la main droite; grains de collier.

Plan III, H, 6. **206.** Une belle aiguière à anse ondulée et une coupe en verre, brisées dans la tombe, qui devait renfermer encore un troisième vase d'une grande délicatesse, tout pulvérisé.

Plan III, H, 6. **207.** Absence de vases. Remarquable crâne, aujourd'hui au Musée d'anatomie, ainsi que celui de la tombe suivante.

Plan III, H, 6. **208.** Une belle épingle, de nombreux grains d'un collier, une olla en terre cuite et une médaille de Dioclétien ont été retirés de cette tombe de femme. La monnaie est de moyen module et porte :

Avers: Tête laurée avec l'inscription **DIOCLETIANVS P. T. AUG.;**

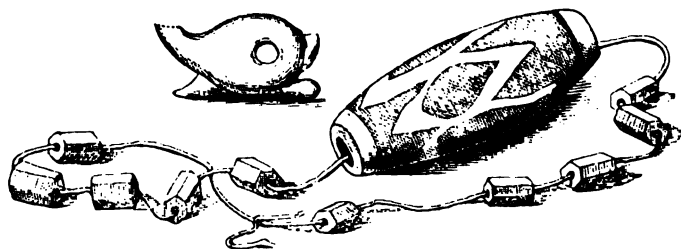
femme offrant une couronne de la main droite et tenant une corne d'abondance de la gauche, GENIO POPVLI ROMANI. Au bas de la figure PT. (*percussa Treviris?*).

L'olla est une des plus grandes provenant de ce cimetière. Elle mesure en hauteur 0^m,255 et a un diamètre de 0^m,206.

Mercredi, 16 juin. 209. Une olla de grandes dimensions (haut. : 0^m,27), un autre vase en poterie, brisé en terre, et quatre petites perles vertes pouvant provenir d'un bracelet se sont trouvés aux pieds du squelette. Plan III, H, 6.

210. Tombe bien conservée. Près du crâne, un petit vase en verre fort délicat et brillamment irisé; deux autres aux pieds. Ils sont en argile jaunâtre, d'une forme qui a déjà plusieurs fois paru dans nos fouilles (v. pl. X, 3 et 7). Sous la main droite, trois petites monnaies, placées et comme collées l'une sur l'autre par l'oxydation, qui en a rendu une complètement méconnaissable. Les deux autres sont de Constantin. Plan III, H, 5.

211. Belle aiguière au-dessus de la clavicule droite. Le vase a la forme marquée des n^{os} 1 et 2, pl. VII. Restes de bracelets en métal, et d'une parure analogue à celle figurée à la page 35. Crâne conservé. Plan III, H, 5.



212. Peu d'ossements. Une coupe en verre, une tasse en poterie commune, mais de forme élégante, sont trouvées aux pieds. Sur le corps se trouvait un grain allongé, composé de plusieurs sortes de pâtes argileuses diversement colorées et présentant un dessin en chevrons. Tout à côté je recueillis une petite amulette en forme de tête d'animal, percée pour être enfilée, un certain nombre de grains facettés, d'un vert tendre, et deux monnaies. Plan III, H, 5.

L'une des deux monnaies est percée et se trouvait autrefois à un bracelet ou à un collier. Elle est parfaitement conservée. Petit module.

Avers: Tête couronnée d'un diadème en bandelette CONSTANTINVS
IVN. NOB. C.

Revers: Porte de ville surmontée d'une étoile PROVIDENTIAE CAESS.
La seconde monnaie n'est plus reconnaissable.

Le grain allongé, que notre gravure donne en grandeur naturelle, a le fond bleu et les chevrons jaunes.

Plan III, H, 5.
Sarcophage
en pierre pillé
en 1878.

Jeudi, 17 juin. 213. Ce numéro marque un sarcophage en pierre, vidé en automne 1878. Les ossements s'y trouvaient pêle-mêle et dans le plus grand désordre. En examinant de près la terre, nous y trouvâmes encore une belle médaille de l'empereur Constance Chlore, père de Constantin le Grand. Cette médaille rappelle l'apo théose de Constance et doit avoir été frappée après sa mort. Autour de la tête voilée on lit: DIVO CONSTANTIO. Le revers figure l'entrée d'un temple au-dessus duquel se trouve un aigle, avec la légende MEMORIA . DIVI . CONSTANTII.

Médaille.

A côté du cercueil nous relevâmes de faibles débris d'un vase en verre, qui doit avoir été d'une grande délicatesse et qui présentait de petites larmes saillantes. Les fragments brillaient des plus beaux reflets de la nacre de perle. Ce vase a sans doute été brisé lors de l'ouverture du cercueil comme maint autre aujourd'hui perdu pour la science. Je me figure la hâte et l'empressement que des ouvriers inexpérimentés ont dû mettre à extraire ces objets délicats, qui ont été brisés entre leurs mains avant d'être complètement arrivés au jour, toutes les fois qu'on ne les rencontrait pas sur la surface du limon durci, ce qui n'arrivait que dans l'un ou l'autre sarcophage bien fermé. Pour être complet dans mon rapport, je dois ajouter que parmi les débris d'un vase vernissé, de facture moderne, qui se trouvaient à la profondeur du sarcophage, on trouva encore une petite plaque en métal, estampillée du nom de LOTHAR VON KÖPPEN.

Le sarcophage, que nous avons laissé en place, mesure 1^m,76 en œuvre sur une largeur uniforme de 0^m,42 et une profondeur de 0^m,29. L'épaisseur des parois varie de 0^m,07 à 0^m,08. Le couvercle est à quatre versants avec arêtes vives; il est orné aux angles des acrotères cubiques que nous avons déjà observés plusieurs fois.

Plan III, H, 5.

214. Au pied de la tombe, mais complètement brisée, une belle retorte de la forme figurée page 22. Elle a été, autant que le permet la fragilité du verre, recomposée. Ce vase, sur lequel se dessine une série de filets verdâtres partant d'une tige commune et suivant les contours gracieux du réservoir, le tout soufflé comme nos verres rubanés modernes, se com-

pose d'une substance vitreuse fortement irisée. L'exfoliation est telle, qu'il ne restera bientôt plus rien de sa robe antique, due à l'action de l'azote sur le verre.

215. Squelette sans crâne. Celui-ci avait probablement été enlevé par un ouvrier. Parmi les ossements en désordre, les bris d'un vase en verre et une olla ébréchée mesurant 0^m,28 en hauteur. Plan III, B, 5.

216. Tombe d'enfant. Restes d'un bracelet en bronze et un vase en argile blanc, avec mauvaise couverture noire (cf. pl. X, 2). Plan III, H, 5.

217. Aux pieds du squelette, une grande aiguière en verre, à anse ondulée, mais ayant perdu le bord du goulot, et un petit vase en argile jaunâtre de la forme d'un cruchon, privé de son anse qui n'a pas été retrouvée. Il est marqué de taches en couleur rougeâtre. Ossements peu conservés. Plan III, I, 5.

Vendredi, 18 juin. Rencontre d'un sarcophage en pierre (**218**) à la limite des anciens glacis. Ce sarcophage, pareil au précédent, paraît avoir été vidé il y a bien longtemps. On avait pour cela enfoncé un côté et une portion du couvercle. En quittant, les travailleurs avaient déposé sur le cercueil un vase en poterie grossière et une lampe en terre cuite, à fond cassé, puis tout fut recouvert de terre. Nous n'y avons plus absolument rien trouvé que quelques bris de poterie. Dimensions: 1^m,96, largeur aux pieds et à la tête (longueur en œuvre) 0^m,46; profondeur 0^m,29; épaisseur des parois 0^m,08 à 0^m,09. Ce sarcophage est le dix-neuvième qui ait été signalé dans ces fouilles depuis automne 1878. Nous l'avons laissé à sa place comme le précédent. Plan III, J, 5.

Les carrés H, 7 et 8, I, 6, 7, 8 n'étant pas abordables à cause des voies ferrées provisoirement établies sur le terrain pour le voiturage des matériaux servant à la construction du grand bâtiment qui s'élève au sud, nous dûmes abandonner la place. Je fis alors continuer les recherches au nord. Une fouille faite au sud des tombes **122** et **123** (pl. III, E, 3), place que j'avais notée en novembre 1879 comme devant être examinée de plus près, nous valut la découverte d'une tombe (**219**) remarquable. A côté du crâne très-bien conservé et incliné vers la droite se trouvaient au-dessus de la clavicule droite un flacon piriforme bien conservé, de l'autre côté un barillet brisé, marqué au fond de l'estampille V CARANOA, cette fois très-lisible. La main gauche tenait une monnaie de petit module à l'effigie de Maximien Hercule, voilé et jouissant des honneurs de l'apo théose DIVO MAXIMIANO (SEN) P. O(PTIMO). Sur le revers: une femme assise, autour d'elle les mots (REQVIES) OPTIMORVM MERITORVM. Deux boucles Plan III, E, 4.

Second barillet portant l'estampille CARANOA.

Medaille.

et de nombreux clous des souliers furent retirés à la place des pieds; des clous semblables se trouvaient le long du tibia gauche jusqu'à la hauteur du genou, détail observé pour la première fois durant ces fouilles. Trois clous du cercueil, de dimensions extraordinaires (0^m,20), ont également été conservés. Le flacon mesure 0^m,18 en hauteur; le barillet 0^m,20.

Plan III, F, 2.
Plan III, F, 2.
Plan III, F, 2.

La tombe d'enfant (220) ne renfermait que quelques débris d'un vase en terre cuite, de même que les sépultures 221 et 222, dont nous avons retiré les crânes. Cette dernière tombe était orientée du sud au nord.

Samedi, 19 juin. Six tombes furent ouvertes ce jour, qui est le trente-deuxième que j'ai passé dans la nécropole depuis ce printemps.

Plan III, F, 2.

223 et 224 ne contenaient que les squelettes. La première était orientée du sud au nord. Le squelette 225 était accompagné de tessons en poterie commune. Une épingle à cheveux en argent et deux armilles en bronze avec ornementation soignée sont les seuls restes de sa toilette

Plan III, E, 2.

féminine. Dans la sépulture 226 se trouvait un vase diota d'une belle transparence, haut de 0^m,19, sur un diamètre de 0^m,106. La tombe 227

Plan III, F, 2.

renfermait un squelette bien conservé, dont nous avons retiré le crâne. Quelques bris de verre et un vase en argile de pâte grossière se trouvaient aux pieds. Un vase en poterie de fortes dimensions, mais brisé en terre, fut retiré de la sépulture 228. C'est le dernier objet retiré de ces fouilles, qui ne pourront être continuées que lorsque les carrés H, 7 et 8; I, 6, 7 et 8, aujourd'hui couverts de matériaux et en partie traversés par des lignes provisoires de chemins de fer, seront libres.

Plan III, H, 7.

Durant ces derniers jours, en creusant les fondations du grand hangar pour locomotives, on a rencontré au sud de la partie explorée de notre cimetière et à deux mètres de profondeur une couche de gros moellons, mêlés à des cailloux et à des briques en petite quantité. Elle s'étendait sur une largeur d'environ douze mètres et a pu être suivie sur une longueur de près de quatre-vingt-dix mètres. De l'avis de MM. les ingénieurs du chemin de fer qui ont examiné ces stratifications, il faut y voir les restes d'une route ancienne, mais qui ne présente aucun des caractères propres aux voies romaines. Le plan II en indique la direction par les lettres G G'.

Les frais de cette troisième campagne se montent à 314 fr.; en somme, les fouilles ont coûté jusqu'ici à la Société 1184 fr.



RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

Soixante-douze jours ont été exclusivement consacrés aux fouilles qui nous ont fait constater l'existence de plus de 250 tombes. Le terrain fouillé comprend environ 45 ares, celui qui resterait à examiner avec chances presque certaines de rencontrer des sépultures répond à une superficie de 4 à 5 ares. J'ai dit plus haut qu'il ne m'a été possible jusqu'ici d'y faire des recherches, la place étant constamment obstruée de matériaux ou couverte de rails pour le service des entrepreneurs. Il m'en a coûté d'arrêter là mon travail.

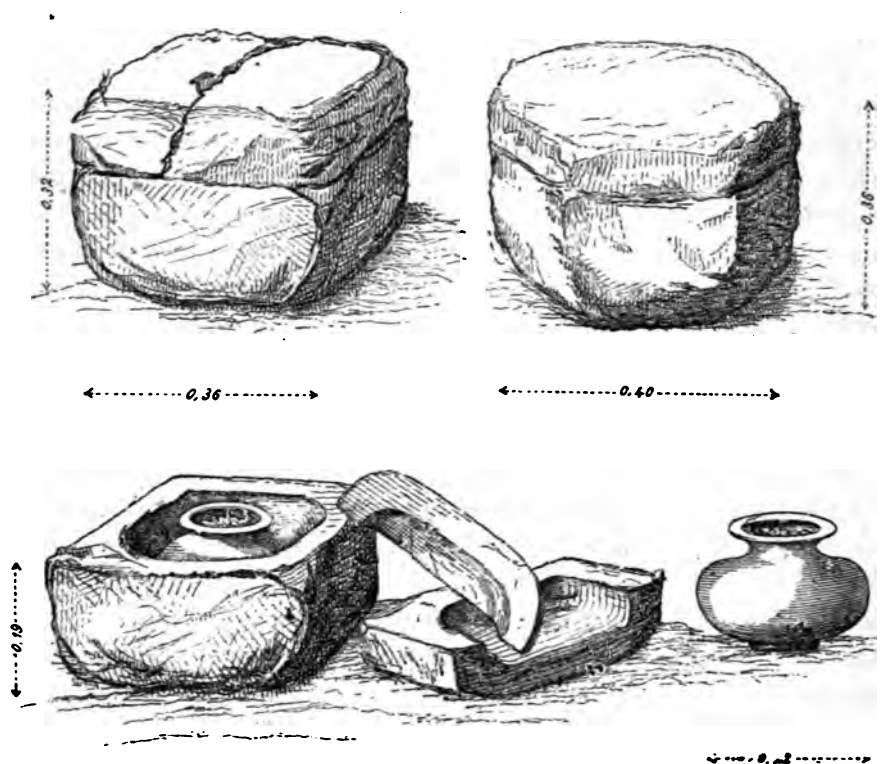
Mais tout en admettant que l'avenir puisse nous réserver la découverte de plus d'une donnée nouvelle et propre à élucider ce qui est encore obscur dans ces antiquités sépulcrales, il semble que l'examen attentif et consciencieusement poursuivi jusque dans les moindres détails de plus de 200 tombes, m'autorise à donner, dès aujourd'hui, quelques conclusions, sans que je risque trop de les voir ultérieurement démenties par des faits nouveaux. Je les donne, du reste, sans parti pris, n'ayant d'autre ambition que de réunir, avec le plus grand scrupule, les pièces d'un procès à instruire. Le dossier en reste ouvert et accessible à chaque homme de science et d'étude.

Modes de sépulture.

Deux systèmes de sépulture ont pu être étudiés dans les deux portions livrées à notre exploration. Le premier, l'incinération, plus ancien, est de beaucoup prépondérant vers l'ouest, dans la direction de Königshofen. D'après les communications orales d'anciens ouvriers employés au terrassement, de nombreuses urnes, remplies de cendres

Mode
d'incinération.

et d'ossements calcinés, ont été rencontrées lors de l'excavation des fossés actuels et de la cunette. J'ai moi-même recueilli, au pied des nouveaux remparts, à la date du 2 octobre 1878, quatre ossuaires ou caisses, dont trois grossièrement taillées comme celles qui proviennent de Kœnigshofen et dont les gravures sont ici reproduites; la quatrième se distingue par une taille régulière, et se rapproche par la forme de celles conservées à Cologne, Mayence et dans d'autres villes. Les unes étaient com-



plètement vides, les autres ne renfermaient plus que des fragments de l'urne en verre. Cinq urnes cinéraires bien conservées et remplies de restes calcinés ont été trouvées sous mes yeux, sur un espace fort restreint, le seul à peu près qui ne fût pas encore entamé par les travaux de fortification. Elles étaient à une profondeur de 1^m,10 à 1^m,30, avec une série de vases en argile de couleur jaunâtre. Le nombre de corps inhumés dans cette portion du terrain est réduit à trois. Les urnes cinéraires étaient garanties soit par des briques réunies de façon à laisser une

cavité capable de recevoir encore quelques vases accessoires, soit par un assemblage de fortes pièces de bois formant caisse; il n'en restait plus que les clous oxydés. L'absence complète de ces clous dans deux de ces sépultures ferait croire que les moins fortunés étaient traités sans ces précautions. On s'est contenté de couvrir l'ouverture d'une écuelle ou d'un plat en terre cuite.

A l'est, sur le terrain des anciens glacis, le système d'inhumation domine à peu près exclusivement. Sur 242 corps, dont il a paru des restes, deux seulement¹ avaient subi l'ustion, presque tous les autres avaient été livrés à la terre, après avoir été placés dans un cercueil, plus ou moins riche, suivant l'état de fortune ou le rang des défunts. A peine une douzaine d'individus semblent avoir été ensevelis en terre libre, sans enveloppe sépulcrale.

Mode
d'inhumation.

Deux personnages étaient enfermés dans des cercueils en plomb, qui se trouvaient eux-mêmes placés, l'un dans un coffre en pierre, l'autre dans une caisse en bois. Ils appartenaient sans doute à la classe des plus riches, car les cercueils en plomb comptent parmi les plus grandes raretés sur les bords du Rhin. Il y a vingt ans on n'en avait pas encore découvert un seul en Allemagne².

Dix-neuf corps ont été trouvés dans de grands sarcophages en grès des Vosges, fabriqués probablement au pied du château de Frankembourg, dans le Val de Villé, à juger par la matière qui se trouve dans une carrière voisine³.

Quatre squelettes étaient étendus dans des caisses formées de grands carreaux en terre cuite. Ces caisses étaient garanties au dehors, soit par une maçonnerie (p. 92) ou du moins par un assemblage de grosses pierres (p. 33), soit par les forts madriers d'une enveloppe en bois (p. 20).

Dans un sépulcre, le fond seul était garni de tuiles (p. 61), dans un autre le squelette se trouvait étendu sur des briques; quelques briques de grandes dimensions fermaient la tombe, dont les parois étaient grossièrement maçonnées avec des moëllons (p. 82).

1. Je dois rappeler cependant la trouvaille d'un ossuaire vide qui peut avoir été découvert sur ce terrain. V. page 13, note.

2. LINDENSCHMIT. *Die vaterländischen Alterthümer der fürstlich Hohenzoller'schen Sammlungen zu Sigmaringen*. In-4°. 1860. P. 4, note.

3. Communication orale de M. le professeur Schimper.

Le plus grand nombre des morts était déposé dans des cercueils en bois. Il ne reste de ces derniers que les clous en fer, à forte tête arrondie, qui reliaient les ais. A juger par leurs dimensions, qui atteignent jusqu'à 0^m,22 dans leur état actuel, on n'a pas économisé le bois pour charpenter ces caisses mortuaires auxquelles le nom de « *Todtenbäume* » a été conservé dans la bouche du peuple jusqu'à nos jours. Des fragments, conservés dans la rouille des clous, ont été reconnus appartenir à des sapins. La plupart de ces cercueils, très-larges à la tête, s'amincissaient vers les pieds. Aucun n'avait les angles renforcés par des ferrures cornières ou d'autres garnitures en métal.

Quant aux sarcophages monolithes, ils ressemblent pour la forme et pour l'appareillage à la plupart de ceux qui ont été découverts dans les derniers temps à Mandeuve, Benfeld, Erstein, Stephansfeld, Saverne, Rhein-zabern, Spire, Worms, etc., que les archéologues font remonter à la fin de l'empire romain. Complètement dépourvus d'ornements et d'inscriptions, puisqu'ils devaient être recouverts de terre et rester cachés aux yeux, ils s'amincissent presque tous légèrement vers les pieds, ainsi que les cercueils en bois. Aucun ne présente de cavité spéciale pour la tête, ni d'ouverture circulaire au milieu du fond, comme cela paraît dans les sarcophages d'un âge moins reculé.

Sur dix-neuf couvercles, que nous avons pu examiner, sept sont convexes (v. coupe 37 [29]), douze présentent quatre versants avec arête en bâtière. Parmi ces derniers, un seul offre la traverse formant une croix avec l'arête principale du pignon. Le sarcophage auquel il appartient ne provient pas de nos fouilles, mais se rattache à notre cimetière. Il a été déterré, en 1767, dans une propriété voisine de la butte de Saint-Michel, faisait partie du musée Schœpflin, et a été retrouvé intact sous les décombres du Temple-Neuf en 1871. Le plus grand nombre de ces couvercles sont ornés aux angles de cubes très-grossièrement appareillés, à l'exception d'un seul, qui est traité avec plus de soin. C'est aussi le seul qu'on n'ait pas évidé pour en diminuer le poids; il appartient au sarcophage 25, et se trouve figuré à la page 31.

La profondeur des fosses creusées pour recevoir les morts varie. En tenant compte du nivellement du terrain, d'après les chiffres qui ont été mis à notre disposition, la profondeur moyenne est de 1 mètre pour le plus grand nombre des sépultures. Les tombes creusées jusqu'à 3 et 4 mètres de profondeur forment de rares exceptions (v. page 56).

Disposition et orientation des tombes.

Si les renseignements que les ouvriers m'ont fournis sur la position des six premiers sarcophages en pierre, sont entièrement exacts, les tombes les plus importantes et les plus riches étaient toutes alignées, parallèlement à la voie romaine, sur plusieurs rangées assez peu régulières et distantes l'une de l'autre de quelques mètres, comme on peut voir sur le plan. L'irrégularité est plus grande pour les sépultures avec cercueils en bois. Ceux-ci semblent disposés sans système arrêté, en groupes plus ou moins nombreux, sans distinction apparente de fortune, d'âge ni de sexe.

Notons cependant au sud-est du cimetière le nombre assez considérable de tombes d'enfants, rangées à peu près toutes près de sépultures de femmes, ce qui indique qu'on cherchait à rapprocher autant que possible les membres d'une même famille¹.

A peu d'exceptions près, l'orientation des tombes est déterminée par deux courants de traditions funéraires très-distincts. Sur 238 individus dont la position a pu être constatée, 146 étaient inhumés du nord au sud, 73 du couchant vers le lever du soleil, 11 du sud au nord, 4 de l'est vers l'ouest. Quatre avaient des positions intermédiaires.

Parmi les sarcophages et sépulcres de distinction, quatre seulement étaient dirigés de l'ouest vers le lever du soleil; ils renfermaient chacun un squelette de femme.

Nous manquons des éléments nécessaires pour expliquer les différences d'orientation, si nettement accentuées dans notre cimetière. Il semblait naturel, de prime abord, de voir une influence chrétienne dans l'ensevelissement de l'ouest à l'est, car l'usage des chrétiens d'enterrer leurs morts, les pieds tournés vers l'orient, a certainement un rapport intime avec l'orientation des prières publiques et des édifices sacrés prescrite par les constitutions apostoliques et remontant dès lors à une haute antiquité. Mais en réfléchissant que cet usage était déjà celui de plusieurs peuples anciens, bien avant leur conversion au christianisme, il ne nous est permis de tirer aucune conclusion en faveur de cette thèse, d'autant moins

1. Cf. COCHET. *La Normandie souterraine*, 134.

La même remarque a été faite dans plusieurs cimetières de l'époque mérovingienne. V. LINDENSCHMIT. *Handbuch der deutschen Alterthumskunde*, I, 126.

que la seule tombe de notre cimetière, qui ait renfermé un indice incontestablement chrétien, la remarquable coupe historiée, était dirigée du nord au sud.

La position des corps avec pieds tournés vers le midi, si fréquente dans notre nécropole, a été constatée dans plusieurs cimetières antiques de la Normandie par M. l'abbé Cochet, qui attribue cet usage à une population ou tribu arrivée du Nord et fixée sur les côtes de la Manche. Ce peuple, dit le même observateur, sans contredit l'un des mieux renseignés sur les antiquités sépulcrales, tourna les pieds de ses morts vers le sud « comme des enfants du Septentrion qui sortent du pôle et qui font voyage vers le Midi. On les disait morts en route, mais saluant, du haut de la colline, la terre de promesse qu'ils venaient conquérir¹. »

Position des corps dans la tombe.

Leur état de conservation.

Tous les corps inhumés étaient étendus sur le dos, la face tournée vers le ciel ou inclinée vers un côté. Cette inclinaison s'explique par la rapide décomposition des chairs au milieu du vide que laissait le cercueil, qui ne s'affaissait que plus tard et souvent irrégulièrement. Quatre avaient la tête relevée et inclinée vers la poitrine. Les dimensions trop restreintes du cercueil ont nécessité cette position pour un cas (p. 85), ce qui ne paraît pas avoir eu lieu pour les autres (p. 61, 62, 66). La tête reposait-elle primitivement sur un objet aujourd'hui disparu par la décomposition? Nous n'avons rien rencontré qui pût nous fournir un renseignement. La tête était tout entière engagée dans le lehm; ni brique, ni pierre, pouvant servir de support ne se trouvait dans le cercueil.

Les mains et les bras suivaient généralement l'horizontale anatomique, en d'autres termes, étaient alignés le long des côtes; les jambes étaient dans leur position naturelle. Une fois sur vingt-cinq nous avons rencontré les mains croisées sur l'abdomen; une fois seulement elles étaient pliées sur la poitrine, comme pour la prière. Presque toutes ces exceptions ont été observées dans des sépultures de femmes.

1. *La Normandie souterraine*, p. 220.

Une différence très-notable a pu être constatée dans l'état de conservation des corps, suivant le milieu dans lequel ils avaient séjourné depuis tant de siècles. Tandis que les ossements humains trouvés dans les sarcophages en pierre, ou dans des coffres fermés avec des carreaux en terre cuite, étaient en grande partie consumés, n'offrant plus que des restes poreux et tombant en poussière au contact, la plupart de ceux qui avaient été confiés à la terre soit dans des cercueils en bois, soit sans caisse sépulcrale, avaient résisté à la décomposition et parurent au jour étonnamment bien conservés, moulés en quelque sorte dans le lehm. Après la putréfaction du bois, le lœss envahit la cavité, enveloppa lentement le cadavre et empêcha les progrès des agents destructeurs sur l'ossature humaine, ce qui ne pouvait avoir lieu au même degré dans les grands coffres en pierre, dont la porosité amenait au surplus de continuelles eaux d'infiltration. La quantité d'eau, qui dans un moment donné avait pénétré dans l'un des sarcophages, avait atteint un niveau assez élevé pour remplir un barillet en verre, comme nous l'avons indiqué plus haut (p. 31).

Les corps appartiennent à des races d'hommes forts et vigoureux, remarquables par leur taille élevée. Nous avons signalé un squelette de femme de 1^m,85 (p. 18), un squelette de 1^m,97 de long; on a constaté des fémurs de 0^m,43, 0^m,44, 0^m,48, des tibias de 0^m,345—0^m,375, des humerus de 0^m,325—0^m,345 en longueur. Presque tous les adultes sont morts à la force de l'âge. Il n'a paru qu'une dizaine de squelettes de vieillards.

Les mains et les pieds ont le plus souffert, cependant il s'en est trouvé qui n'avaient pas perdu la plus petite articulation. Les crânes étaient presque tous admirablement conservés. Un seul était fendu avec un instrument tranchant, probablement une épée, détail qui n'a paru que lors du nettoyage. A deux ou trois exceptions près les têtes portaient encore la série entière de dents brillant du plus bel émail et rangées en ordre sans la moindre déviation. Dans deux cas seulement paraissent quelques dents malades.

Types des têtes.

L'importance que les crânes si bien conservés, et paraissant appartenir à la même époque, pouvaient avoir pour les études anthropologiques, ne m'a pas échappé. Environ quatre-vingts ont été remis à M. le professeur Waldeyer, après qu'une douzaine, et parmi eux de fort remarquables, m'avaient été soustraits (v. p. 25). Vingt et quelques sont marqués du numéro de la tombe.

Leur conformation offre des différences sensibles, comme il est facile de voir en jetant un coup d'œil sur les planches XII, XIII, XIV et XV qui reproduisent les vues de face et de profil de quelques-uns des types spécialement représentés dans notre nécropole.

Le n° 1 des planches XII et XIII figure un crâne dolichocéphalique, ayant appartenu à un individu mâle. Il porte le type germanique tel qu'il a pu être étudié dans les tombes alignées de l'époque franque et mérovingienne. M. le professeur Waldeyer le considère comme un des plus beaux exemplaires qui aient été déposés dans un musée.

Le n° 2 de la même planche se rapproche de la classe des macrocéphales. Il porte le caractère mâle, est d'un prognatisme fortement prononcé et appartient au type brachycéphalique.

Le n° 1 des planches XIV et XV représente un crâne macrocéphale comme on en trouve en Crimée, avec déformation artificielle. Seul de son espèce sur notre cimetière, il provient probablement d'un individu de la race hunne ou avare.

Le n° 2 de la même planche présente une variété nouvelle toute différente des trois types précédents. C'est un crâne de caractère brachycéphale très-accuté, au front bas avec bosses frontales proéminentes et aux larges racines nasales. Il est vraisemblable qu'il a appartenu à une femme.

Il est intéressant de remarquer que, dans le nombre des crânes, quelques-uns ont une ressemblance très-frappante avec ceux de la population rurale actuelle d'Égypte, exposés au musée anatomique de Strasbourg.

En faisant la révision de tous les crânes conservés et en recueillant nos souvenirs relatifs à ce détail, nous constatons que le type brachycéphale est de beaucoup prépondérant. C'est le type généralement observé dans les cimetières gallo-romains. Il est permis d'en conclure qu'à l'époque où notre champ d'exploration fut utilisé pour les sépultures, notre population urbaine appartenait encore en très-forte majorité à l'ancienne race du pays, asservie par les Romains.



Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. le professeur Waldeyer qui prépare un travail complet sur cette matière.

Le tableau suivant donne, d'après les mesures exactes des quatre crânes ci-dessus énumérés, l'horizontale de Göttingue. La terminologie est empruntée à Broca¹.

Tableau de mensuration en centimètres.

	1. Pl.	2. Pl.	1. Pl. XIV, XV.	
	XII, XIII.	XII, XIII.		
1 Diamètre antéro-postérieur horizontal ²	19,0	17,7	16,6	17,8
2 " " " maximum	19,6	17,9	17,5	18,0
3 Transversal maximum	13,3	14,5	13,6	14,8
4 Basilo-bregmatique	13,7	14,6	14,9	12,5
5 Courbe frontale totale	12,6	13,2	12,9	12,2
" " pariétale	13,9	12,7	13,7	12,2
" " occipitale totale	12,7	11,7	11,4	12,1
6 " " sus-auriculaire	30,8	34,5	36,5	32,6
7 Total de la circonférence horizontale	52,8	50,5	46,0	52,4
8 Hauteur spino-alvéolaire	7,5	7,7	7,1	6,7
9 Frontal minimum	9,9	9,4	9,1	9,3
10 Distance entre le front et l'oreille	6,9	8,6	7,8	8,2
11 Distance entre l'occiput et l'oreille	11,7	8,2	8,4	8,8
12 Ligne naso-basilaire	10,4	9,9	8,9	9,6
13 Ligne basio-alvéolaire ³	10,0	10,2	9,3	9,0
14 Largeur bimalaire	11,2	11,4	11,1	11,1
15 Distance des bosses pariétales	12,6	13,3	13,6	14,3
16 Diamètre astérique	12,7	13,6	12,7	13,4
17 Entre le milieu des cavités articulaires de la mâchoire inférieure	9,3	10,0	9,5	9,8
18 De la racine du nez au point symphysien	12,9	12,6	—	—
19 Hauteur symphysienne	4,2	4,2	—	—
20 Indice céphalique	68,8	81,0	78,3	82,2
21 Indice vertical	72,1	82,4	90,3	70,2

1. BROCA, P. *Instructions craniologiques et craniométriques de la Société anthropologique de Paris*. Paris, Masson, 1875.

2. Du point le plus saillant de la glabelle au point opposé de l'écaille occipitale dans la dite position horizontale.

3. Du basion au point alvéolaire.

Indices des vêtements et objets de toilette.

Les corps étaient déposés dans la tombe revêtus de leurs habits et parés comme aux grands jours. Si les étoffes et même le cuir ont à peine laissé des traces sous l'action du temps, les boucles des ceintures et des souliers, les clous dont on garnissait les chaussures, les boutons et les fibules qui servaient à fermer ou à agraffer les vêtements, ont été conservés dans une série de tombes et viennent à l'appui de notre assertion, du reste conforme à d'anciens textes. Kirchmann cite les dispositions testamentaires d'une dame romaine qui spécifie les colliers de perles et les virioles de pierres précieuses qu'elle désire porter dans la tombe¹.

Nos fouilles ont mis au jour d'assez nombreux objets de parure de femme. Des colliers en verroterie, des bracelets, les restes de chapels ou couronnes ceignant le front des vierges, des épingles en or ou en argent, en bronze et en ivoire trouvées à la place qu'elles occupaient près de la tête, des bagues, des boutons, des fibules, etc., montrent qu'une main amie s'est acquittée d'un devoir de piété suprême, en soignant la toilette de la défunte avant les funérailles.

Il n'est resté autre chose du costume des hommes que des boucles de ceinturons et quelques boucles de chaussures, ainsi que les clous qui garnissaient la semelle. Dans plusieurs cas l'oxydation a uni les têtes des clous et en a formé une masse compacte, laissant parfaitement reconnaître les clous avec leurs distances respectives, qui étaient de 8 à 10 millimètres.

On peut s'étonner du petit nombre de ces agrafes ou fibules, qu'on rencontre si fréquemment dans les tombes depuis l'invasion des Romains jusqu'à l'époque carlovingienne, et dont plusieurs collections en Alsace renferment des échantillons variés. Nous en avons recueilli six, appartenant toutes au Bas-Empire.

1. *Funerari me arbitrio viri mei volo et inferri mihi quæcumque sepulturæ meæ causa feram ex ornamentis, lineas duas ex margaritis et viriolas ex smaragdis.* KIRCHMANN. *De funeribus Romanorum.* Lugd. Batav. 1672, p. 325. — Cf. Lettres de Pline, livre II, epistola ad Calvisium.

Objets placés dans les tombes.

1^o Vases.

Le savant explorateur des cimetières antiques de la Normandie considère l'usage de placer des vases dans le tombeau de l'homme comme la plus ancienne de toutes les pratiques religieuses des funérailles. « Cette coutume, qui remonte au berceau de l'humanité, a traversé les siècles avec la grande famille humaine, et il y a cent ans à peine qu'elle a quitté le sol de la France ¹. »

Plus de deux cent cinquante vases ont été exhumés des cent quatre-vingt tombes qui avaient échappé à toute investigation antérieure à nos fouilles, sans compter les tessons trouvés dans les sépultures appartenant sans doute à la classe des pauvres, dont la famille ne pouvait pas faire les frais d'un vase entier, ni les restes de verres brisés en trop de morceaux pour laisser deviner leur forme. Soixante-huit tombes n'en renfermaient qu'un seul; les mieux partagées en contenaient cinq ou six, dans une seule nous en avons rencontré neuf. Ces chiffres sont loin de ceux cités par quelques archéologues français qui en ont trouvé trente ou quarante, et exceptionnellement jusqu'à quatre-vingt-sept, dont cinquante-six en verre dans un seul tombeau ².

Dans notre cimetière les vases en verre sont à la fois les plus nombreux et les plus remarquables par l'élégance de la forme.

Plusieurs d'entre eux peuvent être considérés comme des objets de luxe, utilisés pour le service de table dans des occasions extraordinaires, tels que le canthare (pl. IV), la belle aiguière au goulot orné d'une bandelette émaillée à jour (pl. V, 1), la coupe et les tasses décorées d'émaux en couleurs. D'autres semblent avoir été destinés à figurer sur une étagère, comme la petite lagène à filigrane dorée, trouvée près de l'église de Sainte-Aurélie, l'élégante coquille aux reflets chatoyants de la nacre de perles, le bol historié d'une scène de chasse et les petits lacrymatoires ou fioles à essences qui ont été recueillis. Un seul, le plus remarquable entre tous, fait reconnaître une destination religieuse par les représentations

1. COCHET. *Archéologie céramique et sépulcrale, ou l'art de classer les sépultures anciennes à l'aide de la céramique*. In-4°. Paris, 1860, p. 3.

2. FILLON. *Description de la villa et du tombeau d'une femme artiste gallo-romaine découvert à Medard-des-Prés (Vendée)*. In-4°. Fontenay, 1849.

bibliques qui le décorent. Est-ce un calice ayant servi au sacrifice de la messe, est-ce la coupe dans laquelle le défunt a reçu le précieux sang du Christ avant de mourir? On sait qu'à l'époque à laquelle nous devons rapporter ce précieux objet, les calices en verre étaient en usage dans beaucoup d'églises, et des savants d'une haute autorité ont admis que beaucoup de verres historiés, trouvés dans les catacombes, ont été des calices à l'usage des fidèles dans la réception du sang eucharistique¹.

On remarquera des différences sensibles dans la qualité du verre. Quelques vases sont d'un blanc mat, presque opaque; ils sont d'une fragilité extrême, d'autant plus étonnante que l'épaisseur de la matière vitrée est plus forte. Ils ont cela de commun avec les verres les plus ordinaires, trouvés dans les tombes, tous fort épais, d'un vert foncé et tombant en petites parcelles au premier choc. Les vases qui ont le mieux résisté, se distinguent par une parfaite transparence et une ténuité excessive. Telle coupe n'a que l'épaisseur d'un papier fort; il en est de même des parois de quelques lagènes, dont les brisures nous ont dévoilé l'extrême délicatesse. Le petit bol figuré sur la planche VIII, 8, haut de 0^m,065, d'un diamètre de 0^m,09, et de la contenance de 247 centilitres, ne pèse que 38 grammes; un verre à boire, haut de 0^m,067, et d'un diamètre de 0^m,056, atteint à peine le poids de 24 grammes.

Les belles planches exécutées par M. Kræmer font juger de la variété de nos verres, parmi lesquels plusieurs sont d'une élégance qui frappe. Tous ceux dont les bords n'ont pas été polis à la roue, comme cela a eu lieu pour les bols et les coupes à boire, ont la lèvre repliée vers l'intérieur et se dessinant nettement dans l'embouchure, contrairement à ce que présentent les produits de la fabrication moderne. Les anses ordinairement plates ou cannelées, gracieusement ondulées sous le bord du goulot, sont ajustées à la panse avec une précision surprenante; on dirait que les nervures saillantes qui s'y étalent, ont été tranchées avec un rasoir et appliquées par enchantement sur la surface du vase, sans ombre de dépression ni de bavure.

1. Encore vers l'année 400, S. Jérôme pouvait dire, en faisant allusion à cet usage : « Nihil illo ditius, qui sanguinem (Christi) portat in vitro. » HIERONIMUS epist. 4 ad Rusticum. — Cf. KRAUSS, *Roma sotterranea*, p. 304-306.

Le n° 2 de la planche V laisse distinctement reconnaître ce détail, dont je dois abandonner l'appréciation au technicien, comme maint autre qu'il serait curieux de relever.

La parfaite ressemblance des principaux types de verres avec ceux qui ont été trouvés surtout dans le nord de la France, en Belgique, dans le pays de Trèves et sur les bords du Rhin, autorise à croire qu'ils sortent de fabriques communes et qu'ils ont été importés chez nous du nord de l'empire comme articles de commerce. Une de ces fabriques, l'*officina frontiniana*, est connue depuis longtemps, grâce à la signature imprimée sur le fond des barils, qui semblent avoir été la spécialité de cette maison. Nos fouilles en ont révélé une nouvelle, accusée par l'estampille V CARANOA. On saura peut-être un jour que chaque officine avait sa spécialité et n'expédiait que des vases de même espèce. Ce commerce a dû être considérable, à juger par les nombreux exemplaires qu'on rencontre à de grandes distances.

La perfection des formes qui distingue plusieurs de ces produits, dénote en outre une époque où l'industrie verrière avait fait des progrès inouis, une ère de prospérité, à laquelle d'importants privilèges devaient bientôt promettre une longue durée. On sait qu'en 337 une loi de Constantin le Grand assimila les *vitriarii* aux architectes, aux mosaïstes, aux orfèvres, aux ciseleurs, en un mot, aux artistes de premier ordre, et les exempta de toute charge publique¹.

Si les vases en verre trouvés dans notre nécropole indiquent un art très-avancé, il n'en est pas de même des échantillons de céramique. Ici, pas une poterie en terre fine de Samos, pas un seul de ces vases élégants, au lustre indélébile, couverts d'ornements et de figures en relief, dont nous avons rencontré les débris par centaines, aux environs de quatre ou cinq tombes à Koenigshofen. Trois vases exceptés, dont la pâte approche en finesse de la terre dite Samienne et dont la forme se retrouve dans la belle époque de la céramique romaine, tous les autres sont en argile commune, souvent mal cuite, avec couverte peu solide, quand le potier a pris la peine d'en appliquer. Un coup d'œil sur la planche X justifiera mon appréciation pour ce qui concerne la forme très-ordinaire de la plupart des vases en terre.

1. « Ab universis muneribus vacare præcipimus. » *Corpus juris romani antejustiniani*. Édit. Böcking, fasc. IV, 1330.

J'ai indiqué dans le cours de mon journal la position que ces objets occupaient dans la tombe. Ils se trouvaient au chevet et aux pieds, dans de rares cas, sur la poitrine ou près des hanches. Quelques aiguières qui ont probablement servi aux libations en usage dans les cérémonies funèbres, étaient renversées et posées sur l'orifice (v. la grav. de la p. 31). Il a été facile de reconnaître qu'un certain nombre de vases n'ont pas seulement été déposés près du défunt, mais qu'on a eu l'intention de les protéger contre les fractures. Le nombre et la position de clous en fer, trouvés dans le lehm deux à deux et à angle droit autour de plusieurs vases, prouvent jusqu'à l'évidence que ceux-ci étaient parfois enfermés dans une caisse en bois, fabriquée pour la circonstance, si l'on n'a pas jugé à propos d'employer pour cela un meuble plus distingué.

2° Coffrets.

Notre dessin de la page 48 retrace un de ces petits meubles, dont plusieurs ont dû être ornés de ciselures en ivoire. Les angles étaient munis d'une garniture en métal, rehaussée d'un ornement circulaire fait au repoussé que j'ai retrouvé sur des cassettes analogues dans le nord de la France, sur les bords du Rhin et dans la Bavière. On les dirait sortis de la même fabrique. Le coffret dont nous parlons, était fait en bois de sapin. Deux autres coffrets trouvés dans notre cimetière (p. 105) avaient une garniture simple, fixée sur le bois avec des clous en bronze, à tête hémisphérique. C'étaient sans doute de pieux souvenirs, dans lesquels le défunt avait coutume de serrer des objets de prédilection et dont la famille ne voulait point le séparer après la mort. Ici le coffret servit d'enveloppe protectrice aux vases de prix qui avaient été à son usage; ailleurs il reçut le dépôt de quelque parure d'objets de toilette, de vases à onguent, ou même d'innocents joujoux qui avaient égayé son enfance (v. page 102).

Presque toujours la clef se trouve dans l'entrée de serrure, comme si on avait voulu laisser au mort le moyen de se servir du contenu, disposition qui n'a rien d'étonnant si l'on se rappelle que les anciens peuples croyaient presque tous à une sorte de vie souterraine des défunts¹. A

1. « Sub terra censebant reliquam vitam agi mortuorum. » CICÉRON, *Tusc.* I, 16. — Cf. *La Cité antique* par FUSTEL DE COULANGES, VII^e édit. 1879 et un récent article intitulé : De l'idée de la mort chez les anciens Egyptiens et de la tombe égyptienne par G. FERROU dans la *Revue des deux mondes*, tome XLIII, p. 568 et suiv.



leurs yeux la tombe était une véritable demeure habitée par l'ombre, qui continuait à sa manière la vie commencée sous le soleil. De là le soin des parents et des amis d'entourer le cadavre d'objets autrefois affectés à son service, de placer à sa portée des vases remplis d'aliments et de breuvage ; de lui donner une part dans les repas funéraires¹ : usages, dont l'origine remonte à l'enfance des peuples, séparés des sources de la révélation, et qui se sont longtemps maintenus en dépit du raisonnement. Il a fallu des siècles pour dégager la croyance de l'immortalité de l'âme de ces alliages grossiers, et pour faire rejeter ce que certaines pratiques avaient de puéril.

3° Monnaies.

Malgré la plus grande attention nous n'avons découvert que trente monnaies. J'ajouterai cependant qu'en novembre 1878, des ouvriers occupés au nivellement des glacis avant nos fouilles vinrent à deux reprises m'offrir des monnaies, en tout huit ou neuf pièces, qu'ils m'affirmaient avoir recueillies lors du décapement du sol. Quoique je n'aie pas eu de motif pour suspecter leur véracité, j'ai refusé d'en faire acquisition, déclarant que ces sortes d'objets n'avaient de valeur pour moi qu'autant qu'ils étaient exhumés sous mes yeux. Je ne voulais en aucune manière encourager des recherches, qui eussent naturellement provoqué la fraude. Toutes ces monnaies, celles qui me furent offertes et celles que nous avons nous-mêmes déterrées, appartiennent à la seconde moitié du troisième siècle et à la première moitié du quatrième.

Pas une ne s'est trouvée dans la bouche, une seule fut déterrée près de la tête d'un squelette. La plupart gisaient à côté des mains, quelques-unes seulement étaient retenues entre les doigts, deux étaient déposées sur la poitrine.

Tout en admettant que plus d'une pièce a dû échapper à nos investigations, puisqu'il a été impossible de passer entre les doigts toute la terre environnant le squelette et que les monnaies étaient presque sans exception de petit module, on doit s'étonner de cette rareté du triens traditionnel qui ne manque presque jamais dans les sépultures païennes et qu'on

1. «Fuit consuetudo veterum ethnicorum, ut singulis armis mense februario certo quopiam die epulas ad parentum suorum tumulos apponerent..... Putabant enim hujus modi epulas ab animabus circa tumulos errantibus absumi.» ВЪЛЕТН. *Rationale divinarum officiorum*. Cap. LXXXIII.

a rencontré jusque dans des tombes chrétiennes, par suite de cette ténacité avec laquelle le peuple s'est toujours attaché aux pratiques funéraires. Aujourd'hui cet usage n'est pas encore éteint dans plusieurs contrées d'Allemagne¹.

4° *Armes et ustensiles.*

Il n'a été trouvé qu'une arme en fer, une espèce de dague à deux tranchants, très-courte et autrefois munie d'un poignet.

Les seuls ustensiles qui aient paru au jour, sont deux haches en fer, dont l'une de petites dimensions.

On remarquera l'absence à peu près complète de lampes funéraires, si fréquemment rencontrées dans les sépultures des premiers siècles de l'occupation romaine. La seule qui nous soit parvenue, était mutilée et se trouvait sur une tombe visitée depuis longtemps.

Bien des objets ont pu être déposés dans les sépultures dont aucune trace n'a été remarquée, ou dont les vestiges n'ont pas encore trouvé d'explication. Toujours sera-t-il important de recueillir et de noter avec le soin le plus minutieux tout ce que les tombes antiques recèlent de débris; la rencontre inattendue d'un objet exceptionnellement bien conservé pourra résoudre l'énigme. Peut-être aussi quelque texte ancien ignoré jusqu'ici et perdu au milieu des trésors paléographiques du Bas-Empire jettera-t-il du jour sur cette question ou du moins mettra-t-il sur la voie de recherches utiles. Je citerai un exemple. Le Code syriac-romain du cinquième siècle renferme l'article suivant : « Objets placés dans les tombes. Relativement à l'enterrement d'un homme ou d'une femme, ainsi qu'aux *objets qui sont places dans leur tombe*, les lois ordonnent que chacun contribue aux offrandes d'honneur (τμαί) en usage à l'occasion des enterrements, selon la part qu'il a dans l'héritage du défunt². » Quelles sont ces τμαί, ces offrandes? Il faut espérer qu'un ancien scoliaste nous le dira un jour.

1. V. A. WUTTKE. *Der deutsche Volksaberglaube der Gegenwart*. 2^e édit., p. 434. L'auteur affirme que cette pratique se rencontre dans la Prusse orientale, dans la Prusse occidentale, dans le pays de Saxe, de Thuringe, de Brandebourg, dans le Harz, la Lausitz et le Palatinat. — F. L. W. SCHWARTZ. *Der heutige Volksglaube und das alte Heidenthum*. 2^e édit., 1863, p. 124.

2. *Syrisch-Römisches Rechtsbuch aus dem fünften Jahrhundert*, übersetzt von D^r K. G. BRUNS u. D^r Ed. SACHAN. In-4°. Leipzig, 1880. Voici la traduction que les deux auteurs ont donnée du texte arménien)



Age du cimetière; son étendue.

La petite section de la nécropole que nous avons pu explorer dans les nouveaux remparts vers Koenigshofen, semble appartenir à la première moitié du III^e siècle, où l'incinération subsiste à côté de l'inhumation, dont l'antique usage reparaît peu à peu et tend à se généraliser vers l'époque de Constantin. Le jurisconsulte Ulpien († vers 230) indique nettement que les deux usages existaient simultanément au commencement du III^e siècle, en définissant la tombe « l'endroit où l'on enterre soit le corps, soit les ossements d'un homme »¹.

Le mode à peu près exclusif d'inhumation, la forme et l'appareillage des sarcophages monolithes, la facture des objets, surtout des verres renfermés dans les tombes, enfin les monnaies trouvées près des corps assignent la fin du III^e siècle et la première moitié du IV^e, à la partie orientale de la nécropole, transformée plus tard en glacis, la seule que nous ayons pu étudier sur une étendue suffisante.

Aux approches du IV^e siècle l'ustion des corps disparaît². A la différence des sépultures remontant aux deux premiers siècles, le plus souvent isolées et semées de loin en loin, celles du III^e et IV^e sont agglomérées³. Ce ne sont plus des terrains appartenant à l'une ou l'autre famille, mais de vastes champs devenus la propriété de la population entière, où riches et pauvres trouvaient leur demeure dernière, et dont le christianisme devait révéler la véritable signification, en les appelant cimetières, c'est-à-dire dortoirs, où les morts plongés dans un long sommeil attendent la première lueur de ce jour qui n'aura plus de ténèbres.

• Ueber die Geræthe des Begræbnisses. — Ueber das Begræbniss eines Mannes oder einer Frau und die Geræthe, die mit ihnen begraben werden, befehlen die Gesetze, dass jedermann gemæsz demjenigen, was er erbt, hergebe zu den τιμαι des Begræbnisses. », p. 57.

1. « Ubi corpus, ossave hominis condita sunt. » Leg. II, § 1.

2. MACROBIUS, auteur du IV^e siècle, l'atteste en disant : « Licet urendi corpora defunctorum usus, nostro sæculo, nullus sit. » Lib. VII, c. 7.

3. V. le rapport de M. TERNINCK, sur les sépultures romaines et gallo-romaines de l'Atrébatie, dans le *Bulletin de la commission des antiquités départementales (Pas-de-Calais)*. Tome II, p. 251 et suiv. Arras 1862.

En arrêtant la limite d'âge au milieu du IV^e siècle de notre ère, je ne me suis pas seulement laissé guider par les monnaies, dont pas une n'est postérieure à cette époque, mais encore par la considération que le cimetière ne renferme aucun indice de l'invasion allémanique qui eut lieu vers 355 et qui fut probablement marquée par la ruine d'Argentorat. Partout où les peuples de la famille germanique vivaient en pleine liberté, à plus forte raison là où ils occupaient le pays en vainqueurs, ils enterraient leurs morts avec les armes¹. Le guerrier germain descendait dans la tombe avec la lance et la hache, quelquefois avec l'épée qui lui avait servi au combat, avec le casque et le bouclier qui l'avaient protégé contre l'ennemi. « Tous les cimetières francs, saxons ou burgondes, montrent les morts armés de toutes pièces et parés comme pour une grande revue militaire² ». Or, nous n'avons pas rencontré un seul squelette qui fût dans ces conditions. Plusieurs d'entre eux appartiennent au type germain, mais tout le mobilier funéraire déposé près des morts est conforme aux traditions romaines et indique une population pacifique, façonnée par une longue soumission aux usages du grand peuple.

Les tombes que nous avons examinées, ou dont nous avons constaté l'existence, sont loin de former tout l'ancien cimetière d'agglomération, comme on peut déjà s'en convaincre, en évaluant sur les plans I et II la surface des terres avoisinantes, évidées à des époques diverses dans l'intérêt des fortifications. Il se prolongeait vers Kœnigshofen d'une part, vers la ville de l'autre, et s'étendait des deux côtés de la voie romaine. La partie du sud a disparu au XVI^e siècle, lors des travaux mentionnés par Speckel. Le peu d'indices qui nous restent après les nombreux bouleversements du sol, nous permettent toutefois d'admettre que le cimetière avait une étendue considérable. Il devait l'avoir, l'inhumation n'y eût-elle lieu que pendant un siècle et demi, car une ville de l'importance d'Argentorat, où stationnait une légion, comptait une population nombreuse, et comme les Romains n'exhumaient point les ossements des morts dans l'intention d'utiliser la place pour de nouvelles sépultures, les cimetières prenaient par le fait des développements rapides.

1. « Sua cuique arma » (adjiciuntur), dit Tacite en parlant des funérailles des anciens Germains. *De moribus Germanorum*.

2. COCHET. *Le tombeau de Childeric I^{er}*, p. 61.

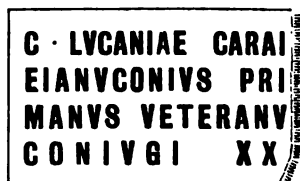


On peut se demander quel a dû être l'aspect extérieur de notre cimetière romain. A une époque plus reculée, un cippe orné de sculptures, une dalle dressée, portant l'image du défunt et rappelant ses noms et qualités, quelquefois un édicule somptueux, abritant des statues, décoré de sculptures et entouré de bosquets, signalaient la place où le riche avait trouvé sa dernière demeure; une stèle, un simple titulus, ou même seulement une pierre grossièrement appareillée marquaient celle de personnes moins favorisées par la fortune. Un nom et un souvenir s'attachaient à chaque tombe; celle-ci était devenue l'objet d'un véritable culte et devait pour cela être facilement distinguée des autres.

Partout, dans les provinces comme à Rome, on avait soin de choisir pour lieu de sépulture un emplacement qui fût en vue et facilement abordable. C'est ainsi que nous voyons encore les monuments funéraires s'aligner le long de la route, aux abords de Pompéi. Tel a dû être l'usage dans l'ancien Argentorat, comme le prouvent les dalles sculptées d'Autronius, de Largennius et de Titus, toutes du premier siècle de notre ère et trouvées le long de la voie romaine qui de Strasbourg menait à Saverne. Cette manière de distinguer les tombes subsistait-elle encore dans les lieux de sépultures par agglomération, quand à l'élément gaulois que les Romains avaient eu le talent d'assouplir à leurs usages vint se joindre l'élément germanique, représenté dans notre cimetière par un assez grand nombre d'individus? Il est permis de le croire, car nous trouvons, près des corps au type germain énergiquement accentué, les mêmes vases et autres objets funéraires que dans les tombes dont les squelettes accusent une origine italique. A des nuances près, résultant du déclin de l'art, ainsi que de la diversité de races et de croyances, l'aspect extérieur de la nécropole n'a dû différer au IV^e siècle de celui que présentaient autrefois les abords des grandes villes que par le nombre plus considérable et plus varié des monuments répartis sur un même endroit, où la modeste tombe du pauvre n'était pas entièrement oubliée, peut-être encore par l'abondance du gazon, dont on couvrait d'abord le cercueil, puis le tertre, et de la végétation dont la trace mêlée aux substances des fréquentes et nombreuses libations a été si souvent notre guide. L'absence actuelle des monuments ne peut pas être invoquée contre nous comme une preuve du contraire. Renversées par les barbares lors des invasions qui ont ravagé et dépeuplé le pays, les pierres sculptées, toujours d'un emploi facile, ont été plus tard utilisées comme matériaux de construction, comme il a été constaté en bien des endroits. Presque toutes ont dû avoir ce sort; nous n'en avons pas rencontré une seule durant nos fouilles. L'unique monument lapidaire portant

une inscription qui ait été trouvée, fut déterrée en octobre dernier, au sud de notre cimetière, à un mètre et demi de profondeur, près du grand hangar construit pour abriter les locomotives. Cette pierre, qui est assez bien conservée et n'a subi de détérioration que le long du côté droit, mesure 0^m,805 en largeur, sur une hauteur de 0^m,25.

En voici l'inscription :



« A Gaia Lucania, sa chère épouse, Januconius Primanus, vétérán..... »

Les noms de l'épouse chérie dont ce monument doit conserver le souvenir, se rencontrent assez fréquemment ailleurs¹. Il n'en est pas de même du nom de famille du soldat émérite, que, par suite d'une de ces inadver-tances arrivées à toute époque, le tailleur de pierre a peut-être mal reproduit.² Les exemples pour le cognomen Primanus ne sont pas rares.³ S'il faut voir une indication d'âge dans les deux X qui terminent l'indication, il y a eu omission de la lettre A qui devrait les précéder. Quant aux caractères de l'inscription, un seul, le dernier de la première ligne, paraît douteux. Le jambage I parfaitement reconnaissable pourrait appartenir à un E, car la pierre est écornée en cet endroit. Toutefois, la forme A I à côté de la terminaison usuelle A E n'est pas sans exemple⁴.

1. Voyez pour le premier : MOMMSEN. *Corpus inscriptionum latinarum* III, 4918; V, 7959. — L. RENIER. *Inscriptions romaines de l'Algérie*. 727.

Pour le second, le cognomen :

BRAMBACH. *Corpus inscript. rhen.*, 920, 922. — MOMMSEN. *Corpus inscript. latin.* III, 4718; *Inscriptiones regni neapolitani latini*, 4635. — MURATORI. *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, édit. 1740. II p. MCXXXVIII, 6; III MDCCH, 11. — FABRETTI. *Corpus inscriptionum italicarum antiquioris ævi*. Turin, 1867, n° 1673.

2. Mentionnons sous toutes réserves un vase en poterie trouvé à Rheinzabern, sur lequel est gravé le nom IANVCO. v. D^r VON HEFFNER. *Das römische Bayern in seinem Schrift- und Bildenkmalen*. III. Aufl. 1852 p. 279. — MASSMANN donne un fac-simile de cette inscription dans son *Liber aurarius* p. 53.

3. MOMMSEN. *Inscriptiones regni neapol. lat.* 380 bis. — *Corpus inscript. latin.* III, 5564, 6010 170, [1318, 1405, 3591, 5812] 6267; V, 1162.

4. *Ibidem* V, 2240.



On m'a remis avec ce titulus un fragment du bas-relief qui figurait la dame romaine, dont la tête seule est conservée, le torse d'une statue à peine ébauchée et les restes de quelques vases, partie en terre samienne, partie en argile ordinaire. Parmi ces derniers se trouvent les fragments d'une urne avec figure humaine en relief, grossièrement pétrie de la main. Ce n'est pas sans peine que j'ai pu savoir à peu près l'emplacement de la tombe, qui a été une sépulture par incinération. On la trouvera notée sur le plan II, à la lettre F.

Ce titre sculpté ainsi que le torse sont déposés aujourd'hui parmi les monuments lapidaires qui garnissent le cloître de l'église de Saint-Étienne; les débris de vases ont été placés dans la vitrine, exclusivement destinée aux objets exhumés près de la porte Blanche. Ils y figurent à côté des nombreux spécimens de la céramique du III^e et du IV^e siècle, près des bronzes, des objets de toilette et des produits plus importants de la verrerie antique, dont la précieuse collection formera un des premiers fonds de notre futur musée provincial. L'inventaire des objets déterrés près de la porte Blanche sera publié sous peu. Il se compose à cette heure de 400 numéros.



RÉPERTOIRE.

Les chiffres ordinaires indiquent la page; les chiffres gras entre parenthèses désignent les tombes.

- ABRAHAM (Sacrifice d'), 93.
ACROTÈRES cubiques ou couvercle des cercueils, 15 (3, 5, 6, 7) 32 (25), 50 (50), 85 (130), 108 (213).
AGE DU CIMETIÈRE, 127.
AGRAPES, voy. *Fibules*.
AIGUIÈRES, 16, 18, 37, 49, 51, 62, 91, 92, 98, 100, 106, 107, 109.
AMULETTES, 46, 89, 104, 107.
AMPOULES.
— fusiformes 14 (4), 17, 18 (voy. note), 18, 30, 32 (25), 72 (90), 78 (114).
— avec filigranes en verre, 66.
— avec orillons, 77.
— voy. aussi *Vases à essences*.
ANIMAUX (Ossements d'), 26, 51, 55, 105.
ANNEAUX en bronze, 47 (44), 176 (104), 90 (149).
ANSES remarquables, 27 gravure.
ANTHROPOLOGUES (Société des), 66, 68, 73.
APPAREILLAGE des cercueils en pierre, 15, 23, 32, 45, 53, 85, 114.
ARMES, 25 (15), 126.
ARMILLES, voy. *Bracelets*.
ASPECT probable du cimetière, 129.
BAQUES, 58 (62), 60 (66), 97 (161, 163), 106 (205).
BALANCE (Plateau de), 202.
BARILLET, barrique, 16, 21, 31, 46, 81, 109.
BELETTE (Ossements de) trouvés dans une tombe, 51.
BIBERONS, 56, 87.
BŒUF (Ossements d'un) trouvés dans une tombe, 55, 105.
BOIS (Cercueils en), voy. *Cercueils*.
— parcelles conservées, 25 (15), 48, 74 (100), 106 (202), 110 (219), 114.
BOUCLES.
— de ceinturon, 50 (48), 62 (72), 64 (77), 79 (117 grav.), 106 (202).
— de chaussure, 21 (8), 25 (15), 89 (145), 104 (188).
— d'oreille, 88 (144), 97 (161).
BOURSE [?] (Doublure de), 37 (29).
BOUTEILLE (Fonds de), 89, 102.
BOUTONS, 46 (174), 99 (174), avec mosaïque, 102, 103 (183).
BRACELETS en ivoire, 14 (4), 97 (161).
— en bois, 35 (27).
— en bronze, 26 (21, 22), 33 (26), 35 et 39 (27), 39 (32), 40 (36), 44 (40), 45 (41), 54 (55, 56), 55 (58), 62 (71), 64 (78), 87 (139), 90 (149), 97 (160—162), 99 (175), 100 (176, 179, 181), 102 (183), 104 (191), 107 (209, 211), 109 (216), 110 (225).
BRAS croisés sur l'estomac, 19 (7), 44 (40), 45 (41), 62 (70), 80 (118, 122), 99 (191).
BRIQUES de cercueils, 20, 33, 61, 82, 91.
— protégeant l'ossuaire, 43 (gravure), 112.
— placées autour de la tête, 99 (173).
— leurs dimensions, 22, 34, 62, 91, 92, 97.
BROCHES, voy. *Fibules*.
BRONZE (Fragments de), 26 (21), 35 (27), 57, 90 (149), 106 (202).
CAILLOU DU RHIN, 41 (36).
CANTHARE (Calice), 37, 38.
CAOUTCHOUC (Usage du), 43, 49.
CARAFES, 17, 33, 41, 46, 60, 63, 64, 66.
CARANOA, marque de fabrique, 16 grav., 109.
CAISSES et CASSETTES, voy. *Coffrets*.
CEINTURE et CEINTURON, voy. *Boucles, Anneaux*.



- CERCUEILS en bois** 39 (33), 57, 66, 72 (88), 84 (120), 89 (144), 104 (190), 114.
- en briques, 5, 20 (8) (grav.), 23, 32, 33 (grav.), 34 (plan), 61 (grav.), 91 (grav.), 96 (159).
- Dimensions*, 22 (8).
- en briques et maçonnerie, 82 (124), 92 (151).
- en plomb, 5, 14, 56, 113.
- en pierre. *Découverts*, 3, 5, 6, 12, 30, 33 (29), 45 (43, 44), 50 (50), 53 (52), 72 (100), 85 (130), 96 (158), 108 (213), 109 (218).
- Dimensions*, 14, 15, 23 (9, 10) (32), 33, 37, 46 (44), 75, 49, 51 (50), 53 (52), 85 (130), 96 (158), 108 (218), 109 (218).
- Ouverture*, 30 (25), 36 (29), 46 (43), 74 (100), 85 (130), 96 (158), 108 (213), 109 (218).
- Transfert*, 13, 39, 86.
- Dessins*, 31, 37, 51.
- CHAINETTE**, 100 (176).
- CHAPEL**, voy. *Parure*.
- CHARBON**, 25, 46, 62, 68, 105, 106.
- CHASSE au lièvre**, 28, planche lithogr.
- CHAUSSURES** (Clous de), voy. *Clous*.
- (Boucles de), voy. *Boucles*.
- CHRISTIANISME** (*Origines* du) à Strasbourg, 59. *Indices douteux*, 70, 75, 103.
- CIMENT**, 45, 92.
- CIMETIÈRE**, étendue probable, 128.
- diminutions successives, 3, 9.
- âge, 127.
- aspect probable, 129.
- CLIF**, 47, 124.
- CLOCHETTES**, 87, 89.
- CLOUS en forme de T**, 22 gravure.
- de cercueils, 24—26, 28, 33, 39, 40, 49, 50, 54, 55, 57, 62, 66, 72, 84, 86, 89, 98, 99, 100, 104, 106, 110.
- de chaussures, 25, 28, 40, 50, 60, 62, 63, 83, 98, 100, 110, 120.
- de coffrets, 26, 28, 54, 69, 72, 77, 88, 97.
- d'objets non déterminés, 104 (191).
- CŒUR petit-**, en verre, 97 (161).
- COFFRETS funèbres**, 26, 28, 46, 47. Gravure, 48, note, 54, 69; 72, 77, 88, 97 (164), 102, 105, 112, 124.
- COIFFURE** (Indications de la), 67 (83).
- COLLECTIONS**, voy. *Musées*.
- COLLIERS**, 26 (21), 35 (27), 40 (36), 44 (40), 78 (114), 88 (141), 97 (161), 99 (174), 100 (176), 102 (183), 106 (208), 107 (212), 120.
- CONSTANTIN**, voy. *Monnaies*.
- COQUILLAGES**, 56, 102 (183), 106 (195).
- COULEUR violacée de la terre**, 25, 69, 105.
- COUPES DE VERRE**, 6, 17, 18, 21 (8), 25 (15), 26 (17, 20), 33, 39, 49, 50, 54, 62, 63 (73—75), 64 (77), 66, 72, 78—81, 86, 91, 96, 98 (160), 102, 104, 105, 107.
- COUPES HISTORIQUES**, 28, 93.
- COUPEAU**, 25.
- COUVREGLIS des cercueils**, 4, 15, 108, 114.
- GRANES recueillis pour le musée**, 36 (22), 44 (40), 45 (41), 57, 58 (64), 60, 67 (83), 77 (104), 85 (130), 89 (147), 90 (149), 97 (160), 99 (174), 100 (176, 177), 104 (190), 106 (199, 201, 207, 208), 107 (211), 110 (221, 222, 227).
- fendus par un coup d'épée, 117.
- déformés, 118.
- CROIX grecques**, 76.
- en sautoir, 76.
- dissimulées, 70 (88), 76 (104), gravure.
- CUIR**, 37.
- DÉCOMBRES**, 55.
- DÉCOUVERTES** (Premières) près de la porte Blanche), 3.
- DENTS**, leur conservation, 44, 117.
- de sanglier, 55, 102.
- DIODÉTIEN**, voy. *Monnaies*.
- DISQUE en verre**, 89.
- en corne, 102, 104.
- EAU trouvée dans les vases**, 4, 5, 31, 41, 60.
- EIANVCONIVS**, insc. tumulaire, 130.
- EMAIL sur le verre**, 21, 46, 75, 96.
- sur le métal, 102 (183).
- EMBARRAS créés par les curieux**, 35.
- ENFANTS** (Tombe d'), 56 (K), 72 (97), 80 (120), 86 (132), 87 (137, 140), 89 (142), 97 (162, 163), 100 (178), 104 (184, 187), 105 (194), 106 (196, 197), 109 (216), 110 (220), 115.
- ÉPINGLES à cheveux en or**, 47 (44).
- en argent, 40, 55 (58), 67 (83), 102 (183), 106 (195), 110 (225).
- en bronze, 26 (21), 35 (27), 54 (55), 88 (141).
- en os, 87 (139), 102 (183).
- en corne, 97 (161).
- à tête facettée, 55 (58), 67 (83), 106 (195, 208).
- ESTAMPILLES de briques**, 5, 61, 96, 99.
- ÉTENDUE probable du cimetière**, 128.
- FER**, 106.
- FERMOIR** (de coffret?), 75 (gravure).
- de bracelet, 39 (gravure).
- FIBULES**, 80 (121), 98 (171 grav.), 99 (173, 175), 102 (183 grav.), 106 (198), 120.
- FIOLLES et FLACONS à essences**, 14, 17, 18, 21, 28, 30, 36, 37, 39 (30, 33), 41, 62, 63, 66, 69, 72, 74, 78, 84, 87, 89 (147), 90 (149), 91, 97, 98, 104, 105.
- FLACONS et BOUTELLES de grandes dimensions**, 17, 18, 26, 28, 31, 49, 50, 54, 58, 64, 75, 78, 87, 89, 91, 92, 97, 100, 105, 106, 109, 100 (180, 182), 101 (183), 106 (203, 204), 108 (213), 109 (218).
- FONDATEURS anciennes**, 36, 55, 84.

FONDS DE BOUTEILLES, 89, 102.
 FOSSES. Profondeur des —, 114.
 FOUILLES, *procédés suivis*, 21, 23, 38, 68, 74, 78.
 — *mesures d'ordre*, 35, 50, 67.
 — *durée*, 81, 111.
 — *fruits*, 64, 82, 110.
 FRONTINUS, fabricant de barriques, 81.
 GALIENUS, voy. *Monnaies*.
 GAZON (Traces de), 69, 129.
 GOBELET, voy. *Coupe*.
 GRAINS, voy. *Perles*.
 — en pâtes émaillées, 107 (202) grav.
 HACHE en fer, 64 (79), 80 (422), 126.
 IANVCO, insc. à Rheinzabern, 130.
 INCINÉRATION (Sépultures par), 42, 43 grav., 68 (87), 52 (F, G), 54, 56 (K), 111.
 INHUMATION, 113.
 INSCRIPTIONS TUMULAIRES, 5, 130.
 ISAAC, représenté adulte, 93.
 IVOIRE, voy. *Sculpture, Fermoirs*.
 JOUETS D'ENFANTS, 89, 102.
 LACRYMATOIRE, voy. *Fioles à essences*.
 LAGÈNES en verre, 17, 26, 48, 63, 72, 81, 84, 87.
 LAMPES, 4, 109.
 LAZARE (?) (Résurrection de), 95.
 LÉGION VIII^e, 5, 61, 62, 99.
 LIBATIONS, 124, 129.
 LICINIUS, inscription tumulaire, 5.
 LUCANIA, insc. tumulaire, 130.
 MAÇONNERIE, voy. *Fondations et Cercueils*.
 MAINS (Position des), 18 (7), 57 (64), 80 (448), 116.
 MARAUDEURS, 23, 29, 77.
 MAXIMIEN, voy. *Verre diatretum et Monnaies*.
 MÉDAILLE d'honneur votée à M. Berchtold, 101.
 MOELLONS pour consolider les parois des cercueils, 33, 61.
 MONNAIES *Faustine*, 55.
 — *Gordien III* (238—244), 99 (172).
 — *Quintillus*, † 270, 91 (154).
 — *Tetricus*, (274), 80.
 — *Maximien-Hercule* (286—310), 52 (54), 109 (219).
 — *Dioclétien*, 106 (208).
 — *Constance-Chlore*, 108 (213).
 — *Constantin*, 45 (44), 64 (77), 67 (82), 74 (100), 85 (129), 97 (164), 99 (176), 107 (210).
 — *Constantin le Jeune*, † 340; 38 (30), 45 (44), 58 (63), 60 (66), 62 (72), 73 (98), 77 (113), 79 (117), 80, 104 (188), 107 (212).
 MONNAIES PERCÉES, 38, 107.
 MOSAÏQUE, bouton en —, 103.
 MOÏSE frappant le rocher, 94.

MUR de construction du moyen âge, 55.
 MUSÉES et COLLECTIONS renfermant des objets similaires à ceux trouvés à Strasbourg:
Amiens, 27, 46, 81.
Aries, 32.
Augsbourg, Maximilianum, 47, 99.
Bâle, 69.
Beauvais, 27.
Bonn, musée provincial, 21, 27, 32.
 — musée de l'université, 27.
Boulogne-sur-Mer, 81.
Cologne, musée Walraff, 24, 29, 32, 112.
 — collection de M. Ch. Disch, 32.
Liège, 47.
Luxembourg, 21, 63, voy. aussi note.
Mayence, 99, 112.
Munich, Antiquarium, 6, 21, 24, 46.
Paris, musée de Saint-Germain, 21, 27, 46, 47, 56, 76.
 — bibliothèque nationale, 18.
 — musée de Cluny, 32.
Rouen, 32.
Spire, 27, 38, 47, 48.
Strasbourg, musée Schœpflin, 27.
 — ancienne bibliothèque publique, 6.
 — Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace, 40, 63, 103.
Stuttgart, 99.
Trèves, 32, 38, 39, 81.
Wiesbaden, 17, 21, 27, 47, 48, 56, 63.
 ŒUFS, restes d'—, 100 (176), 102 (183).
 OISEAU (Ossements d'un), 26 (20).
 OLLA en terre cuite, voy. *Poterie ordinaire*.
 OR (Paillettes d'), voy. *Parure*.
 — (Épingle d'), 47.
 — (Poudre d'), 47.
 OREILLES, voy. *Boucles d'*.
 ORIENTATION DES CORPS, 115.
 — *Du nord au sud*. (1—6), 18 (7), 21 (8—10), 24 (12), 25 (15), 26 (19, 20), 28 (24), 30 (25), 34 (27), 36 (28, 29), 39 (32), 40 (34), 41 (39), 44 (40), 45 (43), 49 (remparts, plan pag. 44 D), 50 (49), 54 (55—57), 55 (58, 59), 58 (62—64), 63 (73, 74), 64 (77, 78), 66 (82, 84), 67 (85, 86), 70 (88, 89), 72 (91—94, 96—99), 74 (100), 77 (102—105, 108, 111—113), 79 (115, 116, 118, 119), 80 (120—123), 83 (124), 84 (125—127), 85 (128—130), 86 (131—134), 87 (138, 140), 88 (144), 89 (142—145, 147, 148), 90 (150), 91 (153, 156, 157), 96 (158, 159), 97 (160, 162—165), 98 (169—171), 99 (172, 173, 175), 100 (178, 180—182), 104 (184, 185, 187, 189, 190—192), 105 (193, 194), 106 (197, 199, 200—202, 205—208), 107 (209, 210, 212), 108 (213, 214), 109 (218, 219), 110 (220, 221, 224—227).

ORIENTATION DES CORPS (*suite*).

- *De l'ouest à l'est*. 24 (13, 14), 26 (17, 22), 27 (23), 33 (26), 38 (30), 39 (31, 33), 40 (35, 36), 41 (37), 45 (41, 44), 49 (remparts, plan pag. 44 E), 49 (45—47), 50 (48), 58 (65), 60 (66—68), 61 (70, 71), 62 (72), 63 (75, 76), 64 (80, 81), 66 (tombe découverte près de Sainte-Aurèle), 67 (83), 72 (90, 95), 75 (101), 77 (106, 107, 109, 110), 79 (117), 87 (135, 136, 139), 90 (149, 151, 152), 91 (154, 155), 97 (161), 98 (166, 167), 99 (176), 100 (177, 179), 101 (183), 104 (186), 106 (196), 109 (215—217), 110 (228).
- *Du sud au nord*. 24 (14), 26 (18), 54 (53, 54), 55 (60), 57 (61), 106 (203, 204), 107 (211), 110 (222, 223).
- *De l'est à l'ouest*. 26 (21), 89 (146), 98 (168), 99 (174).
- *Du nord-ouest au sud-est*. 52 (51), 60 (69), 78 (114), 87 (137).
- *Du nord-est au sud-ouest*. 25 (16), 104 (188), 105 (195).

OS, voy. *Ivoire*.

OSSEMENTS calcinés, 68 (87), 106 (202).

OSSUAIRES en pierre, 13, 112 (gravures).

PARURES D'OR (Restes de), 35 (27), 41 (39), 107 (211).

PATÈNE en verre, 92, 96.

PAVÉ, 36, 84.

PEIGNE en ivoire, 102 (183).

PÈLERINE, voy. *Coquillage*.

PERLES en verre, 78 (114), 100 (176).

PERSONNEL utilisé pour les fouilles, 12, 21, 22, 66, 68, 70, 73, 78, 84, 88, 90, 91, 101.

PIERRES HAUTES placées autour des cercueils, 33, 61 (gravure).

PLANS. Explications, 8, 20. — De la section des remparts, 44.

PLAQUES en métal marquées de figures, 70 (gravure), 76 (gravure).

PLOMB, voy. *Cercueils*.

POLICE, mesures d'ordre, 35, 50, 67.

POSITION des corps, 21, 25, 30, 57, 58, 61, 83, 89, 101.

— des vases.

POTERIE (Vases en) de Samos, 28, 54, 90.

— ordinaire, 17, 18, 21, 24, 26, 28, 38—43, 44, 49, 52, 54, 55, 57, 58, 62, 63, 69, 72, 78—80, 85, 87, 89, 97—100, 102, 104—107, 109, 110, 123.

— moderne, voy. *Décombres*.

PRIMANVS, voy. *Inscriptions*.

PUITS anciens, 55.

QUINTILLUS, voy. *Monnaies*.

REMPARTS (Section du cimetière dans les nouveaux), 41, 44 plan, 49, 52, 54, 56.

REPAS FUNÈBRE, restes de —, 105 (195).

RÉSIDU de liqueur ou de baume, 85 (127), 97 (163), 98 (166).

RÉSULTAT des fouilles : *première semaine*, 40; *deuxième semaine*, 53; de la campagne 1879, 82.

RETORTE (Verre en forme de), 24 (12) (grav.), 104, 108 (214).

ROUTE ancienne, 110.

SAINT-GALL (Cimetière de), 4, 5.

SAINTE-AURÉLIE (église), 59.

SARCOPHAGES, voy. *Cercueils*.

SCULPTURE en ivoire, 71.

SEMISSIS, monnaie de Strasbourg, 50.

SÉPULTURES *Modes de —*, 111.

— *Disposition*, 115.

— *Profondeur*, 18, 30, 44, 49, 50, 57, 114.

— *fouillées avant notre arrivée ou en dehors de nos recherches*, (1—6), 23 (9, 10), 26 (19), 47 (44), 53 (52), 54 (56), 67 (85, 86), 77 (102—112), 84 (124, 125), 86 (130), 89 (148, 96 (158), 100 (180—108 (213), 109 (215).

— *privées de vases funéraires*, 19 (7), 24 (13, 14), 25 (16), 40 (34, 35), 41 (39), 44 (40), 45 (41, 42), 47 (44), 52 (51), 55 (59), 58 (61, 62), 61 (70), 64 (80, 81), 89 (146), 91 (154, 155), 98 (168, 170), 100 (178, 182), 104 (184, 192), 106 (199, 200, 207), 110 (223, 224).

SERRURES DE COFFRET, 47, 89, 105.

SILEX, 52.

SOUSTRACTION de crânes, 25, 44, 67, 72, 109, 118.

SQUELETTES. *Etat de conservation*, 18 (7), 30 (25), 35 (27), 37 (29), 46 (43), 61 (70), 83 (124), 89 (147), 97 (165), 117.

— *Position dans la tombe*, 18 (7), 21 (8), 25 (15), 30 (25), 44 (40), 45 (41, 42), 50, 57, 58 (63), 77 (101), 83 (124), 85 (130), 101 (183), 109 (209), 116.

— *Dimensions extraordinaires*. 18 (7), 57 (Remparts I), 58 (61), 83 (124), 85 (130), 97 (165), 104, 117.

— *Incomplets*. 44 (40), 67 (85), 72 (90), 109 (215).

— *Enscelés sans cercueils*, 24 (13, 14), 45 (42), 58 (61), 80 (118), 86 (133), 89 (146), 99 (173), 110 (221, 222).

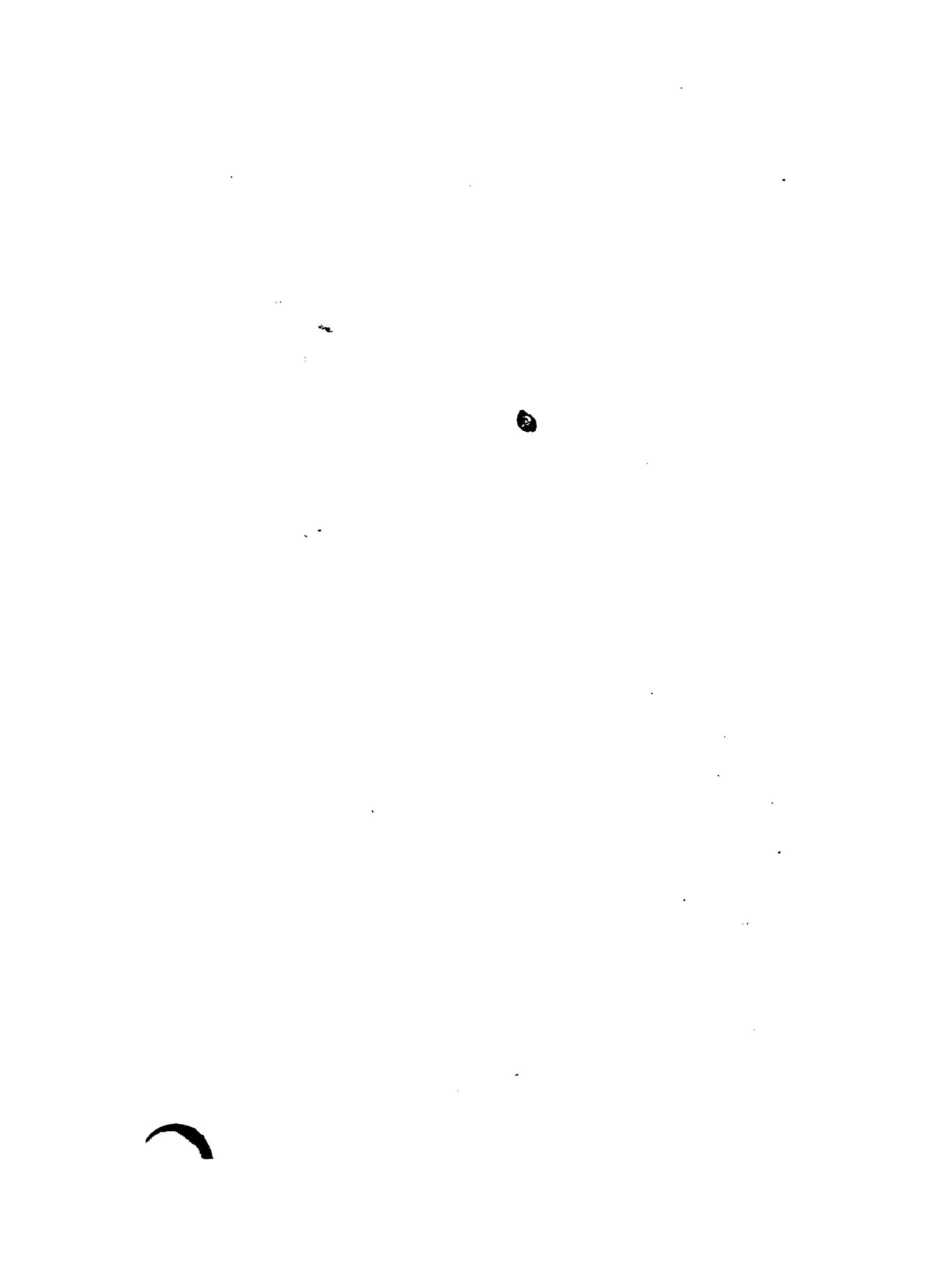
— *Retirés entiers pour le musée*, 19 (7), 60 (66, 68, 70), 63 (75, 76).

SUPERFICIE du terrain fouillé, 111.

- TABLEAU de mensuration de plusieurs crânes, 119.
- TESSONS, 24 (41), 79 (115, 116), 98 (169), 100 (177), 100 (225).
- TÊTE relevée, 61 (71), 62 (72), 66 (82), 85 (130).
- TÉTINES, voy. *Biberons*.
- TETRICUS, voy. *Monnaies*.
- TISSU, 70, 98, 102.
- THAU PHÉNICIEN, 70 (grav.), 75 (grav.).
- TITULUS, 130.
- TOMBES, voy. *Sépultures*.
- TORSE d'une statue, 131.
- TRANCHÉES, 23, 38, 55, 66, 89.
- TRIENS des morts. Sa rareté, 125.
- TUBE EN VERRE, 102.
- TUILERIE établie à la Chartreuse par la VIII^e légion, 62.
- TUILES ROMAINES, voy. *Briques*.
- TYPES DES CRANES, 118.
- URNES en verre, 52, 69, planche I.
— en terre, 52, 54, 56.
— avec figure humaine, 131.
- USAGES FUNÉBRES, 125, 128.
- USTION des corps, voy. *Incinération*.
- USTRINUM, 69, 90.
- VANDALISME, 12, 29, 53, 85, 92.
- VASES FUNÉRAIRES. Leur nombre, 121.
- VASES FUNÉRAIRES. Leur position dans la tombe, 124.
— Leur usage et signification, 121.
- VERRES ROMAINS, verre diatretum, 6.
— émaillés, 21, 46, 75, 87, 96.
— taillés ou gravés, 28 (*Chasse au lièvre*, planche lithographiée), 93 (*Sacrifice d'Abraham*, Frontispice et Pl. II, III).
— avec dessins géométriques, 37, 38 (29), 96 (157), 105 (195).
— ornés de larmes saillantes, 87 (139), 100 (181), 104 (185), 105 (195), 108 (213), 110 (226).
— diota, 48, gravure, 63 (76), 81 (123), 87 (135), 89 (144), 105 (196).
— de qualité diverse, 122.
— fabriques, 16, 81, 109, 123.
— importation, 123.
Voy. *Aiguières, Ampoules, Barillets, Biberons, Canthares, Carafes, Coupes, Fioles, Flacons, Lagènes, Retortes*.
- VÊTEMENTS (Indices de), 102, 120.
- VIEILLARDS (Tombes de), 86 (134), 100 (182), 104 (194).
- VOIE ANTIQUE, 110.







PL. II



PL. II



Pl. III





Pl. IV.

1.





Pl. V.







Pl. VI.

Pl. VII.







Pl VIII.

PLIX.

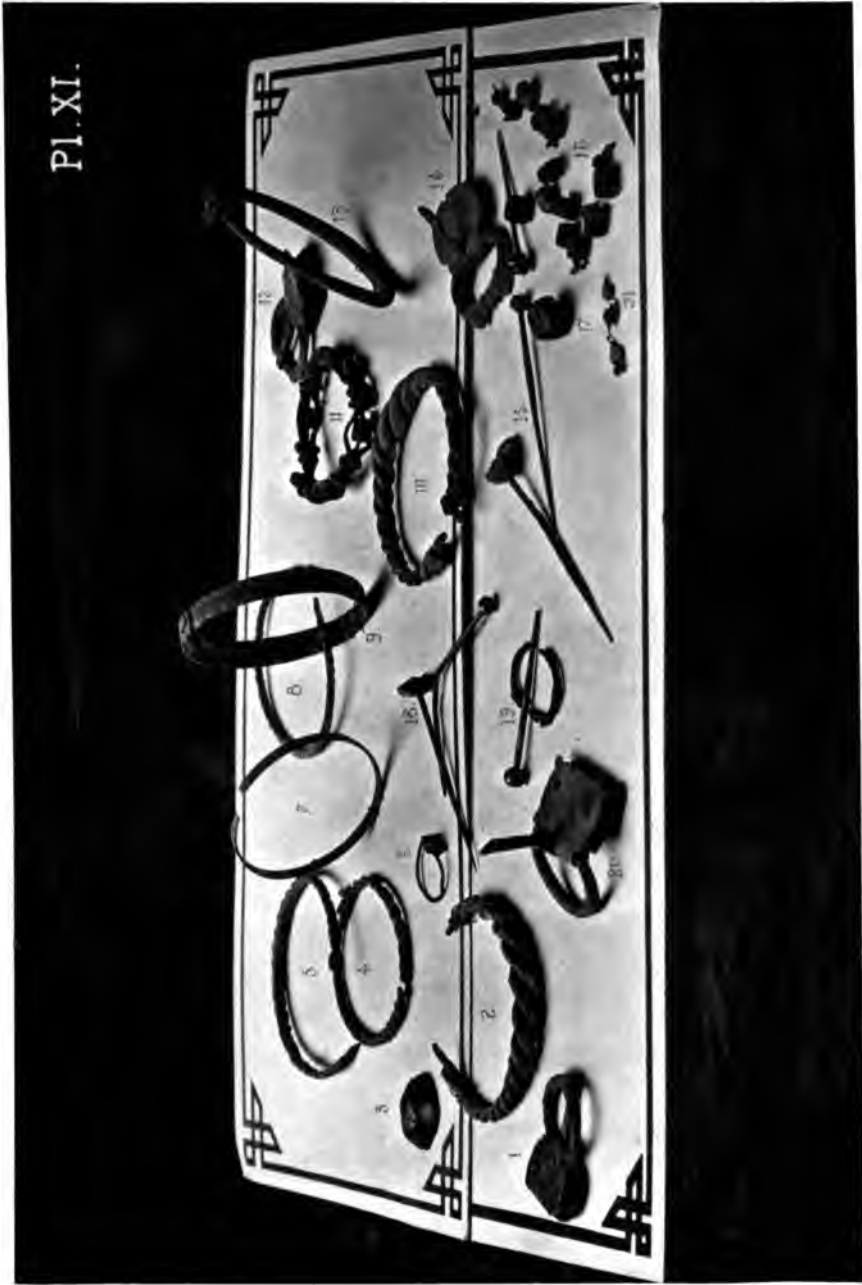




Pl. X.



Pl. XI.





Pl. XII.

2.



1.





—

PL. XIII.

2.



1.







Pl. XIV

2.

1.

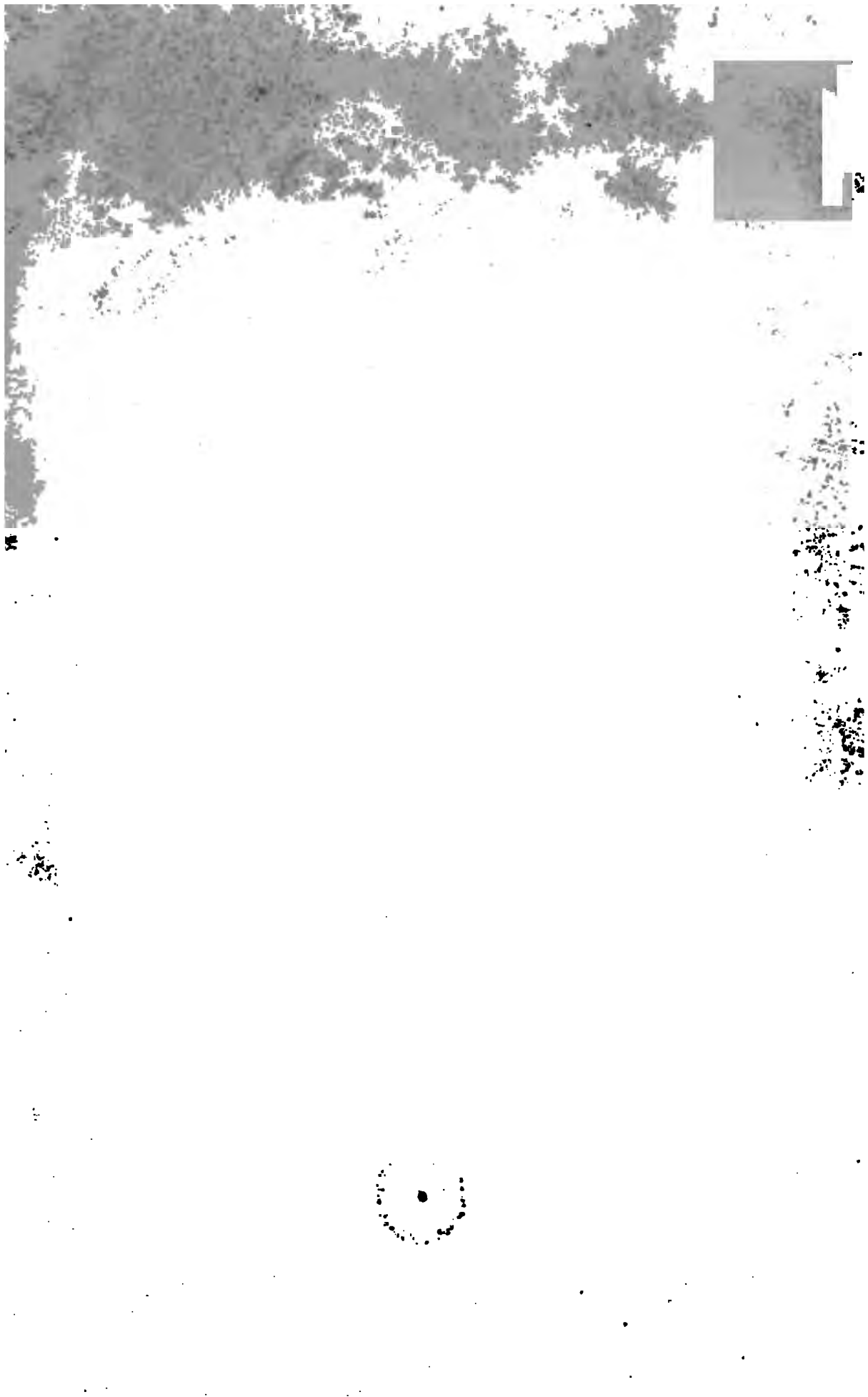




Pl. XV.

2.

1.



100

100

100

100

100

100

100

100

100

1000

1000

1000

1000



